Jiddu Krishnamurti

Face à la vie

Traduit de l'anglais par Carlo Suarès

Aux Éditions Stock (1964).

Quatrième de Couverture

LIFE AHEAD, dont cet ouvrage est la traduction, se compose de trois parties de longueurs inégales : une introduction (un des rares textes non parlés mais rédigés par J. Krishnamurti, une série de dix-neuf conférences faites à des écoliers, des professeurs et des parents dans des collèges en Inde et ailleurs, et enfin une série de quatre conférences faites dans une école. Celles-ci, plus réduites que les premières, présentent sous une forme condensée les thèmes essentiels – se rapportant à l'éducation – que développe le corps du volume. Le lecteur pourra, à son gré, choisir l'ordre de sa lecture, commencer ou finir par la deuxième série de conférences, mais il ne semble pas inutile de lui signaler que chacune de ces trois parties constitue un tout.

Avertissement au lecteur

J. Krishnamurti invite à réfléchir sur la véritable éducation, le rôle des parents et des enseignants, ainsi que sur l'attitude de l'étudiant. Il explique aussi comment la solitude, en tant que moyen de cultiver la sensibilité, est une nécessité. Il place le lecteur en face de ses responsabilités envers la vie. L'un des rares ouvrages dont Krishnamurti ait écrit l'introduction.

Introduction

Il est nécessaire et urgent à notre époque, où les crises et les problèmes mondiaux ne font que croître, de découvrir une nouvelle morale et une nouvelle façon de se comporter et d'agir, basées sur la compréhension du processus total de nos vies. En ce moment on cherche à débrouiller les affaires collectives par des méthodes, des organisations politiques, des réajustements économiques, des réformes, qui ne résoudront jamais les difficultés très complexes que pose l'existence humaine, et ne pourront, tout au plus, que les soulager temporairement. Toute réforme, quelque profonde et durable qu'elle paraisse, n'est qu'une cause de nouvelles confusions qui, à leur tour, appelleront de nouvelles réformes. Si l'on ne comprend pas la totalité de l'être humain dans sa complexité, de simples redressements sociaux ne pourront que donner lieu à de nouvelles exigences confuses, et cela, indéfiniment, car sur cette voie il n'existe pas de solution fondamentale.

Les révolutions politiques, économiques et sociales n'apportent pas davantage cette solution. Elles ont engendré des tyrannies épouvantables ou n'ont fait que transférer le pouvoir et l'autorité d'un groupe à un autre. Elles ne seront à aucun moment une issue à nos désordres.

Mais il existe une toute autre révolution, qui doit absolument avoir lieu si nous voulons nous dégager de cette suite sans fin de tourments, de conflits, de privations, où nous sommes embourbés. Cette révolution ne doit pas avoir comme point de départ des idées et des théories qui, de toute façon, se révéleraient sans valeur. Elle doit consister en une transformation radicale de la conscience ; elle ne peut se produire que par une éducation orientée vers le développement complet de l'être humain ; elle doit bouleverser la conscience toute entière et non seulement la pensée. La pensée n'est, près tout, qu'un résultat, pas une source, et c'est la source qui doit être transformée radicalement. On en est, en ce moment, à corriger des conséquences, à soigner des symptômes ; on ne provoque aucun changement vital, on ne déracine pas les anciennes façons de penser, on ne libère pas les esprits de leurs traditions et de leurs habitudes. C'est ce changement vital qui, à mon sens, doit être au centre de notre intérêt, et vers lequel doit tendre toute éducation.

La fonction de l'esprit est de s'enquérir, d'apprendre. Cela ne veut pas dire cultiver la mémoire ou accumuler des connaissances ; apprendre est la capacité de penser clairement, sainement, sans illusions ; c'est constater des faits et non spéculer sur des croyances ou des idéologies. Lorsque la pensée se base sur des conclusions, on n'apprend rien. Acquérir des informations et des connaissances n'est pas apprendre. Apprendre c'est aimer comprendre et aimer faire une chose pour la chose elle-même ; ce qui n'est possible que si l'esprit est soumis à aucune contrainte d'aucune sorte. Et les contraintes assument de nombreux aspects. Il y a celle des influences, celle des attachements, celle des menaces, celle des encouragements persuasifs, celle des subtiles formes de récompenses...

On pense en général que la comparaison incite à apprendre. Le contraire est vrai, car elle donne lieu à des frustrations et ne suscite qu'une certaine forme de jalousie, que l'on appelle compétition. Comme toute persuasion, la comparaison empêche d'apprendre et engendre la peur. L'ambition aussi engendre la peur. Qu'elle soit personnelle ou qu'elle s'identifie à une collectivité, elle est toujours anti-sociale. Dans les rapports sociaux, l'ambition, soi-disant noble, est fondamentalement destructive.

Il est nécessaire d'encourager les esprits à se développer de façon à pouvoir faire face à la vie dans son ensemble, à ne pas fuir les difficultés qui se présentent, à ne pas s'égarer dans des contradictions intérieures, à ne pas se sentir frustrés, à ne pas devenir amers ou cyniques. Il est essentiel qu'à cet effet ces esprits soient conscients de leur conditionnement, de leurs motifs et de leurs mobiles.

Puisque ce développement est au centre de notre intérêt, il est très important de poser la

question de l'éducation. C'est la totalité de l'esprit qui doit être cultivée, on ne peut pas se contenter de distribuer des informations. Tout en communiquant des connaissances, l'éducateur doit inviter la discussion et encourager les élèves à s'enquérir et à penser d'une façon indépendante.

L'autorité en tant que « celui-qui-sait » n'a aucune place dans l'instruction. Le professeur et l'étudiant doivent tous deux être en état d'apprendre dans leurs rapports réciproques, ce qui ne veut pas dire que le premier puisse se permettre de ne pas penser avec ordre et méthode. Mais cette méthode n'est pas celle de la discipline qu'impose la certitude des connaissances acquises. Elle est la conséquence naturelle du sens de liberté inhérent au développement de l'intelligence. Elle ne permet pas à l'élève de faire ce que bon lui semble ou de se mettre délibérément dans un état de contradiction ; elle doit l'aider à devenir conscient des désirs profonds que peuvent lui révéler quotidiennement ses actes et ses pensées.

Un esprit qu'on discipline n'est jamais libre. Il ne peut pas être libre lorsque ses désirs sont refoulés ; il ne peut l'être que lorsqu'il commence à comprendre tout le processus du désir. Toute discipline limite l'esprit à un mouvement contenu dans le cadre d'un système de pensée et de croyances, de sorte qu'il ne lui est pas permis d'être intelligent. Se discipliner c'est se soumettre à une autorité, donc se rendre capable d'agir fonctionnellement à l'intérieur d'une armature sociale. Celle-ci utilise l'habileté fonctionnelle mais elle n'éveille pas une intelligence qui déploierait ses capacités propres. Les esprits qui n'ont pas cultivé autre chose que des capacités basées sur la mémoire sont semblables aux calculateurs électroniques qui pour surprenants qu'ils soient par leur habileté et leur précision, ne sont toujours que des machines. Une autorité peut orienter notre pensée dans une direction particulière. Mais se faire guider pour penser d'une certaine façon, ou en termes d'une inclusion donnée, n'est pas penser du tout, c'est fonctionner comme une machine humaine et verser dans un mécontentement irréfléchi, dans un état malheureux qui comporte un sentiment de frustration.

Ce qui nous importe c'est que chaque être humain puisse se développer totalement. Il faut l'aider à réaliser pleinement ses plus hautes facultés, et non quelque faculté fictive que l'éducateur pourrait avoir en vue en tant que concept ou idéal. Tout esprit de comparaison empêche la maturation de l'individu, qu'il soit homme de science ou jardinier. La pleine capacité du jardinier est la même que la pleine capacité du savant, lorsqu'il n'y a pas de comparaison. Mais aussitôt que l'on compare, le mépris et les réactions de jalousie entrent en jeu, qui provoquent des conflits entre l'homme et l'homme. De même que la douleur, l'amour n'est pas comparatif ; on ne peut pas le comparer à un plus petit ou à un plus grand que lui. La douleur est douleur, l'amour est amour, chez le riche et chez le pauvre.

Le plein développement de chacun créerait une Société d'égaux. La lutte sociale actuelle en vue d'une égalité économique ou spirituelle n'a aucun sens. Les réformes sociales ayant pour but l'égalité engendrent de nouvelles activités anti-sociales mais avec une éducation bien orientée on n'aurait aucun besoin de chercher l'égalité à travers quelque réforme, sociale ou autre, parce que toute comparaison de capacité cessant, la jalousie disparaît.

Il nous faut distinguer entre capacité et position sociale. Celle-ci, avec son prestige émotionnel et hiérarchique, n'existe que lorsque l'on considère que certaines fonctions sont plus élevées que d'autres. Si chaque individu s'épanouissait dans la plénitude de ses capacités on ne comparerait pas les fonctions entre elles, on aurait simplement des expressions de capacités différentes en tant qu'instituteur, premier ministre, ou jardinier et les situations sociales ne provoqueraient plus la morsure de la jalousie.

Les capacités fonctionnelles ou techniques sont évaluées aujourd'hui par les titres qui accompagnent le nom de la personne ; mais puisque c'est le développement total de l'être humain qui nous intéresse, nous abordons la question d'un point de vue tout

différent. Celui qui en aurait la capacité pourrait, à son gré, obtenir un diplôme ou avoir des titres universitaires, mais il serait très conscient de ses possibilités réelles et profondes qui pourraient ne pas cadrer exactement avec ses titres et dont l'expression ne donnerait donc pas lieu à l'assurance égocentrique qui accompagne une simple capacité technique. L'affirmation personnelle dans la fonction est comparative, donc anti-sociale. La comparaison peut avoir un rôle utilitaire, mais il n'appartient pas au professeur de comparer entre elles les capacités des élèves, ni de les évaluer.

Puisque le centre de notre intérêt est le développement total de l'individu, nous pensons que l'élève ne doit pas être autorisé, au début, à choisir ses sujets, parce que son choix dépendrait vraisemblablement de l'humeur du moment, de préjugés, ou de certaines facilités qu'il pourrait avoir. Il pourrait aussi ne s'appliquer qu'à satisfaire certains désirs dans l'immédiat. On devrait l'aider à découvrir par lui-même et à cultiver ses tendances innées ; alors il choisirait spontanément non pas les sujets les plus faciles mais ceux où pourraient s'exprimer au maximum ses capacités propres. Si l'on guide l'élève, dès le début, à considérer la vie dans son ensemble, avec ses problèmes psychologiques, intellectuels et émotionnels, il n'en aura pas peur.

L'intelligence est la capacité de faire face à la vie dans son intégrité. Donner des notes, loin de permettre l'affirmation d'une telle intelligence, dégrade la dignité humaine. Cette évaluation comparative mutile l'esprit. Il est évident que le maître ne peut se dispenser de suivre les progrès de chaque élève et d'enregistrer ses observations. Les parents de leur côté, veulent en être informés par des rapports ; mais si, malheureusement, ils ne comprennent pas ce que le maître essaye de faire, ces documents deviennent entre leurs mains des instruments de contrainte pour obtenir des résultats désirés par eux, qui démolissent l'œuvre de l'éducateur.

Les parents devraient comprendre le sens que l'école entend donner à l'éducation. En général, ils se satisfont de voir leurs enfants préparer des diplômes qui leur assureront un gagne-pain. Ceux qui s'intéressent à quelque chose de plus profond sont peu nombreux. Ils veulent, bien sûr, voir leurs enfants heureux, mais en dehors de ce vague désir, ils ne pensent guère à leur développement intégral. Comme la plupart des parents désirent avant tout que leurs enfants réussissent dans leur profession, ils les effrayent ou les malmènent affectueusement pour leur faire acquérir des connaissances. Alors le livre devient très important, ainsi que la culture de la mémoire, et toute cette répétition est dénuée de pensée véritable.

La grande difficulté à laquelle l'éducateur doit faire face est peut-être l'indifférence des parents pour une éducation plus vaste et plus profonde. La seule chose qui les intéresse est d'impartir à leurs enfants quelques connaissances superficielles qui leur assureront une situation respectable dans une société corrompue. L'éducateur ne doit donc pas seulement instruire correctement, il doit encore veiller à ce que le bien qu'il peut faire à l'école ne soit pas détruit par les parents. En vérité, l'école et la maison devraient être des centres jumelés d'éducation et ne jamais s'opposer l'une à l'autre, les parents désirant une chose et les éducateurs s'orientant dans une tout autre direction. Il est très important que les parents soient pleinement avertis de ce que font les professeurs et qu'ils soient vitalement intéressés au plein développement de leurs enfants. Veiller à ce que l'éducation s'oriente dans ce sens est leur responsabilité aussi bien que celle des éducateurs, dont le fardeau est déjà assez lourd. Ce développement total ne peut se produire que lorsque les rapports entre le maître, l'élève et les parents sont harmonieux. Étant donné qu'un éducateur ne peut pas céder aux caprices ou à l'obstination des parents, il est nécessaire que ceux-ci le comprennent et collaborent avec lui, faute de quoi ils créent une confusion dans l'esprit de l'enfant et provoquent des conflits.

La curiosité naturelle de l'enfant, sa soif d'apprendre, sont présentes dès le début et cette intelligence devrait être encouragée continuellement, afin qu'elle devienne vivante, qu'elle ne se déforme pas et qu'elle porte l'enfant à étudier toute une variété de sujets. Si l'enfant est ainsi constamment encouragé dans son ardeur, ses études en

mathématiques, géographie, histoire, sciences, etc.. ne présenteront de problème ni pour lui ni pour ses professeurs ; et il apprendra d'autant plus facilement qu'on saura mieux l'entourer d'une atmosphère heureuse où il sentira qu'on lui prête une affectueuse attention.

L'enfant ne peut s'épanouir affectivement et ne peut affirmer sa sensibilité que lorsqu'il se sent en sécurité dans ses rapports avec ses maîtres. Ce sentiment de sécurité affective est un besoin primordial de l'enfance. Il ne faut pas le confondre avec le sentiment de dépendance. Consciemment ou inconsciemment, un grand nombre d'éducateurs cultivent chez l'enfant un attachement qui le subordonne. De ce fait, ils lui inculquent subtilement une crainte que cultivent également les parents par leur façon d'être, affectueuse ou agressive. La subordination de l'enfant est le résultat d'assertions autoritaires ou dogmatiques de la part des parents et des maîtres, sur ce que l'enfant doit être ou doit faire. Cette dépendance est toujours entachée de l'ombre de la peur. C'est la peur qui contraint l'enfant à obéir, à se conformer, à accepter sans penser les édits et les sanctions de ses aînés. Dans cette atmosphère de sujétion, la sensibilité est écrasée, mais lorsque l'enfant sait et sent qu'il est en sécurité, son épanouissement émotionnel n'est pas contrecarré par la peur.

Ce sens de sécurité chez l'enfant n'est pas l'opposé de l'insécurité. C'est le sentiment d'être à son aise, soit à la maison, soit à l'école ; le sentiment de pouvoir être ce qu'il est sans subir aucune contrainte ; de grimper sur un arbre sans être grondé s'il tombe. Il ne peut avoir ce sens de sécurité que si les parents et les éducateurs se préoccupent profondément de son bien-être total.

Il est important, dans une école, que les enfants se sentent à leur aise et complètement en sécurité dès le premier jour. La première impression est de la plus haute importance. Mais si l'éducateur essaye artificiellement, par divers moyens, de capter la confiance de l'enfant en lui permettant de se comporter à sa guise, en fait, il le subordonne, il ne lui donne pas la sécurité, car l'enfant n'a pas le sentiment de se trouver dans un endroit où des personnes s'intéressent profondément à lui.

Les tout premiers contacts dans un nouveau milieu, basés sur une confiance que l'enfant n'a peut-être jamais encore éprouvée, établiront des échange naturels entre lui et ses aînés, lesquels ne représenteront pas pour lui une menace. Lorsque l'enfant n'a pas de crainte, lorsqu'il se sent en sécurité, il a une façon à lui d'exprimer son respect. Le respect est un facteur essentiel de l'instruction, mais à condition qu'il soit dénué d'autorité et de peur. Lorsque l'enfant se sent en sécurité, sa conduite – ou son comportement – n'est pas une attitude imposée par ses aînés, mais est une partie intégrante du processus par lequel l'enfant s'instruit. Se sentant à son aise dans ses rapports avec ses maîtres, l'enfant a une considération naturelle pour eux et du fait que son affectivité s'épanouit, il se rend compte de ce qu'il convient de faire, tout en se sentant libre d'entreprendre ce qui lui plaît. Son comportement n'est pas dû à une résistance, à de l'obstination, à des refoulements, ni est-il l'expression d'une impulsion momentanée.

Avoir de la sensibilité c'est être sensible à tout ce qui nous entoure: aux plantes, aux animaux, aux arbres, au ciel, aux eaux de la rivière, à l'oiseau sur l'aile, et aussi à l'humeur des gens, à l'étranger qui passe. Cette sensibilité suscite, en réponse au monde extérieur, un comportement non calculé, non égocentrique, qui est moral dans le vrai sens de ce mot. Ayant de la sensibilité, l'enfant, loin d'être dissimulé, sera ouvert aux suggestions du maître, qu'il acceptera aisément, sans résistances ni heurts.

Puisque c'est le développement total de l'être humain qui nous importe, nous devons comprendre ses impulsions émotionnelles, qui ont toujours plus de force que des raisonnements intellectuels. Il nous faut donc cultiver ses capacités émotionnelles et non pas l'aider à les refouler. Si l'on comprend le monde de l'émotivité et qu'on peut, de ce fait, considérer ses problèmes aussi bien que les problèmes intellectuels, on n'a plus peur de les aborder.

Pour le développement total de l'être humain, la solitude en tant que moyen de cultiver la sensibilité est une nécessité. Il faut savoir ce que veut dire être seul, ce que veut dire méditer, ce que veut dire mourir, et les implications de la solitude, de la méditation, de la mort, ne peuvent être connues que si on les cherche. Elles ne peuvent pas être enseignées, on doit les apprendre. On peut recevoir des indications, mais apprendre ce qui vous est indiqué n'est pas vivre l'expérience de la solitude ou de la méditation. Pour vivre ces expériences, on doit être dans un état d'interrogation. Seul l'esprit qui interroge est capable d'apprendre. Lorsque l'investigation est supprimée par des connaissances antérieures, ou par une autorité, ou par l'expérience d'autrui, apprendre se réduit à imiter et l'imitation porte l'individu humain à répéter ce qu'il a appris, sans le vivre.
Enseigner n'est pas simplement impartir des connaissances, c'est aussi cultiver la curiosité d'esprit. Un esprit ainsi éveillé à la recherche, pénétrera dans la question religieuse et ne se bornera pas à accepter une des religions organisées avec ses temples et ses rituels. Être en quête de Dieu, de la Vérité – le nom importe peu – et ne pas se borner à accepter des croyances et des dogmes, c'est cela la vraie religion.
De même que l'élève se brosse les dents tous les jours, se baigne tous les jours, apprend tous les jours quelque chose de nouveau, il y a l'action quotidienne de s'asseoir tranquillement avec d'autres ou tout seul. Cette solitude ne peut être ni enseignée, ni imposée par l'autorité d'une tradition, ni pratiquée sous l'influence de ceux qui voudraient s'asseoir dans le calme mais sont incapables d'être seuls. La solitude aide l'esprit à se voir clairement comme dans un miroir, et à se libérer des vaines tentatives de l'ambition et de tout ce qui l'accompagne: ses complexités, ses peurs et les frustrations qu'engendre l'action égocentrique. La solitude donne à l'esprit une stabilité, une constance qui ne peuvent être mesurées en termes de durée. Cette clarté est le caractère. Le manque de caractère est un état de contradiction intérieure.
Avoir de la sensibilité c'est aimer. Le mot aimer n'est pas l'amour. L'amour ne peut pas être divisé en amour de Dieu et amour pour l'homme, ni peut-il être mesuré en tant qu'amour pour une personne ou pour l'humanité. L'amour se donne lui-même en abondance, comme une fleur donne son parfum. Mais on le mesure tout le temps dans les relations humaines et, de ce fait, on le détruit.
L'amour n'est pas une denrée pour réformateurs ou travailleurs sociaux ; ce n'est pas un instrument politique destiné à créer de l'action. Lorsque le politicien et le réformateur parlent d'amour, ils se servent du mot et n'entrent pas du tout en contact avec sa réalité, car l'amour ne peut pas être utilisé en tant que moyen pour une fin, immédiate ou dans un lointain futur. L'amour est de la Terre entière, non d'un certain champ ou d'une certaine forêt. L'amour de la réalité n'est circonscrit par aucune religion, et quand les religions organisées s'en servent, il cesse d'être. Les Sociétés, les religions organisées, les gouvernements autoritaires, par leurs activités diligentes, détruisent sans le savoir l'amour qui pourrait devenir passion en acte.
Dans le total développement de l'être humain que produit une éducation correcte, la qualité d'amour doit être nourrie et soutenue dès les premiers pas. L'amour n'est ni du sentimentalisme ni de la dévotion. Il est aussi fort que la mort. On ne peut pas l'acheter avec des connaissances ; l'esprit qui, sans amour, poursuit des connaissances, fait commerce de cruauté, ne vise qu'à l'efficience.
L'éducateur doit donc se préoccuper dès le début de cette qualité d'amour, qui est humilité, gentillesse, considération, patience et courtoisie. La modestie et la courtoisie sont naturelles chez l'homme qui a reçu une éducation correcte. Il a de la considération pour tout, y compris les animaux et les plantes, et cela se reflète dans son comportement et dans sa façon de parler.
Mettre l'accent sur cette qualité d'amour libère l'esprit qu'absorbaient l'ambition, l'avidité, le sens d'acquisition. L'amour n'a-t-il pas en lui quelque chose de raffiné qui s'exprime par du respect et du bon goût? Ne produit-il pas une tendance à se raidir dans

de l'orgueil? Le raffinement dans le comportement n'est pas une mise au point que l'on s'impose, ni le résultat d'exigences extérieures ; il se produit spontanément lorsqu'existe cette qualité d'amour. Lorsque l'on comprend ce qu'est l'amour, toutes les complications et les subtilités des rapports humains – y compris les relations sexuelles – peuvent être abordées sainement, sans agitation ni appréhension.

L'éducateur pour qui le développement total de l'individu humain est d'importance primordiale doit comprendre les implications des besoins sexuels, qui jouent un si grand rôle dans nos vies, et il doit être capable de faire face dès le début, à la curiosité naturelle de l'enfant, sans susciter un intérêt morbide. Se borner à donner des informations biologiques aux adolescents peut les inciter à des expériences sexuelles lorsque la qualité d'amour n'est pas sentie. L'amour nettoie du mal. Sans amour et compréhension de la part de l'éducateur, se contenter de séparer garçons et filles, par des barbelés ou des édits, ne peut que stimuler leur curiosité et éveiller une passion susceptible de dégénérer en jouissance. Il est donc important que garçons et filles soient élevés ensemble sur des bases saines.

Cette qualité d'amour doit s'exprimer par du travail manuel tel que le jardinage, la menuiserie, la peinture, l'art artisanal, et par l'éducation des sens, comme, par exemple, apprendre à voir les arbres, les montagnes, la richesse de la Terre, la pauvreté que les hommes ont créée entre eux et à entendre de la musique, le chant des oiseaux, le murmure des eaux rapides.

Ce qui nous importe ce n'est pas seulement la culture de l'esprit et l'éveil de la sensibilité émotionnelle, mais aussi un développement physique équilibré et nous devons y accorder beaucoup de réflexion, car si le corps n'est pas sain et très vivant, il déformera inévitablement la pensée et tendra à être insensible. Ce point est si évident qu'il est inutile de l'examiner en détail. Il est nécessaire que le corps soit en excellente santé, qu'on lui donne la nourriture qui lui convient et qu'il ait assez de sommeil. Si les sens ne sont pas aiguisés, le corps fera obstacle au développement total de l'être humain. Pour avoir des mouvements gracieux et une maîtrise équilibrée des muscles, on doit pratiquer des exercices variés, la danse et des jeux. Un corps mal soigné, mou, qui ne se tient pas dans des positions correctes, ne se prête pas à une sensibilité de la pensée ou de l'émotion. Le corps n'est pas l'instrument de la conscience ; le corps, l'affectivité et la pensée constituent une totalité et s'ils ne vivent pas ensemble harmonieusement, un conflit dans l'être humain est inévitable.

Tout conflit rend insensible. La pensée peut dominer le corps et refouler les sens mais elle rend ainsi le corps insensible, et il devient un obstacle à l'envol de la conscience. La mortification du corps n'est en aucune façon une voie d'exploration vers les couches profondes de la conscience ; cette recherche n'est possible que lorsque la pensée, les émotions et le corps ne se contredisent pas mutuellement mais s'intègrent en unisson, sans effort, sans être stimulés par un concept, une croyance ou un idéal.

Dans l'éducation de la pensée, l'accent doit être mis sur l'attention et non sur la concentration. La concentration est une action qui contraint l'esprit à se fixer sur un point, tandis que l'attention n'a pas de frontières. Se concentrer c'est limiter l'activité de l'esprit ; mais ce qui nous intéresse c'est de comprendre la totalité de la conscience, donc la concentration devient une gêne. L'attention est illimitée, elle n'est pas contenue dans les frontières des connaissances. Celles-ci sont le résultat de la concentration d'esprit et tout accroissement de connaissances est toujours à l'intérieur de ses propres frontières. Dans l'état d'attention on peut et on doit se concentrer sur un sujet qu'on étudie, mais la partie n'est pas le tout et en additionnant toutes les parties on ne parvient pas à la connaissance du tout. Les connaissances, qui sont le processus additif de la concentration, ne mènent pas à la compréhension de l'immesurable. Un esprit qui se concentre ne peut jamais embrasser la totalité.

L'attention a donc une extrême importance, mais elle ne se produit pas par un effort de concentration. C'est un état dans lequel on est toujours en train d'apprendre sans un

centre de conscience autour duquel s'amassent des connaissances en tant qu'expérience accumulée. Un esprit concentré sur soi se sert de connaissances comme moyen d'expansion personnelle, et cette activité devient contradictoire en elle-même et anti-sociale.
Apprendre, dans le vrai sens de ce mot, n'est possible qu'en un état d'attention, dans lequel il n'y a aucune contrainte, extérieure ou intérieure. On ne peut penser correctement que lorsque l'esprit n'est pas assujetti par une tradition ou par la mémoire. C'est l'attention qui permet au silence de se produire dans l'esprit et d'ouvrir la porte vers la création. Voilà pourquoi l'attention est de la plus haute importance.
Les connaissances sont nécessaires au niveau fonctionnel comme moyen de cultiver l'esprit, mais non en tant que fin en elles-mêmes. Ce qui nous importe, ce n'est pas le développement d'une seule capacité telle que celle du mathématicien, de l'homme de sciences ou du musicien, mais le développement total de l'enfant en tant qu'être humain.
Comment peut-on provoquer cet état d'attention? On ne peut pas le cultiver par la persuasion, la comparaison, les récompenses ou les punitions, qui sont toutes des formes de contrainte. L'élimination de la peur est le commencement de l'attention. La peur existe tant qu'existe le désir d'être ou de devenir, qui est une poursuite du succès avec toutes ses frustrations et ses contradictions tortueuses. On peut enseigner la concentration, mais l'attention ne peut pas être enseignée, tout comme il est absolument impossible d'enseigner la liberté par la peur ; mais on peut commencer à découvrir les causes qui produisent la peur, et celle-ci s'élimine par la compréhension de ces causes. L'attention surgit donc spontanément lorsqu'autour de l'élève est créée une atmosphère de bien-être, lorsqu'il a l'impression d'être en sécurité, d'être à son aise et lorsqu'il est conscient d'une action désintéressée inspirée par amour. L'amour ne compare pas, de sorte que la jalousie et la torture de « devenir » cessent.
L'état général d'insatisfaction que, jeunes ou vieux, tous connaissent, trouve assez vite une voie vers la satisfaction, et ainsi les esprits se bercent et s'endorment. Un certain mécontentement apparaît de temps à autre lorsqu'on souffre, mais on recommence alors à chercher une solution agréable. Dans cette roue de mécontentements et d'apaisements la conscience étouffe et ses éveils intermittents font partie de sa douleur. Le mécontentement est la voie de l'interrogation, mais il n'y a pas d'enquête si l'esprit est enchaîné à une tradition, à un idéal. La volonté de s'enquérir est ce qui entretient l'attention.
Par mécontentement je désigne l'état où l'on comprend e ce qui est », l'actuel, et où l'on s'enquiert toujours pour chercher plus loin. C'est aussi un mouvement qui tend à aller au-delà des limitations de « ce qui est », et si l'on trouve des voies et des moyens d'étouffer ou de vaincre l'insatisfaction, cela veut dire qu'on accepte les limitations des activités égocentriques et de la Société dans laquelle on se trouve.
Le mécontentement est la flamme qui consume les scories de la satisfaction, tandis que la plupart d'entre nous cherchent au contraire à se satisfaire, du fait qu'ils sont mécontents. Ils se lancent alors à la poursuite du « plus »: d'une plus grande maison, d'une meilleure voiture, et ainsi de suite. Ce mécontentement-là se situe dans le champ de l'envie et c'est l'envie qui l'entretient. Mais celui dont je parle ne comporte pas de jalousie, ni d'avidité pour le « plus » ; il n'est soutenu par aucun désir de satisfaire. C'est un état impollué qui existe en chacun de nous s'il n'est pas étouffé par une fausse éducation, par des solutions faites pour plaire, par l'ambition ou par la poursuite d'un idéal. Lorsque l'on comprend la nature d'un mécontentement réel, on voit que l'attention fait partie de cette flamme brûlante qui consume les mesquineries et qui libère l'esprit des limitations où il s'enfermait à la poursuite d'apaisements.
L'attention n'existe donc que lorsque l'enquête ne s'appuie pas sur un désir d'avancement ou de satisfaction. Cette attention doit être cultivée chez l'enfant dès le début. Lorsque l'éducateur a en lui de l'amour – qui s'exprime par l'humilité, la

courtoisie, la patience, la gentillesse – il est déjà libéré des barrières que construit l'insensibilité, et il peut ainsi aider à se produire chez l'enfant cet état d'attention dès l'âge le plus tendre.

L'attention ne peut être enseignée, mais on peut encourager son éveil chez l'élève, en ne créant pas autour de lui l'atmosphère de contrainte qui résulte toujours en contradictions dans l'existence. Alors son attention pourra se poser à n'importe quel moment sur un sujet donné et ne sera pas la concentration étroite produite par l'impulsion contraignante de l'acquisition ou de la réussite.

Une génération élevée de cette façon n'aurait plus ni sens d'acquisition ni peur, ces héritages psychologiques des parents et de la Société. Elle se libérerait aussi des héritages matériels. Cette question d'héritage détruit toute indépendance réelle et limite l'intelligence, car elle engendre un faux sentiment de sécurité, et confère une fausse assurance qui n'a pas de base ; elle provoque en l'esprit une obscurité dans laquelle rien ne peut fleurir. Mais une génération éduquée de la façon toute différente que nous venons de considérer, créerait une société nouvelle car elle posséderait les capacités qui naissent d'une intelligence non étouffée par la peur.

Comme l'éducation relève de la responsabilité des parents aussi bien que de celle des maîtres, nous devons apprendre l'art de travailler en commun, ce qui n'est possible que lorsque chacun se rend compte de ce qui est vrai. C'est la perception de la vérité qui réunit, non des opinions, des croyances ou des théories. Il y a une grande différence entre un concept et un fait. Le monde des concepts peut unir temporairement mais il y aura de nouveau une séparation si le travail en commun n'est qu'une affaire de convictions. Si la vérité est vue par chacun, il peut y avoir des désaccords de détails mais qui ne provoqueront pas de scission. Il est déraisonnable de tout briser au sujet de quelque détail. Lorsque la vérité est vue par tous, le détail ne peut jamais provoquer une dissension.

La plupart des personnes sont habituées à ne travailler en commun que sous les directives d'une autorité établie. On se réunit pour mettre en application un concept ou pour propager un idéal, ce qui requiert de la conviction, de la persuasion, de la propagande, etc.. Ce travail en commun pour une idée ou un idéal est tout à fait différent d'une coopération due au fait que l'on voit la vérité et la nécessité de la mettre en action. Travailler avec la stimulation d'une autorité – que ce soit celle d'un idéal ou celle d'une personne qui représente un idéal – n'est pas une vraie coopération. Une autorité centrale qui détient de grandes connaissances ou qui a une forte personnalité et est obsédée par certaines idées, peut forcer ou persuader subtilement des personnes à travailler en commun pour ce qu'elle appelle un idéal ; mais tout autre chose est le travail en commun de personnes vigilantes et pleines de vitalité. Lorsque chacun comprend par soi-même la vérité de chaque problème, la commune compréhension de cette vérité conduit à une action et cette action est une coopération. Celui qui se prête à un tel travail parce qu'il voit le vrai en tant que vrai, le faux en tant que faux et le vrai dans le faux, saura aussi à quel moment il ne devra pas collaborer, ce qui est également important.

Si chacun de nous voyait la nécessité d'une révolution fondamentale dans l'éducation et percevait la vérité de ce que nous venons de considérer, nous pourrions travailler ensemble sans aucune forme de persuasion. La persuasion n'a lieu de s'exercer que lorsque quelqu'un assume une position sans vouloir en bouger. Lorsqu'il est convaincu d'une idée ou retranché dans une opinion, il provoque une opposition et alors l'un ou l'autre partenaire doit se laisser persuader, influencer ou subordonner. Une telle situation ne se produit jamais lorsque chacun voit, par lui-même, la vérité d'une question. Mais si l'on ne voit pas la vérité et qu'on agit sur la base d'une simple conviction verbale ou d'un raisonnement intellectuel, il y a nécessairement des disputes, des accords ou des désaccords, avec toutes les déformations et les efforts inutiles qui s'y associent.

Il est essentiel de travailler en commun. C'est comme construire une maison. Si les uns la bâtissent pendant que les autres la démolissent elle ne sera évidemment jamais construite. Nous devons donc être très clairs sur la base de notre coopération: c'est le fait que nous voyons réellement et comprenons la nécessité d'instaurer une éducation qui produira une génération capable de faire face à la vie dans son ensemble et non dans des secteurs isolés, détachés de la totalité.
Pour être capables de travailler ensemble dans cet esprit de réelle collaboration, on doit se rencontrer souvent, être sur le qui-vive et ne pas se laisser submerger par des détails. Ceux d'entre nous qui se vouent réellement à la tâche d'établir une éducation correcte, n'ont pas seulement la responsabilité de mettre en action tout ce que nous avons compris, mais aussi d'aider les autres à parvenir à cette compréhension. L'enseignement est la plus noble des professions – si on peut l'appeler une profession – c'est un art qui n'exige pas que des capacités intellectuelles, mais une infinie patience et de l'amour. Être éduqué réellement c'est comprendre nos relations avec tout – avec l'argent, les possessions, les gens, la nature – dans le vaste champ de notre existence.
La beauté fait partie de cette compréhension, mais la beauté n'est pas une simple affaire de proportions, de formes, de goûts et de comportement. C'est un état dans lequel on a abandonné le centre du moi, dans la passion de la simplicité. La simplicité n'a pas de fin ; et elle ne peut exister que dans une austérité qui n'est pas le résultat d'une discipline calculée et de l'abnégation. Cette austérité est l'abandon du moi que seul l'amour peut provoquer. Lorsqu'on n'a pas d'amour, on crée une civilisation dans laquelle la beauté de la forme est recherchée sans la vitalité et l'austérité du simple abandon de soi. Cet abandon ne consiste pas à s'immoler dans de bonnes œuvres, dans un idéal ou des croyances. Ces activités-là donnent l'apparence d'être libérées du moi mais en réalité le moi y est toujours actif sous le couvert de différentes étiquettes. Seul l'esprit innocent peut s'enquérir de l'inconnu. Mais l'innocence calculée qui ne s'habille que d'un pagne ou qui revêt une robe de moine n'est pas la passion de l'abandon de soi, de laquelle découlent la courtoisie, la gentillesse, l'humilité, la patience – les expressions de l'amour.
La plupart d'entre nous ne connaissent la beauté qu'à travers ce qui a été créé ou assemblé – la beauté de la forme humaine ou d'un temple. Nous disons d'un arbre, d'un monument ou d'un fleuve dans sa vaste courbure qu'ils sont beaux. Et, par comparaison, nous savons ce qu'est la laideur – ou du moins nous pensons le savoir. Mais la beauté n'est comparable à rien. Existe-t-elle dans ce qui se manifeste, dans ce qui a été rendu évident? Nous trouvons beaux tel tableau, tel poème, tel visage, parce que nous savons déjà ce qu'est la beauté d'après ce qu'on nous a enseigné ou ce qui nous est familier et à propos de quoi nous nous sommes fait une opinion. Mais la beauté ne cesse-t-elle pas dans la comparaison? Est-elle une familiarité avec le connu ou un état d'âme qui peut ne pas comporter de forme créée?
Nous poursuivons toujours la beauté et évitons la laideur et cette recherche d'enrichissement au moyen de l'une et ce refus de contact avec l'autre engendrent inévitablement l'insensibilité. Pour comprendre, ou sentir, ce qu'est la beauté, il faut être sensible à la fois à ce qui passe pour être beau et à ce qui passe pour être laid. Un sentiment n'est ni beau ni laid. Mais nous le regardons à travers un conditionnement religieux et social et lui mettons une étiquette. Nous disons que c'est un bon ou un mauvais sentiment et ainsi nous le déformons ou le détruisons. Lorsqu'il n'est pas doublé d'une étiquette, il demeure intense et c'est cette intensité passionnée qui est essentielle pour la compréhension de ce qui n'est ni de la laideur ni de la beauté manifestées. Ce sentiment soutenu est une passion qui n'est pas une simple jouissance d'un plaisir égocentrique ; et c'est cette passion qui crée la beauté. N'étant comparable à rien, elle n'a pas d'opposé.
En cherchant à provoquer un développement total de l'être humain, nous devons, évidemment, prendre en considération le monde inconscient aussi bien que le

conscient. N'éduquer que la conscience de surface sans tenir compte de l'inconscient provoque des contradictions intérieures dans les vies humaines, avec toutes leurs frustrations et leurs misères. La conscience cachée est plus vitalement importante que la superficielle. La plupart des éducateurs se contentent de donner des informations ou des connaissances à un niveau superficiel de la conscience, afin que l'élève puisse exercer un métier et s'adapter à la société. Ainsi les couches cachées ne sont jamais touchées: tout ce que fait cette soi-disant éducation, est de leur superposer une couche de connaissances et de technique et une certaine capacité de s'adapter au milieu.

La conscience cachée est beaucoup plus importante que celle superficielle, quelque bien éduquée qu'elle soit et capable d'adaptation ; et elle n'est rien de très mystérieux. L'inconscient, ce qui se cache dans les esprits, est le réceptacle des mémoires raciales. Les religions, les superstitions, les symboles, les curieuses traditions particulières à chaque race, les influences des littératures sacrées et profanes, les aspirations, les frustrations, les manières de se comporter, les variétés de l'alimentation, tout cela est enraciné dans l'inconscient. Les désirs secrets et apparents avec leurs motifs, leurs espoirs, leurs craintes, leurs souffrances, leurs plaisirs, et les croyances qu'alimente de différentes façons le profond besoin de sécurité, tout cela aussi est contenu dans l'inconscient, lequel n'a pas seulement cette extraordinaire capacité de contenir le passé résiduaire mais aussi celle d'influencer le futur. La conscience superficielle reçoit des émissions de l'inconscient dans des rêves ou de quelque autre façon, lorsqu'elle n'est pas totalement absorbée par les événements quotidiens.

Le monde caché de la conscience n'a rien de sacré et rien qui puisse faire peur, ni faut-il un spécialiste pour l'exposer à la conscience superficielle. Mais parce qu'il a une énorme puissance, la conscience consciente ne peut pas le traiter comme elle voudrait le faire. Elle est en grande partie impuissante par rapport à lui. Quelque effort qu'elle fasse pour le dominer, le façonner ; le diriger pour satisfaire ses besoins sociaux et l'utiliser dans ses poursuites du moment, elle ne peut qu'érafler sa surface, de sorte qu'il se produit une scission ou contradiction entre les deux. On essaye de jeter un pont sur cet abîme au moyen de disciplines, de pratiques variées, de sanctions, etc.. Mais on ne peut pas y parvenir.

L'esprit conscient est occupé par l'immédiat, le présent limité, tandis que l'inconscient est sous le poids des siècles et ne peut être ni endigué ni détourné pour des nécessités immédiates. L'inconscient a la qualité du Temps profond et le conscient, avec sa culture récente, ne peut pas le plier à ses exigences du moment. Pour déraciner cette contradiction intérieure, l'intelligence de surface doit comprendre en silence cette impossibilité – ce qui ne veut pas dire laisser toute liberté de se manifester aux innombrables désirs cachés. Lorsqu'il n'y a pas de résistance entre l'apparent et le caché, celui-ci, ayant la patience du Temps, ne violera pas l'immédiat.

La conscience cachée, inexplorée, incomprise, prend contact avec les provocations et les exigences du présent immédiat, par l'entremise de sa partie superficielle qui a été « éduquée ». Celle-ci peut répondre d'une façon adéquate à ce défi, mais à cause de la contradiction qui existe entre elle et l'inconscient, toute nouvelle expérience qu'elle peut vivre ne fait qu'intensifier leur conflit. Ce conflit donne lieu à d'autres expériences, lesquelles élargissent encore l'abîme entre le présent et le passé. Les expériences vécues en surface sans comprendre les couches internes de la conscience ne peuvent que produire des conflits de plus en plus profonds et étendus.

L'expérience ne libère pas et n'enrichit pas l'esprit ainsi qu'on le pense en général. Tant qu'elle donne de la vigueur à celui qui vit l'expérience, il doit y avoir un conflit. En ayant des expériences un esprit conditionné ne fait que renforcer son conditionnement et perpétue ainsi sa contradiction et sa misère. Ce n'est que pour l'esprit capable de comprendre en totalité son mode d'être que l'expérience vécue peut être un facteur de libération.

Lorsque l'on perçoit et que l'on comprend la puissance et les capacités des nombreuses

couches cachées de la conscience, les détails peuvent être envisagés avec sagesse et intelligence. L'important est de comprendre ces profondeurs et non d'instruire la surface bien que cela soit nécessaire aussi: Cette compréhension libère l'esprit de tout conflit, et alors seulement on agit avec intelligence.

Nous devons éveiller la pleine capacité de l'esprit dans ces couches superficielles actives au cours de la vie quotidienne et aussi comprendre ses couches cachées. Il se produit alors une plénitude de vie en laquelle la contradiction avec ses alternances de souffrance et de douleur, n'existe plus. Il est essentiel de connaître la partie cachée de la conscience et de percevoir son activité, mais il est également important de ne pas s'y absorber et de ne pas lui accorder une valeur excessive. Ce n'est que lorsque l'esprit se connaît en surface et en profondeur qu'il peut transcender ses propres limitations et découvrir une félicité qui n'appartient pas au Temps.

Première série

Chapitre I

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi on vous instruit, pourquoi vous apprenez l'histoire, les mathématiques, la géographie et que sais-je encore, pourquoi vous allez dans des écoles et des collèges ? N'est-il pas important de savoir pourquoi on vous bourre d'informations et de connaissances, et ce qu'est cette soi-disant éducation ? Vos parents vous envoient ici, peut-être parce qu'ils ont, eux-mêmes, passé certains examens et obtenu des diplômes. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi vous êtes ici, et vos maîtres vous ont-ils jamais posé cette question ? Vos maîtres savent-ils pourquoi ils sont ici eux-mêmes ? Ne devriez-vous pas essayer de savoir quelle est la raison d'être de toute cette lutte - de cette lutte pour étudier, pour être pensionnaires loin de chez vous, pour vous classer dans des compétitions sportives, etc ? Vos maîtres ne devraient-ils pas vous aider à vous éclairer sur ces questions au lieu de simplement vous préparer à des examens ?

Les garçons n'étudient que pour avoir un jour un emploi ; c'est leur seul but. Mais que deviennent-ils quand ils l'ont obtenu? Ils se marient, ont des enfants, et jusqu'à la fin de leurs jours, sont pris dans cet engrenage. Ils deviennent employés, avocats ou agents de police, ils ont des querelles incessantes avec leurs femmes et leurs enfants, leurs vies sont de perpétuelles batailles jusqu'à leur mort.

Et que vous arrive-t-il, à vous, les filles? Vous vous mariez. C'est votre but. Et la préoccupation de vos parents est aussi de vous marier. Ensuite vous avez des enfants, si vous avez un peu d'argent, vous pensez à vos saris et à votre apparence ; et vous vous faites du souci au sujet de vos querelles avec votre mari et sur ce que disent les uns et les autres.

Vous rendez-vous compte de tout cela? Êtes-vous conscients de ce qui se passe dans vos familles et chez vos voisins? Ne devez-vous pas vous demander quelle est la raison d'être de l'éducation, pourquoi vous voulez vous instruire, dans quel but vos parents vous élèvent et font des discours si savants sur ce que l'éducation est censée accomplir dans le monde? Vous pouvez peut-être lire les pièces de Bernard Shaw, citer Shakespeare ou Voltaire, ou quelque philosophe nouveau ; mais si vous n'êtes pas intelligents, si vous n'êtes pas créatifs, à quoi sert l'éducation?

N'est-il pas donc aussi important pour les professeurs que pour les étudiants de découvrir la façon d'être intelligents? L'éducation ne consiste pas à apprendre à lire et à passer des examens ; n'importe qui, avec un peu d'habileté, peut faire cela. L'éducation consiste à cultiver l'intelligence, n'est-ce pas? Être intelligent ne veut pas dire être assez adroit pour triompher sur un concurrent. L'intelligence est tout autre chose. Elle n'existe que lorsqu'on n'a pas peur. Et quand avez-vous peur? Lorsque vous pensez à ce que l'on dira à votre sujet ou à ce que vos parents pourront vous dire, vous avez peur d'être critiqués, d'être punis, ou de ne pas passer de classe. Lorsque vos professeurs vous réprimandent, ou lorsque vous êtes mal vus dans votre classe, dans votre école, dans votre entourage, la crainte, graduellement pénètre en vous.

La crainte est très évidemment un obstacle à l'intelligence. Il est évident que l'essence même de l'éducation consiste à aider l'étudiant - vous et moi - à être conscient des causes de la peur et à s'en libérer une fois pour toutes dès l'enfance.

Êtes-vous conscients de la peur qui est en vous? Car elle existe, n'est-ce pas? Ou en êtes-vous affranchis? N'avez-vous pas peur de vos parents, de vos professeurs, de ce que les gens peuvent penser? Supposons que vous vous comportiez d'une façon que désapprouveraient vos parents et la Société. N'auriez-vous pas un sentiment de crainte? Supposons que vous vouliez épouser une personne qui ne soit pas de votre caste ou de votre classe sociale, ne craindriez-vous pas l'opinion publique? Si votre futur mari ne gagnait pas de quoi maintenir la situation ou le prestige auxquels vous pensez avoir

droit, n'auriez-vous pas un sentiment de honte? Ne craindriez-vous pas que vos amis aient une mauvaise opinion de vous? Et n'avez-vous pas peur de la maladie, de la mort?
Nous avons presque tous peur de quelque chose... Ne dites pas non si vite. Peut-être n'y avez-vous pas pensé. Mais si vous y pensez, vous verrez que presque tout le monde, partout, a une peur d'une certaine sorte, qui lui ronge le cœur. Et n'est-ce pas la fonction de l'éducation d'aider chaque individu à se libérer de la peur, de sorte qu'il puisse être intelligent? C'est cela le but que doit se proposer une école - ce qui veut dire que les éducateurs eux-mêmes doivent en être réellement libérés. A quoi serviraient leurs discours sur la nécessité d'être sans peur, s'ils vivaient eux-mêmes dans la crainte des commentaires de leurs voisins, ou des réaction de leurs familles?
Si l'on a peur, on ne peut avoir aucun esprit d'initiative, dans le sens créatif de ce mot. Avoir de l'initiative, dans ce sens, c'est faire quelque chose d'original - le faire spontanément d'une façon naturelle, sans être guidé ou contraint. C'est faire quelque chose que l'on aime faire. Peut-être vous est-il arrivé de voir une pierre au milieu de la route et des voitures buter dessus. Avez-vous pensé à la retirer de là? Ou avez-vous jamais, en marchant, observé de pauvres gens, des paysans, des villageois, et eu un geste charitable, spontané, venant du cœur, sans attendre qu'on vous le dicte?
Tant que subsistera en vous la moindre peur, vous serez fermés à tout cela. Vous deviendrez insensibles et n'observerez pas ce qui passe autour de vous. La peur vous enchaîne aux traditions, à un guide spirituel, à un gourou. Lorsqu'on craint les réactions de sa famille, lorsqu'on est prisonnier d'une tradition, on perd sa dignité d'être humain.
La fonction de l'éducation est donc de vous libérer de la peur et non de vous préparer seulement à des examens, quelle que soit leur nécessité. Essentiellement, profondément, c'est cela qui devrait être le but vital de toute éducation et de tout éducateur: libérer l'enfant de toute peur, de sorte que lorsqu'il entre dans la vie il soit un être humain intelligent, animé d'un réel esprit d'initiative. L'initiative est détruite lorsqu'on ne fait que copier, lorsqu'on est façonné par une tradition, lorsqu'on est l'adepte d'un chef politique ou d'un swami religieux. Devenir le disciple de qui que ce soit détruit l'intelligence. Le fait même d'être un disciple crée un sentiment de crainte qui empêche le contact direct avec la vie et ses complications extraordinaires, ses combats, ses douleurs, ses pauvretés, ses richesses et sa beauté - la beauté des oiseaux et du coucher de soleil sur l'eau. Lorsqu'on vit dans la crainte, on est insensible à tout cela.
Puis-je vous suggérer de demander à vos maîtres de vous expliquer ce dont nous venons de parler? Le ferez-vous? Tâchez de voir si vos professeurs ont compris. Cela les « aiderait à vous aider à devenir plus intelligents, à ne pas être craintifs. Dans cet ordre d'idées nous avons besoin d'enseignants qui soient très intelligents - intelligents dans le vrai sens du mot, non dans le fait d'avoir passé des examens leur conférant un M.A. ou un B.A. (Master of Arts ou Bachelor of Arts, titres universitaires.). Si la question vous intéresse, tâchez d'organiser dans la journée une période pendant laquelle vous débattrez tout cela avec vos maîtres. Car vous allez grandir, vous aurez maris, femmes, enfants, et il faudra que vous sachiez ce qu'est la vie - la vie avec ses luttes pour un gagne-pain, avec ses misères, avec son extraordinaire beauté. Il vous faudra connaître et comprendre tout cela ; et l'école est le lieu où ces choses doivent être apprises. Si vos maîtres ne vous enseignent que les mathématiques, la géographie, l'histoire, et les sciences, ce n'est manifestement pas assez. L'important est que vous soyez sur le qui-vive, que vous posiez des questions, que vous découvriez les choses, de sorte que votre sens d'initiative soit éveillé.

Chapitre II

Nous avons considéré le problème de la peur. Nous avons vu qu'elle existe profondément chez la plupart d'entre nous, et qu'elle est un obstacle à l'esprit d'initiative parce qu'elle nous pousse à nous accrocher à des gens et à des choses, tout comme des plantes grimpantes s'accrochent à des arbres. Nous sommes accrochés à nos parents, à nos maris, à nos fils, à nos filles, à nos femmes, à nos possessions. C'est la forme extérieure de la peur. Intérieurement, nous redoutons d'être seuls et indépendants. Nous pouvons avoir de nombreux saris, des bijoux et d'autres possessions, mais psychologiquement nous sommes très pauvres. Plus nous sommes pauvres intérieurement, plus nous essayons de nous enrichir extérieurement en nous attachant à des personnes, à une situation, à des possessions.

Nous ne nous accrochons pas seulement à des choses extérieures, mais aussi à des données psychologiques telles que celles des traditions. Pour la plupart des personnes âgées et pour les personnes qui sont intérieurement creuses et vides, les traditions importent beaucoup. Avez-vous remarqué cela chez vos amis, vos parents, vos maîtres? L'avez-vous remarqué en vous-mêmes?

Parce que ce vide intérieur fait peur, on essaye de le recouvrir de respectabilité et de conformisme. On perd alors tout esprit d'initiative, on ne fait que suivre des directives et la tradition devient suprêmement importante. La tradition c'est ce que disent les gens, c'est ce qui a été transmis par le passé. Elle n'a aucune vitalité, aucun dynamisme, parce que c'est une simple répétition qui n'a pas de sens.

Lorsqu'on a peur, on a toujours une tendance à imiter. Avez-vous remarqué que les personnes qui ont peur imitent toujours quelqu'un? Elles s'accrochent à une tradition, à leurs parents, à leurs femmes, à leurs frères, à leurs maris. Et l'imitation détruit le sens d'initiative. Lorsqu'on dessine ou peint un arbre, on ne le copie pas exactement tel qu'il est, cela serait de la photographie. Pour être libre de peindre un arbre, une fleur, ou un coucher de soleil, vous devez sentir ce que cela représente pour vous, quel sens cela a pour vous. C'est très important, cela: essayer de transmettre la signification de ce que l'on voit et ne pas se borner à copier, car alors on éveille le processus créatif. Et pour cela il faut avoir un esprit libre, un esprit qui n'est pas alourdi par la tradition, par l'imitation. Mais voyez vos existences et celles qui vous entourent ; voyez à quel point elles sont traditionnelles et imitatives.

En certaines matières, vous êtes obligés d'imiter: les vêtements que vous portez, les livres que vous lisez, la langue que vous parlez sont des formes d'imitation. Mais il est nécessaire d'aller au-delà de ce niveau et de vous sentir libre de penser par vous-même, sans accepter d'une façon irréfléchie ce que l'on vous dit, quelles que soient les personnes qui le disent, vos maîtres, vos parents ou un des grands instructeurs religieux. Penser par vous-mêmes, ne pas avoir la mentalité d'un disciple est très important, car devenir disciple indique que l'on a peur. Dès qu'on vous offre quelque chose que vous désirez - le paradis, le ciel ou un meilleur emploi -vous craignez de ne pas l'obtenir et par conséquent vous commencez à croire, à adhérer à ce qu'on vous dit. Tant que vous aspirez à obtenir quelque chose, vous entretenez en vous une peur qui mutile votre esprit de telle sorte que vous ne pouvez pas être libre.

Savez-vous ce qu'est un esprit libre? Vous êtes-vous jamais observés? Vous n'avez pas l'esprit libre, vous êtes toujours en train de vous demander ce que vos amis pensent de vous. Vous êtes comme une maison entourée d'un mur ou de fils de fer barbelés. Dans cet état, vous n'êtes jamais neufs. Le neuf ne peut se produire que lorsqu'il n'y a pas de peur en vous. Et il est extrêmement difficile de vider l'esprit de toute peur, car cela veut dire se libérer du désir d'imiter, de croire, d'amasser des richesses, de se conformer à une tradition (sans pour cela se livrer à quelque action extravagante).

La liberté d'esprit naît lorsqu'on n'a pas peur, lorsqu'on ne désire pas briller, lorsqu'on n'intrigue pas pour obtenir une situation ou acquérir du prestige. Alors on n'imite pas.

Et il est important d'être ainsi affranchi des traditions, car elles provoquent les automatismes de l'esprit, qui deviennent des habitudes.
Est-ce que tout cela est trop difficile? Je ne crois pas que ce soit aussi difficile que votre géographie ou vos mathématiques. C'est plus facile, mais vous n'y avez jamais pensé. Vous passez peut-être dix ou quinze années à l'école pour acquérir des informations et vous ne prenez jamais le temps - pas même une semaine, pas même un jour - pour penser pleinement, complètement à ces choses. C'est pourquoi elles vous semblent si difficiles, mais au contraire, elles ne sont pas difficiles du tout, si vous prenez le temps de voir par vous-mêmes comment vos esprits fonctionnent, comment ils opèrent, comment ils réagissent. Et il est très important de commencer à se comprendre quand on est jeune, sans quoi on grandit en s'inféodant à quelque tradition, on vit dans un esprit d'imitation, c'est-à-dire qu'on entretient en soi-même un sentiment de peur et qu'on n'est jamais libre.
Avez-vous remarqué combien ici, en Inde, vous êtes attachés à des traditions? Vous devez vous marier selon certaines coutumes, en obéissant au choix de vos parents. Vous devez accomplir certains rites ; peut-être n'ont-ils aucun sens pour vous, mais ils vous sont imposés. Vous avez des chefs spirituels qui vous guident. Autour de vous, tout reflète une façon de vivre dans laquelle l'autorité est fortement établie. Il y a l'autorité du gourou, celle du groupe politique, celle des parents, celle de l'opinion publique. Plus la civilisation est ancienne, plus est lourd le poids de la tradition et de tout ce qu'elle comporte d'imitation. Étant surchargés de ce fardeau, vos esprits ne sont jamais libres. Vous pouvez parler de liberté politique ou de toute autre liberté, mais vous, en tant qu'individus, ne pouvez pas la découvrir, car vous ne faites jamais que suivre un gourou, suivre un idéal, suivre une quelconque superstition absurde.
Ainsi vos vies entières sont entourées de clôtures ; elles sont limitées, confinées dans certaines idées ; et dans le tréfonds de vos consciences, il y a la peur. Comment pouvez-vous penser librement dans la crainte? Voilà pourquoi il est si important d'être conscient de tout cela. Lorsqu'on voit un serpent venimeux on le fuit. Mais vous ne savez pas que vous êtes la proie d'une vie d'imitation qui fait obstacle à l'initiative ; vous êtes inconscients. Devenez-en conscients ; voyez comment cette existence vous tient ; comprenez que si vous imitez c'est parce que vous craignez ce que l'on pense de vous, parce que vous craignez vos parents ou vos maîtres. Vous pourrez alors examiner ces conformismes dans lesquels vous êtes pris, vous pourrez les étudier comme on étudie les mathématiques ou tout autre sujet.
Vous rendez-vous compte, par exemple, des raisons pour lesquelles certains hommes traitent les femmes avec mépris? Et pourquoi allez-vous dans des temples accomplir des rituels? Pourquoi devenez-vous des adeptes d'un gourou?
Il faut être conscient de ces choses ; ensuite on peut les examiner ; les mettre en doute, les étudier ; mais si on les accepte aveuglément parce que les choses sont ainsi depuis trente siècles, la vie n'a aucun sens, n'est-ce pas? Ce dont nous avons besoin dans ce monde ce n'est pas d'avoir encore des imitateurs, encore des chefs, encore des disciples. Nous avons besoin d'individus qui, comme vous et moi, commencent à examiner tous ces problèmes, non pas superficiellement, mais en profondeur, afin que les esprits soient libres de créer, libres de penser, libres d'aimer.
L'éducation est un moyen de découvrir nos vrais rapports avec les choses, avec les êtres humains, avec la nature. Mais l'esprit crée des idées et ces idées deviennent si fortes, si dominantes, qu'elles nous empêchent de voir plus loin. Tant que nous avons peur, nous sommes sous l'emprise des traditions, nous imitons. Mais un esprit qui se contente d'imiter est mécanisé ; il est, dans son fonctionnement, semblable à une machine, il n'est pas créatif, il ne va pas jusqu'au bout de ses pensées. Il peut provoquer certains actes, obtenir certains résultats, mais il n'est pas créateur.
Ce que nous devrions tous faire maintenant - vous et moi aussi bien que les professeurs, les directeurs et les autorités - c'est pénétrer ensemble tous ces problèmes, de telle sorte

qu'en vous en allant d'ici vous soyez des individus mûrs qui pensent par eux-mêmes, qui ne dépendent pas de quelque stupidité traditionnelle. Alors vous aurez la dignité d'êtres humains réellement libres. C'est cela que doit se proposer toute éducation, et non se limiter à vous faire passer des examens pour croupir ensuite, jusqu'à la fin de vos jours, dans quelque occupation que vous n'aimez pas, en tant qu'avocat, employé, ménagère ou machine à faire des enfants. Vous devriez insister pour obtenir une éducation qui vous encourage à penser librement, qui vous aide à questionner, à comprendre ; vous devriez l'exiger de vos professeurs, sans quoi vos vies seraient gâchées. Votre éducation devrait vous aider à devenir assez intelligents pour obtenir l'occupation que vous aimez, au lieu de vous embourber dans un métier stupide qui vous rendra malheureux toute votre vie.
Donc, tant que vous êtes jeunes, vous devez éveiller en vous la flamme du mécontentement, vous devez être dans un état de révolution. C'est maintenant le moment d'interroger, de découvrir, de grandir ; insistez donc auprès de vos parents et de vos maîtres pour qu'ils vous éduquent convenablement. Ne vous contentez pas de vous asseoir dans une classe et d'absorber des informations sur tel roi, sur telle guerre. Soyez insatisfaits, allez chez vos maîtres, informez-vous, interrogez-les. S'ils ne sont pas intelligents, par vos questions vous les aiderez à le devenir, et lorsque vous quitterez l'école vous irez vers votre vraie maturité, vers votre vraie liberté. Alors vous continuerez à apprendre tout au long de votre vie et jusqu'à la mort vous serez des êtres humains heureux et intelligents.
Question : Comment pouvez-vous acquérir l'habitude d'être sans crainte?
Krishnamurti : Voyez les mots que vous avez employés !... L'habitude implique un mouvement qui est répété sans cesse, et ce que vous répétez indéfiniment ne produit pas autre chose que de la monotonie. Être sans peur, est-ce une habitude? Cela consiste à affronter tous les incidents de la vie en dégageant leur signification profonde et on ne peut pas les examiner si l'on a un esprit émoussé par des habitudes.
Lorsque l'on tombe dans une routine de pensée et d'existence on devient une simple machine à répétition. L'habitude consiste à refaire toujours les mêmes choses sans réfléchir ce qui revient à construire un mur autour de soi. Et construire un mur autour de soi, c'est ne jamais se libérer de la peur ; au contraire, le fait même de vivre à l'intérieur de ce mur, rend craintif. Lorsqu'on a assez d'intelligence pour examiner tout ce qui survient dans la vie, c'est-à-dire chaque problème, chaque incident, chaque pensée, chaque émotion, chaque réaction, alors seulement on se libère de la peur.

Chapitre III

Nous avons parlé de la peur et de comment s'en libérer et nous avons vu qu'elle pervertit l'esprit, car elle l'empêche d'être libre et créateur, elle le prive de cette qualité si importante qu'est l'initiative.

Je pense que nous devrions aussi considérer la question de l'autorité. Vous savez ce qu'est l'autorité, mais savez-vous comment elle prend naissance? Il y a l'autorité de l'État, de la loi, de l'agent de police, du soldat ; vos parents et vos professeurs ont une certaine autorité sur vous, ils vous disent comment vous comporter, à quelle heure vous devez vous coucher, ce que vous devez manger, quelles doivent être vos fréquentations. Ils vous disciplinent, n'est-ce pas? Pourquoi? Ils disent que c'est pour votre bien? Est-ce vrai? Nous examinerons cela, mais nous devons d'abord comprendre comment l'autorité surgit, l'autorité étant une contrainte, une imposition, le pouvoir d'une personne sur une autre, de quelques personnes sur une masse ou d'une masse sur une minorité.

Parce qu'il se trouve que vous êtes mon père ou ma mère, avez-vous des droits sur moi? De quel droit une personne traite-t-elle une autre avec mépris? D'après vous, qu'est-ce qui crée l'autorité?

Tout d'abord, il y a, en chacun de nous, le désir de trouver une façon rassurante de nous comporter. Nous voulons qu'on vous dise comment agir lorsque nous sommes dans l'incertitude et l'angoisse. Parce que nous croyons qu'un guide spirituel, qu'un gourou, en sait plus long que nous, nous allons vers lui, chez nos parents ou ailleurs, pour nous faire indiquer une façon de sortir de notre confusion. Ainsi, c'est à cause de notre désir de trouver un mode de vie, une ligne de conduite, que nous créons l'autorité.

Supposez par exemple que j'aille chez un gourou. Je vais chez lui parce que je crois que c'est un grand homme, qui connaît la vérité, qui connaît Dieu et qui, par conséquent, peut me faire trouver la paix. Je ne sais rien de tout cela directement, mais je vais chez lui, je me prosterne, je lui apporte des fleurs, je lui offre ma dévotion. J'ai le désir d'être réconforté et d'être guidé, et c'est ainsi que l'autorité n'est créée que par moi-même, car en dehors de moi, elle n'existe pas.

Tant que vous êtes jeunes, votre professeur peut vous montrer en quoi consiste votre ignorance, mais s'il est intelligent, il vous aidera à devenir intelligents vous aussi ; il vous aidera à comprendre votre état de confusion de telle façon que vous n'aurez recours à aucune autorité, pas plus à la sienne qu'à celle d'un autre.

Il y a l'autorité extérieure de l'État, de la loi, de la police. Nous la créons parce que nous avons des possessions. Ces richesses sont à nous et nous ne voulons pas que d'autres s'en emparent, alors nous créons un gouvernement qui les protège. Ce gouvernement devient notre autorité ; il est inventé par nous pour protéger notre façon de vivre, notre système de pensée. Graduellement, à travers les siècles, nous établissons un système de lois, une autorité - l'État, le gouvernement, la police, l'armée - pour protéger le « moi » et le « mien ».

Il y a aussi l'autorité de l'idéal, qui n'est pas extérieure mais intérieure. Lorsque nous disons « je dois être bon, je ne dois pas être envieux, je dois être fraternel pour tout le monde », nous créons dans nos esprits l'autorité d'un idéal, n'est-ce pas? Imaginez que je sois un intrigant stupide et cruel ; je veux tout pour moi, je veux le pouvoir. C'est cela la vérité de ce que je suis, mais je pense que je dois être fraternel parce que des personnes religieuses l'ont dit et aussi parce que cela convient, parce que c'est profitable de le dire ; alors je crée la fraternité comme idéal. Je ne suis pas fraternel, mais pour diverses raisons je veux l'être, alors l'idéal devient mon autorité.

En vue de vivre selon cet idéal, je commence à me discipliner. Je suis très jaloux de vous parce que vous avez un plus beau manteau que le mien, de plus jolis saris ou plus de titres que je n'en ai ; alors je me dis: « Je ne dois pas avoir de sentiments de jalousie, je dois être fraternel. » L'idéal est devenu mon autorité et j'essaye de me conformer à lui. Qu'arrive-t-il alors? Ma vie devient un perpétuel combat entre ce que je suis et ce que je

« devrais » être. Je me discipline - et l'État aussi me discipline. Qu'il soit communiste, capitaliste ou socialiste, l'État a des idées sur la façon dont je dois me comporter. Certaines personnes vont jusqu'à dire que l'État a une importance suprême, et si ceux qui vivent sous leur loi font quoi que ce soit de contraire à l'idéologie officielle, ils sont maltraités par l'État, c'est-à-dire par les quelques personnes qui le contrôlent.

Il y a deux zones dans notre conscience ; l'une est apparente, l'autre, qui est cachée est ce qu'on appelle l'inconscient. Comprenez-vous ce que cela veut dire? Supposez que vous vous promeniez sur une route avec un ami. Votre conscience apparente est occupée par la conversation ; mais il y a une autre partie en elle qui absorbe inconsciemment d'innombrables impressions -les arbres, les feuilles, les oiseaux, la lumière du soleil sur l'eau. L'impact de l'extérieur sur l'inconscient a lieu tout le temps. Bien que l'esprit conscient soit occupé, l'activité de l'inconscient est beaucoup plus importante que celle du conscient. Celui-ci ne peut assimiler que relativement peu, par exemple ce qui est enseigné à l'école, et cela n'est pas grand'chose. Mais l'inconscient absorbe tout le temps ce qui passe entre vous et le professeur, entre vous et vos amis ; tout cela a lieu dans des régions profondes et cela compte beaucoup plus que la simple accumulation de faits en surface. De même, pendant ces réunions tous les matins, l'esprit inconscient absorbe constamment ce qui se dit et plus tard, dans la journée ou dans la semaine, vous vous en souviendrez soudainement. Cela aura beaucoup plus d'effet sur vous que ce que vous écoutez consciemment.

Revenons à l'autorité que nous créons, à celle de l'État, de la police, de l'idéal, de la tradition. Vous voulez faire quelque chose et votre père vous l'interdit. Vous devez lui obéir, car vous dépendez matériellement de lui. Il vous domine par la crainte, il devient votre autorité. De même, vous êtes dominé par la tradition: vous devez porter votre sari d'une certaine façon, vous ne devez pas regarder les garçons ou les filles. La tradition vous dit ce qu'il faut faire, et la tradition, après tout, est un ensemble de connaissances. Il y a des livres qui vous disent quoi faire, l'État vous dit quoi faire, vos parents vous disent quoi faire, la religion vous dit quoi faire. Et que devenez-vous? Vous êtes écrasés, brisés. Vous ne pensez jamais, vous n'agissez jamais d'une façon vraiment vivante, parce que vous avez peur. Vous dites que vous devez obéir, sans quoi vous seriez sans ressources. Ce qui veut dire que vous créez l'autorité parce que vous voulez une façon de vivre qui vous assure une sécurité. C'est cette poursuite de la sécurité qui crée l'autorité et c'est ainsi que vous devenez un esclave, un rouage dans une machine, que vous vivez sans être capable de penser et de créer.

Je ne sais pas si vous peignez. En général, le professeur explique comment il faut peindre. Vous voyez un arbre et vous le copiez. Mais peindre c'est voir l'arbre et exprimer sur une toile ou sur un papier ce que l'on sent à son sujet, ce qu'il signifie - le mouvement des feuilles avec le vent qui murmure. Pour saisir cela, pour saisir le mouvement de la lumière et de l'ombre, il faut avoir une grande sensibilité. Et comment pouvez-vous l'avoir, si vous ne faites que penser: « je dois faire ceci, je ne dois pas faire cela, sans quoi, que me dirait-on? » Toute sensibilité à ce qui est beau est graduellement détruite par l'autorité.

Ainsi le problème se pose de savoir si un collège comme celui-ci devrait vous discipliner. Voyez les difficultés auxquelles les professeurs doivent faire face si ce sont de vrais éducateurs. Vous êtes turbulents ; si je suis votre professeur, dois-je vous discipliner? Étant plus grand et plus fort que vous, parce que j'ai de l'autorité et que je suis payé pour le faire, je vous force à m'obéir. En faisant cela, est-ce que je ne mutile pas votre esprit? Est-ce que je ne suis pas en train de détruire votre intelligence? Si je vous force à faire une chose parce que je crois que c'est bien, est-ce que je ne vous rends pas stupide? Et vous aimez cela. Vous aimez qu'on vous force à faire des choses, même si extérieurement vous protestez. Cela vous donne un sens de sécurité. Si vous ne vous laissiez pas contraindre, vous vous croiriez méchant, vous vous donneriez tort ; donc vous dites: « Disciplinez-moi, je vous prie, aidez-moi à bien me comporter. »

Dois-je vous discipliner, ou ne dois-je pas plutôt vous faire comprendre pourquoi vous vous comportez mal? Cela voudrait dire que, en tant qu'éducateur ou parent, je ne dois avoir aucun sens d'autorité. Je dois réellement vouloir vous aider à comprendre vos difficultés, à comprendre pourquoi, par exemple, vous vous êtes enfui du collège. Je dois vouloir que vous vous compreniez vous-même. Si je vous force, je ne vous aide pas. Si, en tant qu'éducateur, je veux réellement vous aider à vous comprendre vous-mêmes, cela veut dire que je ne peux m'occuper que d'un petit nombre d'élèves. Je ne peux pas en avoir cinquante dans ma classe. Je ne peux en avoir que quelques-uns, afin de pouvoir accorder mon attention à chacun d'eux. Alors je ne m'érigerais pas en autorité pour vous contraindre à faire ce que vous finiriez par faire tout seul si vous vous compreniez vous-même.

J'espère que vous voyez ainsi comment l'autorité détruit l'intelligence. L'intelligence, après tout, ne peut naître que dans la liberté - la liberté de penser, de sentir, d'observer, d'interroger. Mais si je vous contrains, je vous rends aussi stupide que je le suis moi-même ; et c'est ce qui arrive en général dans une école. Le professeur croit qu'il sait et que vous ne savez pas. Mais que sait-il? Peu de chose en plus de ses mathématiques ou de sa géographie. Il n'a résolu aucun des problèmes essentiels, il ne s'est pas enquis de ce qu'il y a de plus vital dans l'existence - et il tonne comme Jupiter ou comme un sergent-major.

Donc, dans un collège comme celui-ci, il est important qu'au lieu de vous discipliner on vous aide à comprendre, à être intelligents et libres, car alors vous serez capables d'affronter sans peur toutes les difficultés de la vie. Il faut pour cela des éducateurs compétents, qui s'intéressent réellement à vous, qui n'aient pas de soucis matériels ou familiaux, et il est de la responsabilité des étudiants aussi bien que de celle des professeurs, de créer un tel état de choses. Ne vous contentez pas d'obéir, mais trouvez le moyen de penser une question jusqu'au bout. Ne dites pas: « je fais telle chose parce que mon père veut que je la fasse », mais cherchez à comprendre pourquoi il veut que vous la fassiez, pourquoi il pense que telle chose est bonne et telle autre mauvaise. Doutez de ce qu'il dit, de façon à non seulement éveiller votre intelligence mais à l'inciter, lui aussi, à être intelligent.

Mais qu'arrive-t-il en général, lorsque vous commencez à argumenter avec votre père? Il vous impose sa façon de voir. Il est préoccupé par ses affaires, il n'a pas l'amour qu'il faut pour s'asseoir tranquillement et parler avec vous des énormes difficultés de l'existence, du pain quotidien, de la famille. Il ne veut pas prendre le temps d'examiner tout cela à fond. Alors il vous renvoie à votre école. Et votre professeur agit avec vous de la même façon. A cet égard, il est comme tout le monde. Mais il appartient à vos professeurs, à vos parents, et à vous, les élèves, de développer votre intelligence.

Question : Comment être intelligent?

Krishnamurti : Que voulez-vous dire? Que vous voulez une méthode pour développer l'intelligence? Cela impliquerait que vous savez d'avance ce que c'est. Si vous voulez vous rendre quelque part, vous connaissez votre destination et n'avez qu'à demander votre chemin. De même, vous croyez savoir ce qu'est l'intelligence et vous voulez une méthode pour l'atteindre. Mais la peur qui est en vous la détruit: elle vous empêche d'examiner, de douter, de chercher, elle vous empêche de découvrir la vérité. Vous serez probablement intelligent quand vous aurez découvert et compris la peur qui est en vous et que vous vous en serez libéré. Mais si vous demandez comment devenir intelligent, vous ne ferez que chercher une méthode qui vous rendrait stupide.

Question : Chacun sait qu'il doit mourir. Pourquoi avons-nous peur de la mort?

Krishnamurti : Pourquoi avez-vous peur de la mort? Est-ce parce que peut-être vous ne savez pas comment vivre? Si vous viviez pleinement, auriez-vous peur de la mort? Si vous aimiez les arbres, les couchers de soleil, les oiseaux, la feuille qui tombe, si vous étiez conscient des hommes et des femmes qui pleurent, des pauvres, si vous aviez vraiment de l'amour dans le cœur, auriez-vous peur de la mort? Qu'en dites-vous? Ne

vous laissez pas persuader par moi. Pensons ensemble. Vous ne vivez pas avec joie, vous n'êtes pas heureux ; vous n'êtes pas vitalement sensible aux choses. Est-ce pour cela que vous demandez ce qu'il y a après la mort? La vie, pour vous, est une souffrance, alors vous êtes beaucoup plus intéressé par la mort, car vous pensez qu'elle vous apportera le bonheur. Mais c'est un problème énorme et je ne sais pas si vous voulez réellement l'aborder. Après tout, c'est la peur qui est à la base de tout cela - la peur de mourir, de vivre, de souffrir. Si vous ne comprenez pas l'origine de la peur, si vous ne vous en libérez pas, il importe peu que vous soyez vivant ou mort.
Question : Comment vivre en étant heureux?
Krishnamurti : Quand on souffre, quand on a une douleur physique, on le sait. Mais est-on conscient de son corps quand on est en bonne santé? De même, quand on est heureux, on n'est pas conscient de l'être, mais quand on est malheureux on le sait. On s'évade alors vers un état qu'on appelle le bonheur et qu'on voudrait sentir. Mais dès qu'on en est conscient, le bonheur n'est plus. Peut-on jamais dire qu'on est joyeux? Ce n'est qu'après coup, un moment ou une semaine plus tard, que l'on se dit: « Comme j'étais heureux. Comme j'étais joyeux. » Dans l'instant même du bonheur on en est inconscient, et c'est sa beauté.

Chapitre IV

Le problème des disciplines est complexe, parce qu'on pense souvent qu'elles nous conduisent à la liberté, tandis qu'elles développent en nous des résistances contre ce que nous considérons erroné ou mauvais. Ces résistances sont autant de barrières qui nous empêchent de comprendre et de vivre pleinement. Plus nous résistons ou luttons, moins nous comprenons. Et il est bien évident que c'est la liberté de penser et d'explorer qui nous permet de découvrir quoi que ce soit.

On ne peut évidemment pas trouver la liberté à l'intérieur d'une clôture. Et la plupart d'entre nous vivent dans un cadre, dans un monde idéologique fermé. Vos parents et vos professeurs vous imposent leurs idées au sujet du mal et du bien, de ce qui est mauvais et de ce qui est bénéfique. Tout ce que vous savez est ce qu'on en dit: ce qui dit le prêtre, la tradition ou le professeur à l'école. Ces idées constituent une sorte d'enclos à l'intérieur duquel vous êtes enfermés et vous vous croyez libres. L'êtes-vous? Est-on libre dans une prison?

Il faut donc démolir les prisons des traditions, et que chacun découvre par soi-même ce qui est réel, ce qui est vrai. Chacun doit vivre ses propres expériences et ses propres découvertes et éviter de devenir le disciple de qui que ce soit, quelque noble et élevé que soit ce maître, et quel que soit le bonheur que l'on puisse éprouver en sa présence. L'important est d'être capable d'examiner et non d'accepter toutes les valeurs créées par la tradition, tout ce qui passe pour être bon, bénéfique et valable. Dès l'instant qu'on accepte, on commence à se conformer, à limiter et la voie du conformisme n'est jamais celle de la liberté et du bonheur.

Vos aînés vous veulent disciplinés. La discipline vous est imposée par vous-mêmes et par les personnes extérieures, parce que en général, vous ne voulez pas penser. Penser profondément, entrer dans les questions et voir où se trouve la vérité est très difficile ; cela exige une perception aiguë et un doute constant que peu de personnes ont l'inclination et l'énergie de mettre en œuvre. Elles préfèrent devenir les disciples d'un gourou sous prétexte qu'il est plus instruit qu'elles ne le sont elles-mêmes.

Il est donc important que dès l'âge le plus tendre vous soyez libres d'exercer votre jugement, que vous ne vous enfermiez pas dans des murs de préceptes et d'interdictions, car si vous vous conformez toujours à ce qui doit se faire et à ce qui ne doit pas se faire, que deviendrez-vous? Une entité irréfléchie, destinée à une carrière, à qui les parents diront qui épouser et qui ne pas épouser? Ce ne serait certainement pas une vie intelligente. Vous pourrez passer des examens, avoir de la fortune, de beaux vêtements, beaucoup de bijoux, des amis et du prestige, mais tant que vous serez assujettis à une tradition, vous n'aurez pas d'intelligence.

L'intelligence ne peut se développer que lorsqu'on est libre de douter, d'aller jusqu'au bout de ses pensées. Alors l'esprit devient très actif, vif et clair, et l'on est un individu intégré, on cesse d'être une entité effrayée qui, ne sachant que faire, sent intérieurement une chose et extérieurement se conforme à quelque chose de différent.

L'intelligence exige que l'on rompe avec les traditions et que l'on vive sa propre vie, mais vous êtes enfermés dans les idées de vos parents, dans des notions de ce qui peut se faire et de ce qui ne doit pas se faire, dans les coutumes de la Société, ce qui vous met dans un état de conflit perpétuel. Vous êtes tous jeunes, mais pas trop jeunes pour être conscients de cela. On ne vous autorise pas à agir comme vous le voudriez, il y a donc, constamment, une lutte en vous, et tant que vous ne résoudrez pas cette opposition, vous serez malheureux, vous souffrirez indéfiniment de vouloir ce qui vous est interdit.

Si vous examinez soigneusement cette question, vous verrez que la discipline et la liberté sont contradictoires, et que lorsqu'on cherche la vraie liberté, il se produit un mouvement intérieur qui se clarifie de lui-même, de sorte que, spontanément, on rectifie son comportement.

Il est très important que vous soyez libres de découvrir ce que vous voulez faire dans la

vie, et qu'on vous aide à vous orienter. Si vous ne prenez pas la bonne direction étant jeune, vous ne la prendrez jamais, vous ne serez jamais libres et heureux. La graine doit être semée maintenant, de sorte que dès maintenant vous preniez vos initiatives.
Vous avez souvent rencontré sur la route des villageois portant de lourds fardeaux, n'est-ce pas? Quel sentiment avez-vous à leur égard? Ces pauvres femmes en haillons, insuffisamment nourries, qui travaillent sans arrêt pour une maigre pitance, avez-vous pour elles un sentiment quelconque? Ou êtes-vous si effrayés, et si absorbés par vos examens, votre apparence, vos saris, que vous ne leur avez jamais accordé aucune attention? Avez-vous un sentiment de supériorité à leur égard? Pensez-vous appartenir à une classe plus élevée? N'éprouvez-vous pas le désir de les aider?... Non?... Voilà qui révèle votre façon de penser. Êtes-vous si endormis par des siècles de traditions et par ce que disent vos parents, et êtes-vous si conscients d'appartenir à une certaine classe que vous ne jetez même pas un coup d'œil autour de vous? Êtes-vous à ce point aveugles?
C'est la peur - la peur de ce que diront vos professeurs et vos parents, la peur de la tradition, la peur de la vie - qui graduellement détruit la sensibilité, n'est-ce pas? Savez-vous ce qu'est la sensibilité? Être sensible c'est sentir, recevoir des impressions, éprouver de la sympathie pour ceux qui souffrent, être conscient de ce qui se passe autour de soi. Lorsque sonnent les cloches du temple, les écoutez-vous? Voyez-vous jamais le reflet du soleil sur l'eau? Êtes-vous conscients de la misère de ceux qui, pendant des siècles, ont été écrasés par des exploiteurs?
Tout cela implique de la sensibilité. Mais elle est détruite lorsqu'on se discipline, lorsqu'on est préoccupé de sa propre personne. Ne penser tout le temps qu'à soi-même - et c'est le cas pour presque chacun de vous - c'est être insensible, c'est avoir l'esprit et le cœur bornés, c'est perdre le sens de la beauté.
Pour être réellement libre, il faut être très sensible. Si l'on est enfermé dans des préoccupations d'intérêt personnel ou dans les murs d'une quelconque discipline, on n'est pas libre. Il est très important de semer la graine de la liberté pendant que vous êtes ici, ce qui veut dire éveiller une intelligence qui vous permette d'affronter tous les problèmes de la vie.
Question : Se libérer de tout sentiment de peur, est-ce un moyen pratique d'être en contact avec la Société?
Krishnamurti : Qu'est-ce que la Société? Un ensemble de valeurs, de règles, de coutumes, de traditions. Voyant cela objectivement vous demandez « puis-je avoir des rapports pratiques avec la Société? » Pourquoi pas? Mais si vous ne faites que vous adapter à ce cadre, êtes-vous libres? Et ce mot « pratique », quel sens lui donnez-vous? S'agit-il de gagner de quoi vivre? Il y a beaucoup de façons de le faire. Si vous êtes libre, vous choisirez votre métier ; est-ce que cela ne sera pas « pratique »? Ou pensez-vous qu'il serait plus « pratique » d'oublier votre liberté et de vous adapter à une structure sociale en tant qu'avocat, banquier, commerçant ou balayeur? Si vous êtes libre, donc intelligent, vous saurez découvrir l'occupation qui vous convient, sans tenir aucun compte des traditions et de ce que pourraient dire vos parents et la Société. Étant libre, donc intelligent, et ayant une activité qui vous sera personnelle, vous serez un être humain intégré.
Question : Qu'est-ce que c'est que Dieu?
Krishnamurti : Comment le saurez-vous? S'agit-il d'aller aux informations ou de découvrir ce que c'est? Il est facile de poser des questions, mais il faut beaucoup d'intelligence, beaucoup de recherches, pour vivre une vérité.
Sachez donc, pour commencer, si vous acceptez ce qu'on vous dit au sujet de Dieu. Qu'importe ce qu'ont pu en dire Krishna, le Bouddha ou le Christ. Ils se sont peut-être tous trompés, et votre gourou particulier aussi pourrait être dans l'erreur. Pour découvrir ce qui est vrai, votre esprit doit être libre de s'enquérir, c'est-à-dire qu'il ne doit pas se contenter d'accepter et de croire. Entendre une description de la vérité et vivre la vérité sont deux choses très différentes. Tous les livres sacrés décrivent ce qu'est

Dieu, mais cette description n'est pas Dieu. Le mot Dieu n'est pas Dieu.

Pour découvrir ce qui est vrai, on ne doit jamais rien accepter, on ne doit pas se laisser influencer par des livres, par des maîtres, ni par qui que ce soit. Si vous êtes influencé, vous ne voyez que ce qu'on veut vous montrer. Et vous devez savoir que votre pensée est capable de créer l'image que vous désirez. Elle peut imaginer Dieu avec une barbe, ou avec un seul œil ; elle peut le fabriquer bleu ou rouge. Il vous faut donc être conscient de vos propres désirs et ne pas vous illusionner par les projections de vos aspirations. Si vous avez très envie de voir Dieu sous un certain aspect, l'image que vous verrez sera conforme à vos désirs, mais cette image ne sera pas Dieu. Si vous vous sentez malheureux et que vous voulez être consolé, si vous êtes sentimental et romantique dans vos aspirations religieuses, vous pouvez parvenir à créer un Dieu qui vous fournira ce que vous désirez. Mais cela ne sera toujours pas Dieu.

Donc il vous faut avoir l'esprit complètement libre et alors seulement vous découvrirez ce qui est vrai. Ce n'est pas en acceptant une quelconque superstition ou en lisant des livres soi-disant sacrés ou en devenant l'adepte d'un gourou, mais en étant libre, réellement libre de toute influence extérieure aussi bien que de vos désirs et de vos aspirations, c'est seulement en ayant ainsi l'esprit clair qu'il vous sera possible de découvrir ce qu'est Dieu. Mais si vous vous contentez de vous asseoir et d'essayer de deviner, le résultat de vos spéculations vaudra celui de votre gourou et sera aussi illusoire.

Question : Comment puis-je devenir conscient de mes désirs inconscients?

Krishnamurti : Pour commencer, savez-vous quels sont vos désirs conscients? Savez-vous ce qu'est un désir? Vous rendez-vous compte que vous n'écoutez pas la personne qui vous parle si ce qu'elle dit s'oppose à votre désir? Si l'on vous dit que le Dieu que vous désirez est le produit de vos frustrations et de vos craintes, écouterez-vous? Bien sûr que non. Ce que vous désirez n'a aucun rapport avec la vérité. Vous vous enfermez dans vos désirs et ne percevez déjà qu'à moitié ceux qui sont conscients. Percevoir ceux qui se cachent dans les profondeurs de la conscience est encore plus difficile. Pour dévoiler ce qui se cache, pour découvrir les motifs secrets, l'esprit qui cherche doit être clair et libre. Soyez d'abord vraiment conscient des désirs qui sont en surface et, graduellement, entrez de plus en plus profondément en vous-même.

Question : Pourquoi certaines personnes naissent-elles dans des conditions misérables, alors que d'autres sont riches et heureuses?

Krishnamurti : Qu'en pensez-vous? Pourquoi, au lieu de me poser cette question et d'attendre une réponse, ne cherchez-vous pas à savoir quel est votre sentiment à ce sujet?

Croyez-vous qu'il s'agisse de quelque raison mystérieuse que vous appelez karma? Dans une vie antérieure, vous auriez vécu vertueusement et vous seriez récompensé maintenant avec de la fortune et une situation. C'est cela?... Ou, ayant été méchant dans une précédente incarnation, vous êtes puni dans cette vie.

Voyez-vous, la réalité est un problème très complexe. C'est la Société qui est coupable. Les ambitieux et les malins exploitent les autres et parviennent au sommet. Le désir de chacun est de gravir les échelons, de monter aussi haut que possible, et alors que se produit-il? On se piétine les uns les autres et celui qui est écrasé demande « pourquoi la vie est-elle si injuste? Vous avez tout et je suis un incapable, je n'ai rien ». Tant que nous continuerons à grimper à l'échelle du succès, il y aura toujours des malheureux et des affamés. C'est notre désir de réussir qui doit être compris, et non la raison pour laquelle certains sont riches et d'autres pauvres, pourquoi les uns ont du talent et les autres non. C'est notre désir de grimper, d'être importants, qui doit changer. Nous aspirons tous au succès, n'est-ce pas? C'est là qu'il faut chercher la faute, pas dans un Karma ou dans quelque autre explication. La réalité est que nous voulons tous c grimper »: peut-être pas jusqu'au sommet, mais aussi haut que possible. Tant qu'existera ce désir d'être « quelqu'un » dans le monde, nous aurons des riches et des pauvres, des exploiteurs et des

exploités.
Question : Dieu est-il masculin, féminin, ou quelque chose de complètement mystérieux?
Krishnamurti : Je viens de répondre à cette question, mais je crains que vous n'ayez pas écouté. Ce pays est dominé par les hommes. Si je vous disais que Dieu est féminin, que feriez-vous? Vous rejetteriez cette notion parce que vous êtes plein de l'idée que Dieu est masculin. Tâchez de trouver vous-même votre réponse, mais pour cela, vous devez être libre de tout préjugé.

Chapitre V

Nous avons parlé de la peur au cours de ces trois ou quatre dernières réunions, et comme c'est une des causes fondamentales de notre détérioration, je pense que nous devrions y revenir sous un nouveau point de vue.

On nous dit toujours ce qu'il faut penser et ce qu'il ne faut pas penser. Les livres, les professeurs, les parents, la Société nous le disent, mais personne ne nous dit « comment » penser. Savoir à « quoi » penser est relativement facile, parce que dès l'enfance, nos esprits sont conditionnés par des mots et des phrases, par un comportement et des préjugés. Je ne sais pas si vous avez observé à quel point les esprits de la plupart des personnes âgées sont cristallisés ; ils sont durcis comme la glaise dans un moule qu'il est très difficile de briser. Ce moule est le conditionnement de la conscience.

Ici, en Inde, votre pensée est déterminée par des siècles de tradition ; votre conditionnement a différentes causes économiques, sociales et religieuses ; en Europe les esprits sont conditionnés autrement ; et en Russie, depuis la Révolution, les chefs politiques conforment les gens d'une autre façon encore. Partout les esprits sont modelés, façonnés, non seulement en surface mais aussi profondément, dans l'inconscient, lequel est conditionné par la race, le climat, et des conformismes non définis, non explicités.

Or la conscience ne peut pas être libre tant qu'elle demeure enfermée dans un moule. La plupart des personnes pensent qu'il est impossible de déconditionner l'esprit, que l'on ne peut pas éviter d'adopter une façon quelconque de penser et d'avoir des préjugés, bref qu'un esprit ne peut pas être libre absolument. Ajoutons que plus une civilisation est vieille, plus le poids des traditions, de l'autorité, des règles de conduite, pèse lourd sur les esprits. Les vieilles races, comme en Inde, sont plus conditionnées que, par exemple, les personnes qui vivent aux États-Unis où elles jouissent de plus de liberté sociale et économique, due au fait que jusqu'à une époque récente c'était un pays de pionniers.

Un esprit conditionné n'est jamais libre, parce qu'il ne peut jamais franchir ses propres frontières, les barrières qu'il a construites autour de lui. Cela lui est d'autant plus difficile qu'elles ne lui sont pas seulement imposées par la Société: il se les impose à lui-même. Vous aimez votre conditionnement, parce que vous n'osez pas le dépasser. Vous avez peur de ce que diraient vos parents ou le prêtre, donc vous contribuez à la construction de votre prison et, plus tard, à votre tour, vous exercerez votre autorité sur vos enfants.

Qu'arrive-t-il dans un collège, surtout aux élèves qui aiment leurs professeurs? Ils cherchent à les imiter et de ce fait conditionnent leurs esprits d'une façon de plus en plus rigide et durable. Supposez que vous soyez dans une section dirigée par un professeur très religieux, et que, attiré par lui, vous le joigniez quotidiennement dans ses rituels. Vous vous faites conditionner davantage, et d'une façon très effective parce que, lorsqu'on est jeune, on est ardent impressionnable et porté à imiter. D'ailleurs je ne sais pas si vous êtes des créateurs - probablement pas, parce que vos parents ne vous permettent pas de jeter le regard au-delà de votre conditionnement. Plus tard vous vous marierez, vous vous adapterez à un moule et vous serez figés pour le reste de votre existence.

Parce que vous êtes jeunes, on vous conditionne, on vous façonne très facilement. Certains psychologues disent qu'un enfant vif et intelligent, élevé sous l'influence d'un prêtre pendant sept années, demeure conditionné jusqu'à la fin de ses jours, qu'il ne peut pas se modifier. C'est exactement ce qui peut se produire dans un collège comme celui-ci, où les professeurs eux-mêmes n'ont pas l'esprit libre. Ils sont comme tout le monde. Ils pratiquent leurs rituels, ils ont leurs craintes, ils désirent un gourou et vous les copiez dans la mesure où vous les aimez et où vous trouvez leurs cérémonies religieuses attrayantes.

Pourquoi les adultes pratiquent-ils des rituels? Parce que leurs pères les pratiquaient, et aussi parce que cela leur donne des émotions, des sensations qui les apaisent. Ils psalmodient des prières, pensant que s'ils ne le faisaient pas, ils seraient peut-être perdus. Les jeunes les imitent et ainsi débute leur vie de routine.
Si les éducateurs eux-mêmes voulaient mettre en question tous ces rituels - ce que font très peu de personnes - s'ils voulaient se servir de leur intelligence pour voir clairement, sans préjugés, quel sens ils ont, ils verraient qu'ils n'en ont aucun. Mais cette investigation et la découverte de la vérité requièrent une très grande liberté. Si l'on est à priori en faveur de ce qu'on se propose d'examiner, il est évident qu'on n'examine rien. On ne peut que se renforcer dans ses préjugés. Il est donc très important que les éducateurs se mettent à la tâche de se déconditionner eux-mêmes et aussi d'aider les étudiants à se déconditionner. Connaissant l'influence des parents, des traditions, de la Société, les professeurs doivent encourager les élèves à ne pas l'accepter comme une affaire entendue, à la remettre en question d'une façon naturelle, intelligente.
En grandissant vous pourrez dépister les différentes influences qui vous façonnent, voir comment, au lieu de vous aider à penser, on vous dit « quoi » penser. Et si vous ne vous révoltez pas, enfin, contre cette emprise, vous deviendrez comme des machines automatiques, sans créativité, sans pensée originale.
Vous craignez tous de ne pas pouvoir gagner de quoi vivre si vous ne vous adaptez pas à la Société. Si votre père est avocat vous voulez l'être aussi. Si vous êtes une fille, vous vous soumettez d'avance au mariage qu'on vous arrangera. Alors qu'arrivera-t-il? Vous démarrerez pleins de jeunesse, de vitalité et d'enthousiasme et tout cela sera graduellement détruit par l'influence conditionnante de vos parents et de vos maîtres, par leurs préjugés, leurs craintes, leurs superstitions. Vous quitterez le collège et irez dans la vie, remplis d'informations, mais vous aurez perdu la vitalité du doute, la capacité de vous révolter contre les stupidités traditionnelles de la Société.
Vous voilà assis, en train d'écouter tout cela - et qu'arrivera-t-il quand vous aurez enfin obtenu votre B.A. ou M.A.? Vous savez très bien ce qui arrivera: à moins que vous ne soyez en révolte, vous deviendrez exactement comme tout le monde parce que vous n'oserez pas être autrement. Vous serez si conditionnés, si façonnés, que vous aurez peur de vous aventurer seuls dans la vie. Vous obéirez aux sollicitations de la famille et de la Société, et c'est ainsi que s'écoulent les générations, dans un esprit d'imitation qui ne comporte ni initiatives, ni liberté, ni bonheur, qui n'est qu'une mort lente. A quoi vous sert toute votre instruction si vous vous comportez ensuite comme une machine? Et c'est le désir de vos parents, c'est le désir de la Société que vous ne pensiez pas, que vous ne soyez pas libres, car vous seriez dangereux, vous ne seriez pas conformes aux prototypes établis. Un être humain réellement libre ne peut pas avoir le sentiment d'appartenir à un pays, à une classe sociale, à un mode de pensée. Être libre c'est l'être à tous les niveaux de la conscience. Adopter un système de pensée c'est aliéner sa liberté.
Il est important, alors que vous êtes encore jeunes, que vous soyez libres, non seulement à fleur de conscience, mais profondément, ce qui exige que vous vous observiez et que vous deveniez de plus en plus conscients des influences qui cherchent à s'emparer de vous. Doutez de tout, interrogez, soyez en révolte.
Question : Comment pouvons-nous être libres dans une Société basée sur des traditions?
Krishnamurti : Il faut d'abord en éprouver une nécessité irrésistible, comme l'oiseau qui doit absolument voler, comme l'eau du fleuve qui doit suivre son courant. Êtes-vous dans ce cas? Que vous arrive-t-il au contraire? La famille et la Société vous forceront dans un moule et vous ne pourrez pas leur résister parce que vous aurez peur de ne pas avoir une situation, de ne pas vous « caser » convenablement, d'avoir faim où d'être l'objet de commentaires. Bien que vous ayez envie d'être libres, vous avez peur, donc vous ne résisterez pas à la Société.
Pouvez-vous dire: « je veux aller jusqu'au fond du problème humain et quoi qu'il arrive,

dussé-je mourir de faim, je me bataillerai contre les barrières de cette Société pourrie qui m'empêche de voir clair »? Pouvez-vous dire cela? Pouvez-vous, si vous avez peur, affronter ces barrières et ces impositions?
Il est très important d'encourager les enfants à comprendre toutes les implications de la peur et à s'en affranchir. La peur est un obstacle à la liberté.
Question : Ayant été élevés dans une Société établie sur la peur, comment pouvons-nous nous en affranchir?
Krishnamurti : Êtes-vous conscient de la peur qui est en vous? Dans ce cas, comment pouvez-vous vous en affranchir? Trouvons la réponse ensemble, voulez-vous? Pensez donc avec moi.
Dès que vous percevez une peur en vous, que faites-vous? Vous la fuyez, n'est-ce pas? Vous cherchez à l'oublier: vous vous plongez dans une lecture, vous vous distrayez. Votre avenir vous fait peur, ainsi que les réactions de votre famille et de la Société. Vous redoutez même d'affronter cette peur, alors vous fuyez dans toutes sortes de directions. Voilà pourquoi vous vous absorbez dans vos études et vos examens jusqu'au dernier moment, lorsqu'il vous faudra affronter l'inévitable, et agir. Mais ces fuites ne contribuent pas à la solution du problème: vous devez le voir en face.
Pourrez-vous voir votre peur face à face? Si vous voulez examiner un oiseau, la forme de ses ailes, de ses pattes, de son bec, vous devez le regarder de très près, n'est-ce pas? Vous devez, de même, regarder votre peur de très près. Si vous la fuyez, vous ne faites que l'intensifier.
Supposons que vous vouliez consacrer votre vie à une vocation et que vos parents vous menacent de vous couper les vivres. Parce que vous avez peur d'affronter votre peur, vous cédez, et la peur continue.
Question : Qu'est-ce que la vraie liberté et comment l'acquérir?
Krishnamurti : La vraie liberté ne s'acquiert pas ; on ne peut pas plus l'acquérir en lisant ou en écoutant des discours qu'on ne peut l'acheter au marché. Elle est le fruit de l'intelligence. Mais qu'est-ce que l'intelligence? Peut-on être intelligent lorsqu'on a peur? Lorsqu'on s'imagine être quelqu'un d'exceptionnel, lorsqu'on est ambitieux et qu'on veut gravir les échelons du succès matériel ou spirituel, est-on intelligent? Lorsqu'on est préoccupé de sa personne, lorsqu'on est le disciple de quelqu'un est-on intelligent? L'intelligence consiste à voir où est la stupidité et à s'en écarter ; n'est-ce pas évident? Commencez donc par voir que votre esprit n'est pas libre, voyez comment il est prisonnier et alors vous commencerez à éveiller votre intelligence et à comprendre ce qu'est la liberté. A quoi bon voir la liberté chez autrui quand vous n'êtes pas libre? A quoi bon regarder manger quand vous avez faim?
Pour être créateur, pour avoir de l'initiative, pour être libre, il faut être intelligent. Voyez ce qui vous empêche de l'être. Mettez tout en question, les valeurs sociales, le sens de la vie, et que votre peur n'entraîne pas votre soumission.

Chapitre VI

Peut-être pouvons-nous aborder la question de la peur sous un autre angle encore. Elle provoque en nous des effets extraordinaires, toutes sortes d'illusions et de problèmes. Tant que nous ne l'avons pas examiné très profondément et réellement comprise, elle pervertit nos actes, déforme nos idées, altère nos vies ; elle érige des barrières entre les hommes, elle détruit certainement l'amour. Donc plus nous nous aventurons dans l'examen de la peur, la comprenons et en sommes réellement délivrés, plus étroit est notre contact avec tout ce qui nous entoure. L'enfant a très peu de contacts profonds avec la vie ; s'il pouvait se libérer de la peur, ses contacts deviendraient bien plus vastes, plus compréhensifs ; plus empreints de réelle sympathie, de considération amicale et son horizon en serait considérablement élargi. Voyons donc comment aborder la peur de ce point de vue là.

Avez-vous remarqué que la plupart des personnes éprouvent un besoin de sécurité psychologique? De même que le petit enfant ne lâche pas la main de sa mère, les adultes ont besoin d'une sauvegarde mentale ou de sentir que quelqu'un les aime. Sans ces protections ils se sentiraient perdus. Ils sont si habitués à s'appuyer sur les autres, à être soutenus et guidés, que sans ces secours ils seraient dans un état de confusion, ils ne sauraient pas comment penser et agir. Dès qu'ils se sentent seuls et isolés, ils éprouvent un sentiment d'incertitude et d'insécurité, donc de crainte.

On est toujours à la recherche d'une certitude et l'on a, à cet effet, un grand choix de protections, extérieures et intérieures. Si l'on s'enferme chez soi, toutes portes et fenêtres closes, on peut se sentir très à l'abri, très en sécurité. Mais la vie n'est pas ainsi. Elle frappe tout le temps aux portes, elle cherche à ouvrir les fenêtres pour que l'on puisse mieux voir et plus on se barricade, plus fort elle cogne ; plus on s'accroche à une sécurité quelconque, plus elle bouscule ; plus on a peur et plus on souffre. La vie ne nous laissera jamais tranquilles ; si nous voulons être à l'abri, elle nous dit que cela n'est pas possible, et la lutte commence: si nous cherchons notre sécurité dans la Société, dans des traditions, dans notre ménage, la vie détruit toujours ces murs et nous atteint.

Intérieurement, on cherche une tranquillité d'esprit dans des idées. Avez-vous observé comment naissent les idées et comment l'esprit s'y attache? Vous avez vu quelque chose de beau, vous vous en êtes fait une idée, et votre esprit revient à cette idée, à ce souvenir. Vous avez lu un livre et en avez dégagé une idée à laquelle votre esprit s'attache. Il est nécessaire de comprendre comment les idées s'installent en nous et nous donnent un sens d'apaisement intérieur, auquel nous nous accrochons.

Avez-vous jamais pensé à cette question? Si vous croyez avoir une bonne idée et que je crois en avoir une meilleure, nous commençons à nous quereller, chacun essayant de convaincre l'autre. Le monde entier est bâti sur des idées et leurs querelles, mais à les voir de près, on s'aperçoit qu'elles n'ont pas de consistance. Avez-vous remarqué à quel point, dans le monde des adultes, personne ne veut démordre de ses opinions?

Comment naît une idée? Supposez que l'idée vous vienne d'aller vous promener. Comment est-elle venue? Il est intéressant de le voir et de voir aussi comment elle s'empare de l'esprit et expulse tout le reste. Cette idée est le résultat d'une sensation, n'est-ce pas? Par exemple, vous avez été en promenade d'autres fois, vous en avez eu l'impression agréable que vous voulez ressentir de nouveau ; ainsi l'idée est créée et mise en œuvre. Ou encore, vous éprouvez une certaine sensation lorsque vous voyez une belle voiture. C'est la vision même de la voiture qui produit la sensation, et celle-ci produit l'idée: « je veux cette auto » ou « cette auto est à moi ». Ce qui demeure et prédomine, c'est l'idée.

On cherche une sécurité dans des possessions et dans des relations, mais aussi dans des idées et des croyances. « Je crois » en Dieu et aux rituels, « je crois » que je devrais me marier dans certaines conditions, « je crois » à la réincarnation, à l'au-delà, etc.. Ces croyances émanent de mes désirs, de mes préjugés, et j'y tiens. J'ai mes assurances

extérieures, celles qui sont, pour ainsi dire, hors de ma peau, et mes assurances internes ; mettez-les en doute et je prends peur ; je vous repousserai, je vous combattrai si vous mettez en péril ma sécurité.

Or, la sécurité, est-ce que cela existe? Comprenez-vous? Nous avons des idées à son sujet. Vos parents, ou un emploi stable, ou une certaine façon de penser et de vivre, pourront vous donner la satisfaction de vous sentir à l'abri. La plupart des personnes se contentent parfaitement d'être enfermées dans des idées rassurantes. Mais peut-on jamais être à l'abri de tout péril, quelles que soient les précautions que l'on prenne? Extérieurement, une banque peut sauter, les parents mourir, une révolution éclater. Et est-on en sûreté dans des idées, dans des croyances, dans des préjugés? Nous aimons le penser, mais ces murailles n'ont pas de réalités, ce ne sont que des conceptions et des sensations. Nous aimons croire qu'un Dieu s'occupe de nous, ou que nous renaîtrons plus riches et plus nobles que nous ne le sommes. Cela pourrait être vrai, mais cela pourrait ne pas l'être. Nous pouvons donc voir qu'il n'existe aucune sécurité d'aucune sorte, ni extérieure ni intérieure.

Posez la question à des réfugiés du Pakistan ou de l'Europe orientale et ils vous diront qu'il n'y a pas de sécurité extérieure. Mais ils ont une certitude intérieure sous forme de croyances et d'idées auxquelles ils tiennent beaucoup. On peut être dépossédé de tout abri matériel et être d'autant plus poussé à s'en construire un intérieurement et à s'y accrocher. Cela implique une peur encore plus intense.

Si vos parents vous nomment un jour la personne que vous devez épouser, serez-vous effrayés? Sûrement pas, car vos parents, le gourou, le prêtre, vous ont appris à penser et à vous comporter d'une certaine façon, à avoir certaines croyances. Mais si l'on vous disait de prendre vos décisions vous-mêmes, vous trembleriez, car vous êtes complètement conditionnés par des traditions, par la peur. Il est dangereux d'être seul ; vous ne voulez jamais penser par vous-mêmes, avoir des moments de solitude. Tels des fourmis, vous voulez être constamment actifs en groupe. Redoutant d'affronter vos problèmes personnels, et les exigences de la vie, vous vous livrez à des actes chaotiques et absurdes, et, comme des mendiants qui tendent leur bol, vous acceptez sans réfléchir ce que l'on vous donne.

Voyant tout cela, une personne réfléchie commence à se libérer de toute sécurité, intérieure et extérieure. C'est extrêmement difficile, car cela veut dire être tout à fait seul dans ce sens que l'on n'est tributaire de rien ni de personne. Être assujetti c'est avoir peur, donc n'avoir pas d'amour. Quand on aime on ne se sent pas seul. C'est la peur d'être seul, d'être désemparé, qui provoque un sentiment de solitude, et ce sentiment est inévitable quand on est dominé par des idées et isolé dans des croyances. On est alors complètement aveugle.

Il appartient aux professeurs et aux parents de résoudre d'un commun accord le problème de la peur. Mais malheureusement vos parents craignent que vous ne fassiez pas le mariage qu'il faut, ou que vous n'obteniez pas un emploi convenable, ou que vous vous dévoyiez, ou du qu'en dira-t-on, et, à cause de la peur, ils vous obligent à agir d'une certaine façon. Cette peur est revêtue du nom d'amour, mais si vous jetez un coup d'œil derrière le mur qu'on appelle affection et sollicitude vous verrez que la peur est là, cherchant à protéger votre sécurité et votre respectabilité, et elle est en vous aussi, parce que vous avez été protégés si longtemps.

Voilà pourquoi il est très important que vous mettiez en question et que vous démolissiez ces sentiments de peur qui vous isolent, qui vous enferment dans des idées, des traditions, des habitudes, et que vous deveniez des êtres humains libres, créateurs, réellement vivants.

Question : Pourquoi aurons-nous peur, alors que nous savons que Dieu nous protège?

Krishnamurti : C'est ce qu'on vous a dit. Votre père, votre mère, votre frère aîné vous ont dit que Dieu vous protège ; vous vous accrochez à cette idée, à cette pensée, à ce

sentiment et pourtant vous avez toujours peur ; c'est un fait. C'est cela le fait réel, c'est votre peur, ce n'est pas la protection dont la notion vous a été enseignée par vos parents et par des traditions.
Quelle est au juste la situation? Êtes-vous protégé? Voyez les millions de personnes qui ne le sont pas, qui meurent de misère. Voyez les paysans écrasés sous leurs fardeaux, affamés, en haillons. Sont-ils, eux, protégés par Dieu? Est-ce parce que vous avez plus d'argent, parce que vous avez une meilleure position sociale, parce que votre père est un fonctionnaire ou un marchand qui a habilement trompé quelqu'un, est-ce pour ces raisons que vous recevez une protection divine, alors que des millions de personnes sont dans la détresse? Vous espérez qu'elles seront protégées par l'État, par leurs employeurs, par la Société, par Dieu, mais elles ne le seront pas. Il n'y a, en réalité, aucune protection, bien que vous aimiez penser qu'elle existe pour vous. Avec cette idée, agréable et rassurante, vous ne doutez plus, vous croyez en Dieu. Avoir au départ l'idée que Dieu vous protège n'a aucun sens, mais si vous examinez profondément la question de la peur vous saurez si Dieu vous protège ou non.
Lorsqu'existe un sentiment réel d'affection, il n'y a ni peur ni exploitation. En vérité, il n'y a pas de problème.
Question : Qu'est-ce que c'est que la Société?
Krishnamurti : Que sont la Société, la famille? Tâchons de les observer, pour voir comment elles se créent? Qu'est-ce que c'est qu'une famille? Lorsque vous dites: « c'est ma famille », que désignent ces mots? Votre père, votre mère, vos frères et sœurs, un sentiment d'union, le fait que vous vivez ensemble dans la même maison, l'idée que vos parents vous protègent, la possession de certaines propriétés, de bijoux, de vêtements - tout cela est la base de la famille. Et il y a d'autres familles comme les vôtres qui ont exactement les mêmes sentiments que les vôtres, où l'on dit « ma femme », « mon mari », « mes enfants », « ma maison », « mes vêtements », « mon auto ». Il y a beaucoup de familles semblables qui vivent sur la même terre, et elles en viennent à éprouver le sentiment qu'elles ne doivent pas être envahies par d'autres familles encore. Alors elles commencent à élaborer des lois. Les familles puissantes s'installent dans de hautes situations, elles acquièrent de grandes propriétés, elles ont plus d'argent, plus de vêtements, plus d'autos et se mettent d'accord entre elles pour imposer leurs lois aux autres. Ainsi graduellement se fondent des sociétés avec des lois, des règlements, une police, une armée, une marine, et enfin la Terre entière se trouve être peuplée de sociétés de types différents. Alors des personnes commencent à avoir des idées qui s'opposent à celles qui ont été établies, et veulent renverser ceux qui sont au pouvoir ; quand elles démolissent une certaine forme de société, elles en construisent une autre.
La Société est un ensemble de relations, entre une personne et l'autre, entre une famille et l'autre, entre un groupe et l'autre, entre l'individu et le groupe. Les relations humaines sont la Société: ce sont les rapports entre vous et moi. Je suis avide et très rusé ; si vous avez du pouvoir et de l'autorité, je vous démolirai et vous en ferez autant envers moi. Alors nous élaborons des lois qu'on viendra détruire et remplacer par d'autres systèmes encore. Et cela continue tout le temps. Dans les Sociétés, dans les relations humaines, il y a d'incessants conflits qui sont à la base même des Sociétés. Celles-ci deviennent de plus en plus complexes parce que les hommes le deviennent aussi, dans leurs idées, leurs besoins, leurs institutions, leurs industries.
Question : Peut-on être libre lorqu'on vit dans une Société pareille?
Krishnamurti : Si ma satisfaction dépend de la Société, puis-je être jamais libre? Si je dépends de l'affection de mon père, de son argent, de ses initiatives, ou si je dépends d'une façon quelconque d'un gourou, je ne suis pas libre, n'est-ce pas? Peut-on être libre tant qu'on est psychologiquement enchaîné? La liberté n'est possible, c'est évident, que lorsqu'on assume ses propres initiatives, lorsqu'on pense d'une façon indépendante, lorsqu'on ne craint pas l'opinion publique, lorsqu'on est décidé à découvrir le vrai là où il se trouve, lorsqu'on n'est ni avide, ni envieux, ni jaloux, car lorsqu'on l'est, on dépend

psychologiquement de la Société, on n'est donc pas libre. Mais si on cesse d'être avide, on est libre.
Question : Pourquoi vit-on en Société, alors qu'on pourrait vivre seul?
Krishnamurti : Pouvez-vous vivre seul?
Question : Je vis en Société parce que mon père et ma mère vivent en Société.
Krishnamurti : Pour avoir une situation, pour gagner notre vie, ne devez-vous pas vivre en Société? Peut-on vivre seul? Pour se nourrir, se loger, se vêtir, on a besoin des autres. On ne peut pas vivre isolé. Aucune entité ne peut le faire. Ce n'est que dans la mort qu'on est seul. Vivre c'est être en relation avec les autres personnes, avec ses parents, avec le mendiant, avec le terrassier, avec le marchand, avec tout le monde. Parce que vous ne comprenez pas la nature de ces rapports, vous êtes dans un état de conflit ; mais si vous les compreniez, il n'y aurait pas de conflits et il ne serait plus question de vivre tout seul.
Question : Puisque nous sommes toujours reliés les uns aux autres, n'est-il pas vrai que nous ne pouvons jamais être libres?
Krishnamurti : Nous ne comprenons pas ce qu'est une relation réelle. Si mon bonheur, mon réconfort, mon sens de sécurité dépendent de vous, comment pourrais-je être jamais libre? Mais si je ne suis pas assujetti à vous de cette façon, nous sommes quand même reliés, n'est-ce pas? Si je m'appuie sur vous, si j'ai besoin de vous pour me sentir en sécurité, c'est que j'ai quelque part en moi, une certaine peur. Si je veux être libre, je dois m'affranchir de cette sujétion psychologique qui engendre la peur.
Question : Comment pouvons-nous être libres, quand nos parents ont besoin de notre soutien dans leur vieillesse?
Krishnamurti : Parce qu'ils sont vieux, ils ont besoin de notre soutien. Alors qu'arrive-t-il? Ils exigent de vous que vous gagniez assez pour subvenir à leurs besoins, et si votre vocation est d'être menuisier ou peintre quand bien même cela ne rapporterait rien, ils vous disent que vous agissez mal, parce qu'ils ont besoin de vous. Pensez donc à cela. Je ne dis pas que c'est bien ou mal car cela mettrait fin à toute pensée. Je constate que les exigences de vos parents peuvent vous empêcher de vivre votre vie ; ils vous jugeraient égoïstes et vous pourriez ainsi devenir leurs esclaves.
Vous pouvez penser que l'État devrait pourvoir à la vieillesse ; mais dans un pays surpeuplé et pauvre, cela n'est pas possible, alors cette charge retombe sur les jeunes, qui se trouvent contraints, pour la supporter, de se replonger dans la tradition et d'être détruits. Mais ce n'est pas un problème qu'il m'appartient de discuter. C'est vous tous qui devez l'étudier et voir comment vous pourriez le résoudre.
Bien sûr, j'aurais le désir de subvenir aux besoins de mes vieux parents dans une limite raisonnable. Mais si j'ai une vocation qui ne rapporte que très peu ; si même je veux consacrer ma vie à la recherche de la vérité, de Dieu, et que cela ne rapporte rien du tout ; si je suis amené à abandonner ma famille, ce qui veut dire qu'elle mourra de faim comme des millions d'autres personnes ; que dois-je faire? Tant que j'aurai peur de ce que l'on dirait de moi - que je suis un fils ingrat, un fils dénaturé - je ne serai pas un être humain créateur. Pour être créateur et heureux on doit avoir un grand esprit d'initiative.
Question : Pouvons-nous accepter de laisser nos parents mourir de faim?
Krishnamurti : Vous posez mal la question. Supposez que j'aie une véritable vocation de peintre et que je sache que la peinture rapporte très peu. Que dois-je faire? Sacrifier ce besoin impératif et m'employer? C'est ce qui arrive en général, n'est-ce pas? Je trouve un emploi et tout le reste de ma vie se passe en conflits, je suis malheureux, je me sens frustré et je rends ma famille malheureuse. Mais, si en tant que jeune artiste, je vois le sens profond de tout cela, je dirai à mes parents: « je veux peindre et je vous donnerai du peu que j'aurai ; c'est tout ce que je pourrai faire ».
Vous m'avez posé des questions et j'y ai répondu. Mais si vous ne les examinez pas profondément vous-mêmes, si vous ne les abordez pas sous différents angles, si vous ne les considérez pas de différents points de vue, vous vous bornerez à dire: « ceci est bien,

cela est mal ; ceci doit se faire, cela non » - et vous n'irez pas plus loin. Mais si vous et moi pensons ensemble à ces questions, si vous les débattez entre vous ainsi qu'avec vos parents et vos maîtres, vous éveillerez votre intelligence et quand les problèmes surgiront dans la vie quotidienne, vous serez capables de les affronter. Vous ne pourrez pas les affronter si vous vous contentez d'accepter ce que je dis. Mes réponses à vos questions ne se proposent que d'éveiller votre intelligence, et de vous aider à trouver vous-mêmes la bonne façon de faire face à la vie.

Chapitre VII

Je reviens sur la question de la peur, car il est très important de se rendre compte qu'elle existe en nous et d'en être pleinement conscient. Savez-vous comment elle naît? On peut voir, dans le monde entier, des gens qui sont pervertis par elle. Elle déforme leurs idées, leurs sentiments, leurs actions. Nous devrions donc l'examiner sous tous les angles possibles, non seulement du point de vue moral et économique de la Société, mais aussi du point de vue de nos conflits psychologiques.

Ainsi que je l'ai dit, la peur qu'on éprouve à ne trouver aucune sécurité, extérieure ou intérieure, déforme la pensée. J'espère que vous y avez pensé, car plus cela sera clair pour vous, plus vous vous affranchirez de toute tutelle. Les personnes âgées, vos parents, les hommes d'État, les prêtres, n'ont pas créé un monde merveilleux. Au contraire, ce monde où les personnes, les classes sociales, les nations, les idéologies, se battent toutes les unes contre les autres, est d'une brutalité effrayante. Ce monde où vous grandissez, où les adultes cherchent à vous étouffer avec leurs idées et leurs croyances, est très laid ; et si vous vous préparez à agir de la même façon que ceux qui ont créé un monde aussi monstrueux, à quoi vous sert de vous instruire? Quel sens aurait votre vie?

Regardez autour de vous et voyez les destructions affreuses, l'atroce misère humaine. Vous pouvez lire l'histoire des guerres, mais savez-vous ce que sont des villes détruites? Savez-vous qu'une bombe à hydrogène sur une île la fait disparaître entièrement? Des navires lorsqu'ils sont bombardés, sautent en l'air. Notre soi-disant progrès s'accompagne de destructions effrayantes. Et c'est dans ce monde que vous grandissez. Peut-être avez-vous une vie insouciante et heureuse maintenant, mais lorsque vous serez plus âgés, si vous n'êtes pas sur le qui-vive, si vous n'êtes pas très attentifs à vos pensées et à vos sentiments, vous perpétuerez ce monde de conflits, d'ambitions effrénées, de compétitions, de surpopulation, de misère, de famine.

N'est-il pas important, pendant que vous êtes jeunes, que des éducateurs vous fassent penser à ces choses au lieu de se borner à vous préparer à des examens ennuyeux? La vie est douleur, mort, amour cruauté, maladie, famine, et vous devez commencer à vous en rendre compte. Voilà pourquoi je pense qu'il est bon que vous et moi en parlions ensemble, afin que s'éveille votre intelligence et que vous ayez quelque réel sentiment à ce sujet. Alors vous ne vous contenterez pas de grandir pour vous laisser marier, devenir un employé irresponsable, ou une machine à faire des enfants, et être absorbés par la Société comme de l'eau dans du sable.

Une des causes de la peur est l'ambition, n'est-ce pas? Et n'êtes-vous pas tous ambitieux? Vous voulez passer des examens? Vous voulez devenir gouverneur d'un État? Ou, si vous êtes très jeunes, peut-être rêvez-vous d'être un mécanicien de locomotive? Mais pourquoi êtes-vous ambitieux? Qu'est-ce que cela veut dire? Y avez-vous jamais pensé? Avez-vous remarqué combien les adultes le sont? N'avez-vous pas entendu vos pères ou vos oncles parler d'obtenir de meilleurs appointements ou une meilleure situation? Dans la Société - et j'ai expliqué ce qu'est une Société - tout le monde est ambitieux. L'employé aspire à être directeur, le directeur voudrait être président, le professeur voudrait être proviseur, et ainsi de suite. C'est l'éternelle lutte pour « devenir ». Si vous êtes laide vous voudriez être belle, avoir plus d'argent, plus de saris, plus de meubles, plus de possessions... plus et plus... Et ce n'est pas seulement dans le monde matériel, mais aussi dans le soi-disant monde spirituel que l'on veut devenir quelqu'un ; on déguise cette ambition avec beaucoup de mots, et on l'approuve, on l'admire, on pense qu'elle est raisonnable et parfaitement justifiée.

Mais qu'est-ce que l'ambition a produit dans le monde? Si peu d'entre vous y ont pensé! Lorsque vous voyez une personne lutter, s'efforcer de surpasser une autre, vous êtes-vous demandé ce qu'elle a dans le cœur? Si vous cherchez à voir ce qu'il y a dans votre propre cœur lorsque vous vous sentez ambitieux, vous y découvrirez la peur qui le

ronge. L'ambitieux est l'homme le plus effrayé qui soit, car il a peur d'être ce qu'il est. Il a peur, s'il demeurait dans cet état, de n'être rien du tout, alors il cherche le succès, le prestige, une situation sociale. Mais si vous jetez un coup d'œil derrière l'écran des mots et des idées, derrière les murailles de sa notoriété et de sa respectabilité, vous trouverez la peur. Tel qu'il est en lui-même, il se trouve insignifiant et laid ; il se sentirait vide et dans un état de solitude s'il n'accomplissait pas quelque chose ; alors il part à la recherche de Dieu - ce qui est une forme d'ambition - ou il s'efforce de s'affirmer dans le monde. Ainsi son sentiment de solitude, de vide intérieur, dont il a, en fait, peur, est camouflé. Il le fuit et son ambition devient son évasion.
Dans le monde entier, chacun se bat contre quelqu'un. Celui qui se sent en état d'infériorité lutte pour dépasser les autres. Il n'y a pas d'amour, pas de considération, pas de pensée profonde. Notre Société est un combat perpétuel pour « arriver », pour être quelqu'un et vos parents encouragent votre ambition. Ils désirent que vous ayez de la « valeur » par un riche mariage ou des amis influents. Parce qu'ils vivent dans la crainte, ils vous veulent à leur image et vous aussi désirez leur ressembler. Voyez l'éclat qui entoure certaines personnes. Lorsque le gouverneur arrive, on le salue bien bas, on lui met des guirlandes de fleurs autour du cou, on fait des discours. Il aime cela et vous aussi. Vous vous sentez honorés de connaître un de ses parents ou un de ses employés, vous vous réchauffez au soleil de son ambition et de ses succès, vous vous laissez prendre aux filets de cette Société monstrueuse. Pour ne pas se laisser prendre, il faut être tout le temps sur le qui-vive, ne rien craindre et ne rien accepter mais toujours interroger, douter. Alors on peut aller plus loin et créer un monde différent.
Voilà pourquoi il est si important que vous découvriez votre vraie vocation, ce que vous aimez réellement faire, ce qui vous est naturel. Car, après tout, c'est cela la fonction de l'éducation: vous aider à trouver votre voie. L'ambitieux est celui qui n'a pas trouvé sa véritable vocation ; s'il l'avait trouvée, il n'aurait pas d'ambition. Vos maîtres et votre directeur ont donc la responsabilité d'éveiller votre intelligence et de vous affranchir de la peur, de sorte que vous trouviez votre vocation et votre propre mode de vie. Cela implique une révolution dans la pensée, parce que, dans la Société actuelle, la personne qui a du talent, qui peut parler, écrire ou gouverner, a une situation que l'on considère merveilleuse, tandis que le cultivateur, le maçon ou la cuisinière sont méprisés.
Êtes-vous conscients de vos sentiments par rapport au maçon, au terrassier, au camionneur? Avez-vous remarqué que vous les considérez avec un mépris total? Pour vous, ils n'existent même pas. Mais le riche, le banquier, le gourou ou le ministre, vous les respectez immédiatement. Si vous trouvez votre réelle vocation, vous contribuerez à démolir ce système pourri, parce que, en tant que jardiniers, peintres ou ingénieurs, vous ferez quelque chose que vous aimerez de tout votre être, et cela, ce n'est pas être ambitieux. L'amour est dénué d'ambition.
Vous aider à trouver votre réelle vocation est très difficile, car cela veut dire que vos professeurs doivent accorder beaucoup d'attention à chacun de vous, pour voir quelles sont vos capacités. Ils doivent vous aider à vous interroger vous-mêmes sans aucune crainte. Aimer son travail, n'être pas ambitieux, cela veut dire n'entrer en compétition avec personne, ne pas se battre pour une situation, pour une question de prestige, et alors, peut-être, créer un monde nouveau. Dans ce monde nouveau il n'y aurait plus les horreurs des anciennes générations, toutes ces guerres, toutes ces divinités qui divisent les hommes, ces rituels qui n'ont aucun sens, ces États souverains et leur violence. Voilà pourquoi la responsabilité des professeurs et des élèves est si grande.
Question : Si quelqu'un a l'ambition d'être un ingénieur, est-ce que cela n'indique pas un intérêt pour la chose.
Krishnamurti : Direz-vous qu'être intéressé par une chose est de l'ambition? On peut donner beaucoup de sens différents à ce mot. Pour moi, l'ambition est un produit de la peur. Mais si un garçon rêve d'être ingénieur pour construire de beaux édifices, de beaux systèmes d'irrigation, de belles routes, ce n'est pas de l'ambition. Dans l'amour il n'y a

pas de peur. Être ambitieux et aimer ce que l'on fait sont deux choses différentes. Si la peinture m'intéresse, si j'aime peindre, je ne cherche pas à entrer en compétition avec les peintres célèbres. J'aime peindre et voilà tout ; peut-être êtes-vous un meilleur peintre que moi, mais je ne me compare pas à vous, je peins, j'aime faire ce que je fais et c'est suffisant en soi.

Question : Quelle est la façon la plus facile de trouver Dieu?

Krishnamurti : Je crains qu'il n'y ait pas de façon facile. Trouver Dieu est très difficile, très ardu. Ce que nous appelons Dieu, n'est-ce pas une création de l'esprit? Vous savez ce qu'est la pensée: c'est un produit du Temps, et elle peut créer n'importe quelle illusion. Elle a le pouvoir de créer des idées, de se projeter dans toutes sortes de fantaisies et d'imaginations ; elle accumule, élimine et choisit sans cesse. Étant limitée, votre faculté de pensée peut se faire une image de Dieu, elle peut l'imaginer selon ses propres limitations et ses préjugés. Parce que certains guides spirituels, prêtres ou soi-disant Sauveurs ont dit que Dieu existe et l'ont décrit, la pensée peut se le figurer dans ces termes ; mais cette image n'est pas Dieu. Dieu ne peut pas être découvert par la pensée.

Pour comprendre Dieu, vous devez d'abord comprendre votre faculté de pensée, et c'est très difficile, car notre esprit est très complexe. Il est plus facile de se laisser aller à des rêves, à l'illusion de croire que l'on se rapproche de Dieu. L'esprit peut se décevoir lui-même. Pour vivre réellement ce qu'on pourrait appeler Dieu, il faut que l'esprit soit complètement silencieux, et n'avez-vous pas constaté combien c'est difficile? N'avez-vous pas remarqué que même les personnes âgées ne se tiennent jamais tranquilles, qu'elles remuent tout le temps? Et s'il est difficile de ne pas bouger physiquement, combien plus difficile est-il pour l'esprit de se tenir immobile. Vous pouvez devenir l'adepte d'un gourou et forcer votre esprit à s'immobiliser, mais en réalité il ne sera pas calme, il s'agitera comme un enfant que l'on met au coin. Avoir l'esprit silencieux sans y être forcé est un grand art. C'est alors seulement qu'on peut vivre ce qui pourrait être appelé Dieu.

Question : Dieu est-il partout?

Krishnamurti : Cela vous intéresse réellement de le savoir? Vous posez des questions sans trop penser et vous n'écoutez pas ce qu'on vous dit. Avez-vous remarqué que les grandes personnes ne vous écoutent presque jamais? Elles sont trop absorbées par leurs pensées, leurs émotions, leurs plaisirs et leurs chagrins. J'espère que vous avez observé cela. Si vous savez observer et écouter, écouter vraiment, vous apprendrez beaucoup, non seulement sur les personnes, mais sur le monde.

Voici ce garçon qui demande si Dieu est partout. Il est bien jeune pour poser une telle question. II ne sait pas ce qu'elle veut réellement dire. Il a une vague notion du monde, il sait qu'il s'y trouve de la beauté, des oiseaux dans le ciel, des eaux qui courent, des visages agréables et souriants, des feuilles qui dansent au vent, des femmes qui portent des fardeaux mais aussi des gens en colère, du bruit, des malheurs ; tout cela est visible. Alors il est naturel qu'il veuille savoir de quoi il s'agit. Il entend des personnes qui parlent de Dieu et cela l'intrigue. Il est très important pour vous tous de vous interroger à ce sujet, parce que, comme je l'ai dit l'autre jour, vous commencerez ainsi à comprendre le sens de votre question dans les profondeurs de l'inconscient et, en grandissant, la notion qu'il existe autre chose que ce monde de conflits, se fera jour en vous. Le Monde est beau, la Terre est généreuse, c'est nous qui abîmons tout.

Question : Quel est le vrai but de la vie?

Krishnamurti : C'est, tout d'abord, ce que vous en faites. C'est ce que vous devenez.

Question : En ce qui concerne la réalité, cela doit être autre chose. Un but personnel ne m'intéresse pas tellement. Je veux savoir quel est le but en général.

Krishnamurti : Comment le saurez-vous? Qui vous le montrera? Chacun vous donnera une méthode différente. Celui qui souffre vous dira que le but est d'être heureux ; l'affamé que c'est d'avoir le ventre plein ; le politicien que c'est d'acquérir du pouvoir ;

une jeune femme que c'est d'avoir un enfant ; le sannyasi que le but est Dieu. Le désir profond de chacun est de trouver ce qui le comblerait, ce qui lui donnerait une sécurité, une certitude. Pour se libérer de ses doutes, de ses angoisses, de ses craintes, chacun veut quelque chose de permanent à quoi s'accrocher.
Ainsi, en général, le but de la vie est une espérance, un salut, une certitude. Ne dites pas: « n'est-ce que cela? ». Cela, c'est le fait immédiat, et il faut s'en rendre compte. Il faut le mettre en question ; je veux dire que vous devez vous interroger vous-même. Le but général de la vie des hommes se cache au plus profond de vous parce que vous faites partie du tout. Vous aspirez vous-même au refuge d'une certitude.
Pour savoir s'il existe une transcendance, une vérifié qui n'est pas du monde de la pensée, toutes les illusions de la pensée doivent se dissiper, je veux dire qu'on doit les comprendre et les éliminer. Alors on peut découvrir la réalité, savoir s'il existe ou non un but. Affirmer ou croire qu'il y en a un, est encore une illusion. Mais si vous pouvez voir au juste de quoi sont faits vos conflits, vos luttes, vos souffrances, vos vanités, vos ambitions, vos espoirs, vos craintes, et passer à travers, aller au-delà et au-dessus, vous découvrirez la réponse.
Question : Si j'acquiers des pouvoirs supérieurs, pourrai-je arriver à voir l'ultime vérité?
Krishnamurti : Comment pourrez-vous voir l'ultime vérité tant que vous élèverez des barrières entre elle et vous? Vous ne pouvez pas vous asseoir dans une chambre fermée et savoir ce qu'est le plein air: ouvrez vos fenêtres. De même, voyez toutes les barrières qui sont en vous, vos limitations et vos conditionnements, et rejetez-les. Alors vous saurez. Mais vous enfermer et chercher à voir au-dehors n'a pas de sens.

Chapitre VIII

Nous avons beaucoup parlé de la peur, parce que c'est un facteur très puissant dans nos vies. Parlons maintenant un peu de l'amour ; tâchons de voir si ce mot, si ce sentiment - qui a tant d'importance pour nous tous - ne contient pas cet élément particulier d'appréhension et d'angoisse qu'on appelle la solitude.

Savez-vous ce qu'est l'amour? Aimez-vous vos parents, vos frères, vos maîtres? Lorsque vous dites que vous les aimez, quel sens cela a-t-il? Que vous vous sentez en sécurité avec eux. Vos parents vous protègent, vous logent, vous nourrissent, vous habillent, vous donnent de l'argent, et vous les sentez très proches de vous. Vous sentez aussi que vous pouvez - ou non - leur faire confiance. Vous ne leur parlez probablement pas aussi facilement et ouvertement qu'à vos camarades, mais vous les respectez, ils vous dirigent, vous leur obéissez et avez envers eux un certain sens de responsabilité, pensant que vous les secoureriez dans leur vieillesse, éventuellement. De leur côté, ils vous aiment, ils veulent vous protéger, vous guider, vous aider - du moins c'est ce qu'ils disent. Ils veulent vous marier pour que vous meniez une vie dite morale, bien paisible, le mari ayant une situation stable, la femme s'occupant de la cuisine et des enfants. C'est cela qu'on appelle l'amour, n'est-ce pas?

Mais, en vérité, nous ne pouvons pas dire tout de suite ce qu'est l'amour. On ne peut pas l'expliquer facilement avec des mots. Pourtant, sans amour, les arbres, les oiseaux, les sourires des hommes et des femmes, le pont qui traverse le fleuve, les bateliers, les animaux, n'ont pas de sens. Sans amour, la vie est semblable à une petite mare boueuse. Dans un fleuve profond il y a de la richesse et de nombreux poissons peuvent vivre ; mais une mare se dessèche au soleil, il n'en reste que de la saleté.

Pour beaucoup d'entre nous, l'amour est difficile à comprendre parce que nos vies sont très creuses. Nous voulons qu'on nous aime et nous voulons aimer, mais au fond de ces désirs se cache une peur, toujours aux aguets. N'est-il donc pas important que chacun de nous découvre ce qu'est réellement cette chose extraordinaire qu'est l'amour? Nous ne pouvons la découvrir qu'en étant conscients de la façon dont nous considérons les êtres humains, les arbres, les animaux, un étranger, quelqu'un qui a faim, nos amis, notre gourou si nous en avons un, nos parents. Lorsque vous dites: « j'aime mes parents, mon tuteur, mon professeur » ; qu'est-ce que cela veut dire? Lorsque vous avez un respect exagéré pour une personne, sentant qu'il est de votre devoir de lui obéir et qu'elle, à son tour, exige votre obéissance, est-ce de l'amour? L'amour peut-il comporter de l'appréhension? Si vous placez quelqu'un au-dessus de vous, il se trouve que d'autres, à vos yeux, sont au-dessous de vous, n'est-ce pas? Est-ce de l'amour, cela? Quand on aime a-t-on le sentiment que des gens sont au-dessus, d'autres au-dessous et qu'on doit obéir?

Lorsque vous dites que vous aimez quelqu'un, n'êtes-vous pas, intérieurement, sous sa dépendance? Tant que vous êtes très jeunes, il est naturel que vous dépendiez de vos parents et de vos éducateurs. Ils doivent vous loger, vous nourrir, vous habiller, vous donner un sentiment de sécurité et la certitude que l'on s'occupe de vous. Mais qu'arrive-t-il ensuite? On vieillit et ce sens de sujétion demeure. Ne l'avez-vous pas remarqué chez vos parents et professeurs? N'avez-vous pas remarqué à quel point ils dépendent émotionnellement de leurs femmes ou de leurs maris, ou de leurs enfants? Presque tous les adultes ont besoin de s'appuyer sur quelqu'un, sans quoi ils ne supporteraient pas leur solitude, leur incertitude, leur angoisse: ils se sentiraient perdus. Cette sujétion est ce qu'on appelle l'amour, mais ce n'est pas de l'amour, c'est de la peur.

La plupart des personnes ont peur d'affronter seules la vie, peur de penser par elles-mêmes ; d'explorer et de découvrir le sens profond de l'existence. Elles disent alors qu'elles aiment Dieu, qu'elles vivent selon sa volonté, mais ce Dieu est une création de leur esprit, ce n'est pas l'Inconnaissable.

On agit de la même façon par rapport aux idées et aux croyances que l'on a: on s'y accroche parce qu'elles rassurent. Retirez-les, la personne se sent perdue. Et il en est de même avec les gourous: parce qu'on quémande, on a peur de ne pas recevoir. Il est juste et normal qu'on demande à être instruit par quelqu'un lorsqu'on est encore jeune ; mais cette attitude se prolonge dans l'état adulte et l'on devient incapable de penser librement par soi-même. Être sous la domination d'une autorité ce n'est pas l'aimer, c'est la craindre. Il n'y a aucun amour de la part de vos parents lorsqu'ils vous disent d'obéir, de vous soumettre à des traditions, d'exercer un certain métier. Et il n'y a pas d'amour dans vos cœurs lorsque vous êtes tributaires d'une Société en ce sens que vous acceptez sa structure telle qu'elle est, sans la mettre en question.
Les ambitieux ne savent pas ce qu'est l'amour, et nous sommes dominés par eux. Voilà pourquoi il n'y a pas de bonheur dans ce monde et voilà pourquoi il est si important qu'en grandissant vous appreniez à savoir s'il est possible de découvrir ce qu'est l'amour. Vous pourrez avoir une situation merveilleuse, une maison magnifique, devenir premier ministre, que sais-je, mais sans amour, cela n'aura aucun sens.
Vous devez commencer à comprendre dès maintenant ce que vous éprouvez réellement dans vos rapports avec vos parents, vos professeurs, votre gourou. Quand vous serez âgés, cela sera trop tard. N'acceptez pas le mot « amour », n'acceptez aucun mot, allez plus loin pour voir ce qu'est la réalité. La réalité c'est ce que vous sentez réellement, en fait, ce n'est pas ce que vous êtes sensés éprouver. Si, lorsque vous êtes jaloux ou en colère, vous vous dites que vous ne devez pas l'être, ce n'est qu'un souhait qui n'a aucune valeur. Ce qui compte c'est d'être conscients honnêtement et clairement de ce que l'on éprouve au moment même, sans faire intervenir l'idéal de ce qu'on c devrait » éprouver ou de ce qu'on éprouvera à une date ultérieure, car c'est sur le moment que l'on peut agir. Les mots: « je dois aimer » sont très différents de vos vrais sentiments pour vos parents ou vos maîtres: ce ne sont que des écrans derrière lesquels vous vous cachez.
Voir au-delà des mots est donc la voie de l'intelligence. Des mots comme « devoir », « responsabilité », « Dieu », « amour » ont acquis un sens traditionnel, mais une personne intelligente voit plus loin. Celui qui ne croit pas en Dieu peut scandaliser celui qui croit, mais croire ou ne pas croire, cela n'a pas beaucoup de sens.
L'important est de voir ce qui se cache derrière le mot amour, de savoir si vous aimez réellement vos parents et si vos parents vous aiment réellement. Avec de l'amour, le monde serait différent ; il n'y aurait pas de guerres, pas de famines, pas de classes sociales. Il n'y aurait ni riches ni pauvres. Voyez-vous, on veut, sans amour, réformer le monde économiquement, mais on ne parvient pas à supprimer de la structure sociale les conflits et la misère. Voilà pourquoi nous devons penser très soigneusement à ces questions, et peut-être saurons-nous ce qu'est l'amour.
Question : Pourquoi y a-t-il de la souffrance et de la misère dans le monde?
Krishnamurti : Je me demande si ce garçon sait ce que veulent dire ces mots. Peut-être a-t-il vu un âne trop chargé, dont les jambes semblaient sur le point de se briser, ou un autre garçon pleurer, ou une mère battant son enfant. Peut-être a-t-il vu des grandes personnes se disputer. Et il y a la mort, le corps qu'on emporte pour le brûler ; il y a le mendiant, il y a la pauvreté, la maladie, la vieillesse ; il y a de la douleur hors de nous et aussi en nous ; et il demande: qu'est-ce que c'est que la douleur? Ne voulez-vous pas le savoir vous aussi? Ne vous êtes-vous jamais demandé quelle est la cause de votre propre douleur? Pourquoi existe-t-elle? Si je veux quelque chose: plus d'argent, plus de saris, plus de beauté, et que je ne l'obtiens pas, je suis malheureux. Si j'aime une personne qui ne m'aime pas, si mon père meurt, je souffre. Pourquoi?
Pourquoi devrions-nous obtenir ce que nous désirons? Pensons-nous, peut-être, que c'est notre droit, lorsque des millions de personnes n'ont pas même le strict nécessaire? Nous avons tous besoin de nourriture, de vêtements, de logements ; mais pourquoi désirons-nous beaucoup plus que cela? Nous voulons réussir dans la vie, être respectés, aimés, servis, être puissants, être un poète, un saint, un orateur célèbre, premier

ministre ou président. Pourquoi? Vous l'êtes-vous jamais demandé?
Je ne dis pas qu'il faut être satisfait de ce qu'on est. Ce serait affreux et stupide. Mais pourquoi vouloir toujours « plus »? Cela indique qu'on n'est pas satisfait, c'est entendu, mais de quoi? De ce que l'on est? « Je suis ceci mais je voudrais être cela », « Je serais plus jolie dans un nouveau sari ». N'étant pas satisfait, on fuit ce mécontentement en acquérant plus de vêtements, plus de prestige, etc.. Mais l'insatisfaction est toujours là: on n'a fait que la camoufler pour un temps.
Nous devons donc découvrir et comprendre ce que nous sommes. Nous cacher à nous-mêmes en acquérant des possessions, ou en devenant une personne importante n'a aucun sens, parce que cela ne nous rendra pas plus heureux. Si, quand on souffre, on comprend cela, on ne court pas chez un gourou, on ne se cache pas derrière des possessions. Au contraire, on cherche à savoir ce que cache la douleur. Si on soulève le voile de la douleur, on s'aperçoit que l'on souffre parce qu'on est petit, vide, limité et qu'on fait des efforts pour « parvenir », pour « devenir ». Cette lutte est la cause de la douleur. Mais si l'on commence à comprendre ce que l'on est, et qu'on s'enfonce de plus en plus profondément dans cette perception, quelque chose de tout différent se produit.
Question : Si je sens que je peux secourir un malheureux, est-ce de l'ambition ou de l'amour?
Krishnamurti : Tout dépend de votre motif. En déclarant qu'il veut secourir les malheureux, le politicien s'en va à New-Delhi, vit dans une vaste demeure et fait étalage de vanité. Est-ce de l'amour? Comprenez-vous? Est-ce de l'amour?
Question : Si je soulage sa misère n'est-ce pas de l'amour?
Krishnamurti : Il a faim et vous lui procurez de la nourriture. Est-ce de l'amour? Pourquoi voulez-vous le secourir? N'avez-vous pas d'autre motif, pas d'autre mobile que le désir de venir à son aide? N'en obtenez-vous aucun bénéfice? Pensez-y. Ne dites pas tout de suite oui ou non. Si vous en attendez un bénéfice, politique ou autre, matériel ou psychologique, c'est que vous n'aimez pas. Vous désirez une certaine popularité, ou que des amis vous aident à aller à New-Delhi. Est-ce de l'amour? Si vous aimez, vous secourerez ce malheureux sans aucun autre motif, sans rien vouloir en échange. Si l'ingratitude vous affecte, c'est que vous n'aimez pas. Si, quand on vous remercie avec effusion, et que l'on chante vos louanges, vous vous sentez flatté, c'est que vous pensez à vous-mêmes et ce n'est certainement pas de l'amour. On doit être très éveillé pour découvrir si l'on retire un bénéfice quelconque de sa charité et pour comprendre les mobiles profonds qui nous font agir.
Question : Supposez que je veuille rentrer chez moi et que le directeur me l'interdise. Si je désobéis, je dois en subir les conséquences et si j'obéis cela me brise le cœur. Que dois-je faire?
Krishnamurti : Voulez-vous dire qu'il vous est impossible d'en parler au directeur, de lui faire vos confidences et de lui exposer votre problème? Si c'est un vrai éducateur, vous pouvez avoir confiance en lui. S'il s'oppose encore à vous il se peut qu'il ne soit qu'obstiné, et qu'il ne soit pas à la hauteur de sa tâche. Mais peut-être a-t-il d'excellentes raisons et c'est à vous de les comprendre. Cela implique une confiance mutuelle. La vie n'est pas faite de relations à sens unique. Vous êtes un être humain et votre directeur aussi, donc vous pouvez vous tromper et lui aussi. Il faut que vous consentiez, l'un et l'autre, à discuter une question. Il se peut que vous vouliez quitter le collège et que cela ne soit pas une raison suffisante pour vous le permettre. Peut-être vos parents ont-ils écrit au directeur pour lui dire de ne pas vous laisser partir. Cette question doit donc faire l'objet d'une double enquête, afin que vous ne vous sentiez pas blessé et maltraité, et cela ne peut avoir lieu que si vous avez confiance en l'éducateur et lui en vous. En d'autres mots, il faut un réel amour, et c'est ce climat que devrait créer un collège comme celui-ci.
Question : Pourquoi ne devrions-nous pas faire pouja? (Cérémonie religieuse, n.d.t.)
Krishnamurti : Savez-vous pourquoi les adultes le font? Ils se copient les uns les autres.

Moins nous sommes mûrs, plus nous copions. Avez-vous remarqué combien on aime les uniformes? Donc, avant de demander pourquoi vous ne devriez pas faire pouja, demandez aux grandes personnes pourquoi elles le font. Elles le font parce que c'est une tradition et que leurs grand'pères le faisaient et aussi parce qu'une répétition de mots leur donne un sentiment de paix. Ce sentiment est dû au fait que des mots indéfiniment répétés endorment l'esprit. En particulier, les mots sanscrits ont certaines vibrations qui ont ce pouvoir. Les grandes personnes font pouja parce que tout le monde le fait et vous, étant jeunes, vous voulez les imiter. Est-ce parce qu'on vous dit que c'est bien? Est-ce parce que cette répétition de mots a un agréable effet hypnotique? Ne doit-on pas savoir la raison pour laquelle on fait les choses? Même si des millions de personnes font pouja, ne devez-vous pas vous servir de votre intelligence pour savoir le sens que cela a?
La répétition de mots sanscrits ou de certains gestes ne vous aidera pas à trouver la vérité, à savoir ce qu'est Dieu. Il faut, pour cela, savoir méditer. Mais c'est une toute autre affaire que le pouja. Les millions de personnes qui font pouja, ont-elles créé un monde heureux? Ces personnes sont-elles créatrices? Être créateur c'est être plein d'initiative, d'amour, de bienveillance, de sympathie, de considération. Si le petit garçon que vous êtes commence à faire pouja il continuera à le répéter et deviendra semblable à une machine. Mais si vous commencez à mettre ces pratiques en question, à douter, à vous enquérir, peut-être découvrirez-vous ce qu'est la méditation. Et la méditation, si on sait comment s'y prendre, est une des plus grandes bénédictions.

Chapitre IX

On ne peut pas comprendre la question si complexe de l'amour, si l'on ne comprend pas d'abord cette chose, aussi complexe, qui est la faculté de penser (Nous ne pensons pas que le mot « mind » puisse ici être traduit par « esprit » ou même « conscience », n.d.t.). Les enfants très jeunes sont curieux ; ils posent mille questions et, pour peu qu'ils soient éveillés, observent des choses que les grandes personnes ne voient même pas. Quand on est jeune on a l'esprit vif et avide de connaissances ; c'est pour cela qu'on apprend si facilement les mathématiques, la géographie et le reste. Au fur et à mesure qu'on vieillit, l'esprit se cristallise, s'alourdit, s'endort. Avez-vous remarqué à quel point les grandes personnes ont des préjugés? Elles n'ont pas l'esprit ouvert, elles considèrent tout d'un point de vue fixe. Vous êtes jeunes maintenant, mais si vous n'y prenez garde, vos esprits se figeront de la même manière.

Au lieu de vous endormir ainsi, graduellement, n'est-il pas préférable, pour vous, d'apprendre à penser de façon à demeurer souple, à vous adapter instantanément aux circonstances, à prendre des initiatives extraordinaires, à examiner et comprendre tous les secteurs de la vie? Pour savoir ce qu'est l'amour, ne doit-on pas savoir comment fonctionne la pensée? Car c'est la pensée qui détruit l'amour. Les personnes qui ne sont qu'habiles et rusées ne savent pas ce qu'est l'amour, parce que leurs esprits, bien qu'aiguisés, sont superficiels, alors elles ne vivent qu'en surface, tandis que l'amour est dans les profondeurs.

Qu'est-ce que c'est que la conscience? Je ne parle pas simplement du cerveau et des réactions nerveuses de cet organe, que les physiologues peuvent vous décrire, mais bien plutôt en quoi consiste le fait d'être conscient de quelque chose. On dit: « je pense » ; « ceci m'appartient » ; « on m'a offensé » ; « je suis jaloux » ; « j'aime » ; « je hais » ; « je suis hindou » ; « je suis musulman » ; « je crois en ceci et non en cela » ; « je sais » ; « vous ne savez pas » ; « je respecte » ; « je méprise » ; « je veux » ; « je ne veux pas ». Quelle est cette chose qui dit tout cela? Si vous ne vous familiarisez pas tout de suite avec ce déroulement de la pensée, si votre faculté de penser n'est pas consciente de la façon dont elle opère, vous deviendrez, en grandissant, de plus en plus cristallisés, durcis et endormis dans des idées toutes faites.

Qu'est-ce que c'est que votre faculté de penser? Je pose cette question à chacun de vous. Ne cherchez pas à savoir comment pensent les autres, mais à vous rendre compte de comment vous pensez, comment vous sentez, comment vous voyez les arbres, les pêcheurs, les villageois. Au fur et à mesure qu'on devient plus âgé, l'esprit se fixe selon certaines formes. On a des aspirations, on veut être ou devenir quelqu'un et ces désirs créent dans l'esprit, un modèle qui le fige comme à l'intérieur d'un moule.

Supposons que votre désir soit de vous enrichir. Il engendrera en vous une image qui s'emparera graduellement de votre esprit, lequel ne pourra penser qu'en termes appartenant à cette image ; il ne pourra pas aller plus loin, et petit à petit il se durcira dans cette forme et deviendra insensible. Ou si vous croyez en Dieu, au communisme ou à quelque système politique, cette croyance sera la trame de votre pensée dont la structure sera consolidée par votre désir. Graduellement, votre esprit deviendra incapable de s'adapter aux circonstances, incapable de voir les choses clairement et profondément, parce qu'il sera égaré dans le labyrinthe de vos désirs.

Tant que nous n'aurons pas exploré le processus de ce qu'on appelle notre faculté de penser, tant que nous n'aurons pas compris « comment » nous pensons, nous ne pourrons absolument pas savoir ce qu'est l'amour. Nous ne pouvons pas aimer tant que notre pensée exige que l'amour nous apporte quoi que ce soit ou qu'il agisse d'une certaine manière. Lorsque nous imaginons ce qu'il devrait être et lui attribuons des motifs, nous créons graduellement un modèle d'action que nous croyons être de l'amour mais n'est que l'idée que nous nous en faisons.

Supposez que je considère que ma femme ou mon mari m'appartienne comme mon

manteau m'appartient. Si on me vole ce manteau, cela me met en colère, parce que je considère que c'est ma propriété. Les possessions ne sont pas seulement des richesses extérieures, elles donnent aussi un sentiment intérieur d'enrichissement et si on nous les enlève, on nous affecte dans ce sentiment.

Si je considère que vous m'appartenez, est-ce de l'amour? Nous nous appuyons intérieurement sur le sens de possession ; il est important pour nous. Cette dépendance d'une personne à notre égard est ce que nous appelons de l'amour, mais si nous y regardons de près, nous voyons que ce mot cache la satisfaction intime de nous dire que cette personne nous appartient.

Ainsi notre esprit crée, par ses désirs, une armature dans laquelle il se fige, et à la longue il cesse de réfléchir et devient stupide. La faculté de penser est le centre de ce sentiment de possession. Elle nous fait dire: « je possède quelque chose » ; « je suis un grand homme » ; « je ne suis pas grand'chose » ; « on m'a insulté » ; « je suis flatté » ; « je suis habile » ; « je suis belle » ; « je veux être quelqu'un » ; « je suis le fils ou la fille d'un-tel ». Ce sentiment du « moi » et du « mien » est le centre même de la faculté de penser ; il est cette faculté. Plus l'esprit a le sentiment d'être grand ou petit, habile ou maladroit, etc.. plus il érige de murs autour de lui, s'y enferme, et s'abêtit. Alors il souffre, car sa ségrégation comporte inévitablement de la douleur, et il se demande: « que dois-je faire? » Au lieu d'éliminer ces murs en comprenant le processus par lequel il s'est enfermé, il lutte pour trouver, hors de lui d'autres murs dans lesquels il s'enfermera de nouveau. Ainsi notre pensée devient un obstacle à l'amour et tant que nous ne comprendrons pas son fonctionnement précis et la source intérieure de nos actes, nous serons incapables de découvrir ce que veut dire aimer.

La pensée n'est-elle pas aussi un instrument de comparaison? On se compare toujours à quelqu'un. On pense: « une telle est plus belle que moi » ; « un tel est moins intelligent ». On compare lorsqu'on dit: « j'ai vu un fleuve plus beau que celui-ci » ; on compare au saint, au héros, à un idéal. Or toute cette façon de penser, loin de mettre l'esprit en mouvement, l'endort. Si vous regardez une montagne en pensant: « j'en ai vu de plus belles », c'est que vous ne voyez pas réellement la beauté qui est devant vous, la comparaison vous a empêché de la voir pleinement. Et si, en vous regardant, je pense: « je connais des personnes plus agréables », je ne vous comprends pas ; si je me dis que vous êtes ceci ou cela, je vous juge. Ce n'est qu'en vous regardant avec toute mon attention et sans jugements comparatifs que j'accomplis un acte intelligent et digne. Dans le fait de comparer deux personnes entre elles, il n'y a là aucune intelligence, aucune dignité humaine.

Tant que l'on procède par comparaisons - et l'on soupèse et juge toujours les gens, en cherchant leurs points faibles - on ne sait pas ce qu'est l'amour. Les parents qui aiment vraiment leurs enfants, ne les comparent pas à d'autres, et lorsque vous vous mettez en parallèle avec des personnes plus riches que vous, plus nobles ou plus intelligentes, vous ne vivez qu'en fonction de ces rapports. Vous devenez de plus en plus possessifs, de plus en plus dépendants, vous vous enfermez dans certains prototypes et vous détruisez graduellement votre capacité d'aimer. N'étant plus capables de rien voir avec fraîcheur, vous en venez à supprimer de la vie son parfum qui est l'amour.

Question : Que devrions-nous demander à Dieu de nous octroyer?

Krishnamurti : L'idée de Dieu vous intéresse beaucoup? Pourquoi? Parce que vous voulez obtenir quelque chose? Lorsqu'on quémande, on a toujours l'esprit agité.

Ce garçon veut savoir quoi demander à Dieu. Il ne connaît pas Dieu et ne sait même pas quoi lui demander. Mais il a un vague sens d'appréhension et la notion qu'il faut obtenir quelque chose, prier, se faire protéger. La pensée fouille toujours dans tous les coins pour obtenir quelque chose ; elle veut, elle désire, elle observe, elle compare, elle juge tout le temps, de sorte qu'elle n'est jamais silencieuse. Voyez vous-mêmes, chacun de vous, à quoi s'occupent vos esprits: ils cherchent à se dominer, à refouler leurs désirs, et en même temps à trouver des satisfactions, à exiger, à mendier, à lutter, à comparer.

C'est ce qu'on appelle avoir l'esprit vif. Mais un esprit vraiment vif est calme, il n'a pas l'agitation d'un papillon. Ce n'est qu'un esprit silencieux qui peut savoir ce qu'est Dieu, et il ne lui demande rien. L'esprit appauvri demande, mendie, mais il n'obtiendra jamais ce qu'il désire, car c'est sa sécurité qu'il veut, c'est une certitude. Implorer Dieu c'est ne jamais le trouver.
Question : Qu'est-ce que la vraie grandeur et comment l'obtenir?
Krishnamurti : Ce qu'il y a de malheureux c'est que nous voulons la grandeur, être un Gandhi, un premier ministre, un grand inventeur, un grand écrivain. Pourquoi? Parce que l'éducation, la religion et tous les secteurs de la vie nous donnent en exemple le grand poète, le grand orateur, le grand homme d'État, le saint, le héros et nous voudrions leur ressembler.
Vouloir ressembler à quelqu'un c'est se donner un modèle de conduite, c'est limiter sa pensée, donc déjà la cristalliser, l'étouffer. Pourquoi aspirez-vous à la grandeur? Pourquoi ne pas vous voir tel que vous êtes et comprendre que vous soyez ainsi? Dès que vous désirez être semblable à quelqu'un, c'est que vous l'enviez. Cela crée en vous un conflit qui vous rend malheureux. Si vous aspirez à être comme le Bouddha, vous luttez indéfiniment pour atteindre cet idéal ; si vous êtes inintelligent, vous cherchez à vous dépasser en négligeant le peu que vous pouvez comprendre ; si vous êtes laide et rongée de l'envie d'être belle, vous ferez tout, jusqu'à la fin de votre vie, pour vous donner l'illusion de l'être. Tant que vous essayez d'être autre chose que ce que vous êtes, votre esprit ne fera que s'user. Mais si vous vous dites: « je suis ce que je suis, c'est un fait que je veux explorer et comprendre », vous pouvez aller plus loin, car la compréhension de ce que vous êtes vous donnera une grande paix, une félicité, une lucidité et beaucoup d'amour.
Question : L'amour ne naît-il pas d'une attraction?
Krishnamurti : Supposez que l'on soit attiré par une jolie femme ou par un bel homme. Quel mal y a-t-il à cela? Que se passe-t-il? En général, on ne désire pas seulement être avec cette personne, on veut sa possession, on veut que ces deux corps soient près l'un de l'autre. Mais le fait est que lorsqu'on est attiré, on veut posséder. Considérer qu'un être humain vous appartient, est-ce de l'amour? Dès que vous créez une barrière autour d'une personne avec la notion qu'elle est « vôtre » - et vous le faites tout le temps - c'est qu'il n'y a pas d'amour Voilà pourquoi je vous parle de ces choses: pour que vous voyiez comment fonctionnent vos esprits, et que vous soyiez conscients de leurs mouvements, et alors ut-être, deviendront-ils, d'eux-mêmes, silencieux.
Question : Qu'est-ce que c'est que la prière? Quelle importance a-t-elle dans la oie quotidienne?
Krishnamurti : Pourquoi priez-vous? La plupart des fois on prie pour demander quelque chose. Surtout quand on souffre, quand on se sent triste et seul, on demande un secours à Dieu. Les formes des prières peuvent varier, mais l'intention est en général la même. Est-ce ainsi que vous priez? Je ne dis pas que vous devriez ou non prier, je demande pourquoi vous le faites. Est-ce pour obtenir la sagesse et la paix? Est-ce pour que les hommes cessent de souffrir? On peut aussi - mais ce n'est pas tout à fait de la prière - émettre des sentiments de bonne volonté et d'amour et aussi des idées. Je vous demande comment vous priez. Ne demandez-vous pas à Dieu ou aux saints - à la façon d'un mendiant -de remplir votre bol? Ce qui vous est donné ne vous satisfait pas, vous voulez que votre bol soit rempli selon vos désirs. En somme, vous ne priez pas, vous quémandez. Vous dites: « je souffre, rendez-moi mon frère, mon fils, faites-moi riche ». Perpétuer son désir n'est pas prier.
La vérité est qu'il faut se comprendre soi-même, savoir pourquoi on demande perpétuellement quelque chose, pourquoi on a en soi cet éternel besoin de mendier. Plus on devient conscient de comment on pense et on sent, mieux on découvre la vérité de « ce qui est ». Et c'est cette vérité qui fait de nous des êtres libres.

Chapitre X

Il est très important de savoir écouter, car on arrive ainsi immédiatement au cœur d'une question. Lorsqu'on écoute un son très pur, on est tout de suite en contact avec sa beauté. Vous pouvez, de la même façon, entendre et comprendre d'une façon immédiate ce qui se dit en ce moment, si vous y appliquez toute votre attention. Peut-être pensez-vous qu'une telle application est ennuyeuse et qu'apprendre à se concentrer n'est pas de notre époque, mais si vous saviez simplement écouter, vous verriez avec quelle vivacité d'esprit vous seriez tout de suite dans l'essentiel.

La plupart des personnes n'écoutent pas vraiment. Elles sont distraites par des bruits extérieurs, elles ont des préjugés ou certaines déformations de l'esprit qui les empêchent d'examiner réellement le sujet que l'on traite. C'est surtout vrai des personnes âgées, parce qu'elles ont derrière elles toute une série de réussites ou d'échecs, elles sont « quelqu'un » dans la vie, ou des « rien-du-tout » et il est très difficile de pénétrer les couches stratifiées de leurs formules et de leurs conceptions: leur imagination, leur conditionnement, leur sentiment d'avoir acquis de l'expérience, s'y opposent. Mais si l'on écoute sans barrières, sans interprétations, ainsi qu'on écouterait le chant d'un oiseau un matin, cela devient extraordinaire, surtout s'il s'agit de vérités. On peut ne pas aimer les entendre, on peut leur résister instinctivement, mais si on écoute vraiment on est amené à les constater ; alors cet acte même élimine de l'esprit les déchets accumulés en lui par de nombreuses années de faillites, de succès, d'aspirations.

Vous savez ce qu'est la propagande. Elle consiste à semer des idées en les répétant ; c'est ce que font les politiciens et les chefs religieux pour propager ce qu'ils veulent faire croire: comment se comporter, quels livres lire, quelles idées sont bonnes et lesquelles sont mauvaises et ces répétitions constantes laissent leur empreinte dans les esprits. La propagande comporte, donc, elle aussi, l'acte d'écouter ; et si même on ne l'entend qu'inconsciemment, on en est marqué. Mais elle émane toujours d'intérêts matériels et n'exprime jamais des vérités susceptibles d'être comprises immédiatement lorsqu'on les écoute avec attention et sans aucun effort.

En ce moment, vous m'écoutez tout simplement, vous ne faites aucun effort pour cela. Et s'il y a du vrai dans ce que je dis, vous verrez qu'un changement remarquable se produira en vous, un changement non prémédité ni attendu, une révolution complète où dominera la seule vérité et non des créations de l'esprit. Et, si je puis le suggérer, ce n'est pas seulement ce que je dis que vous devriez écouter ainsi, mais tout: ce que disent les autres, le chant des oiseaux, le sifflement de la locomotive, le bruit de l'autobus qui passe. Vous verrez que lorsqu'on sait tout écouter, il se produit un silence intérieur qui n'est pas rompu par le bruit. On n'est dérangé par le bruit que lorsqu'on lutte contre lui, lorsqu'on résiste, lorsqu'on érige des barrières contre ce qu'on ne veut pas entendre.

Un certain degré de raffinement, à la fois extérieur et intérieur n'est-il pas nécessaire?

Le raffinement est une sensibilité à tout ce qui nous entoure. C'est aussi une subtilité de perception en ce qui concerne nos croyances, nos sentiments, qui se reflète dans nos vêtements, notre comportement, nos gestes, notre façon de marcher, de parler, de regarder les gens. C'est une qualité essentielle. Lorsqu'elle fait défaut, nous nous détériorons.

Se détériorer est le contraire de créer, de bâtir, d'avoir de l'initiative, d'aller de l'avant, de se développer ; c'est se décomposer ; c'est l'état du monde actuel. Dans les collèges et les universités, parmi les nations et les peu-les, et chez les individus pris séparément, la détérioration se propage tout le temps, faute de raffinement intérieur. Ce raffinement extérieur que vous pouvez avoir, la perfection de vos vêtements et de vos maisons, n'est qu'un aspect de votre détérioration si vous n'êtes pas dégrossis, c'est-à-dire si vos possessions vous donnent un sens de vanité et de grandeur et si vos ambitions et vos réalisations continuent à vous absorber.

On peut trouver une beauté en un poème, une personne ou un arbre, mais cela n'a de

sens que par l'amour. L'amour est un raffinement à la fois extérieur et intérieur ; il s'exprime par le respect d'autrui, la façon de se comporter envers les parents, les voisins, les domestiques. Votre jardiner peut vous aménager un très beau jardin, mais sans le raffinement qui est amour, ce jardin ne sera que l'expression de votre vanité.
Un raffinement extérieur et intérieur est donc essentiel. La façon dont vous mangez importe beaucoup ; si vous faites du bruit en mangeant, cela importe énormément. Votre comportement, votre façon de vous tenir en compagnie d'amis, de parler au sujet d'autres personnes, tout est important, parce que tout révèle ce que vous êtes intérieurement. Un manque de raffinement intérieur s'exprime par une dégradation de la forme, mais des formes raffinées n'ont aucun sens sans amour. Et nous avons vu que l'amour ne s'acquiert pas. Il ne naît que lorsque la pensée comprend les problèmes complexes qu'elle-même a créés.
Question : Pourquoi sommes-nous fiers de nos succès?
Krishnamurti : Un succès nous rend fier? Qu'est-ce que c'est qu'un succès? Avez-vous pensé à ce que peut être l'état d'esprit d'un écrivain, d'un poète, d'un peintre, d'un homme d'affaire, d'un politicien ayant « réussi »? Il pense qu'il a eu plus de maîtrise sur soi que d'autres, qu'il a réussi là où d'autres ont échoué ; qu'il a de la valeur, qu'il est respecté, qu'il est donné en exemple. Qu'est-ce que tout cela indique? Qu'il est orgueilleux. C'est évident. Il se dit: « je suis un-tel », « je » suis important. La notion « je » est, de par sa nature même, un sentiment d'orgueil. Et l'orgueil grandit avec le succès, on est fier d'être plus important que d'autres. Cette comparaison entre soi-même et les autres existe aussi lorsqu'on cherche à vivre selon un idéal ; elle donne de l'espoir, de la force, du courage, un but et un stimulant qui ne font que renforcer le « je ». Ce sentiment agréable d'être « quelqu'un » est déjà de l'orgueil.
Cet orgueil s'accompagne de beaucoup de vanité ; c'est une inflation de l'ego, que vous pouvez observer chez les personnes âgées et en vous-même. Lorsqu'en passant un examen, vous vous sentez un peu plus habile qu'un autre, vous en éprouvez du plaisir. Il en est de même lorsque vous obtenez le dessus dans une discussion ou lorsque vous avez l'occasion d'apprécier votre force ou votre beauté ; cela vous donne immédiatement le sentiment de votre importance. Ce sens du « moi s » engendre inévitablement des conflits, des luttes, des souffrances, parce qu'il vous oblige à être tout le temps à la hauteur de l'idée que vous vous faites de vous-même.
Question : Comment pouvons-nous nous libérer de l'orgueil?
Krishnamurti : Si vous aviez réellement écouté la réponse à la question précédente, vous auriez compris comment vous libérer de l'orgueil et vous en seriez libéré, mais vous ne pensiez qu'à la question que vous vouliez poser. Si vous écoutiez réellement vous découvririez vous-même la vérité de ce qui est dit en ce moment.
Supposez que je sois fier parce que je suis devenu « Monsieur le Directeur », ou parce que je suis allé en Angleterre ou en Amérique, ou parce que, pour une raison ou une autre, ma photographie a été publiée dans les journaux, etc.. etc.. Étant orgueilleux, supposez que je me demande comment me libérer de l'orgueil.
« Pourquoi » est-ce que je veux m'en libérer? C'est cela la question importante, non « comment » m'en libérer. Quel est mon motif? A quoi est-ce que j'obéis? Qu'est-ce qui me pousse? Est-ce que je veux me délivrer de l'orgueil parce qu'il me nuit? Parce qu'il me fait souffrir? Parce que c'est un mal spirituellement? Alors, vouloir me libérer de mon orgueil n'est qu'une autre forme d'orgueil, car c'est encore une réussite qui me préoccupe. Me dire « je dois m'en libérer » c'est obéir exactement au même motif que lorsque je me disais « je dois réussir ». Le « je » n'a rien perdu de son importance, c'est toujours lui qui est au cœur de ma tentative.
Ce qui compte n'est donc pas de se libérer de l'orgueil mais de comprendre le « je », et le « je » est très subtil. Il veut une chose cette année et l'année prochaine il en voudra une autre, et lorsque celle-ci deviendra pénible, il changera encore d'idée. Tant que ce centre du « je » existe, qu'il soit fier ou soi-disant humble a fort peu d'importance. Ce ne sont

que des vêtements différents qu'il endosse. Lorsqu'un de ces vêtements l'attire, il le revêt, et l'année suivante, selon son caprice ou ses désirs, il en trouvera un autre.
Ce qu'il faut comprendre c'est comment ce « je » entre en existence. Il surgit lorsque se produit le sentiment qu'on a accompli quelque chose. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas agir, mais qu'il faut voir clairement ce qui se produit lorsqu'on dit: « je » suis en train d'agir, « je » réussis, ou « je » ne dois pas être orgueilleux. Vous devez comprendre la structure de ce « je », être conscient de la façon dont vous pensez, observer votre comportement par rapport à des domestiques, à vos parents, à vos professeurs, aux personnes que vous considérez au-dessus de vous, à celles que vous croyez être au-dessous de vous, à ceux que vous respectez et à ceux que vous méprisez. Tout cela révèle la façon d'être du « je », et c'est cette révélation qui vous en libère. C'est cela qui importe, non de chercher à savoir comment se libérer de l'orgueil.
Question : Comment parvenir, au moyen de la beauté, à une joie permanente?
Krishnamurti : Est-ce une pensée originale ou êtes-vous en train de citer quelqu'un? Voulez-vous savoir si la beauté est périssable et s'il est possible d'être dans un état de joie permanente?
Question : La beauté se présente sous certaines formes. Y en a-t-il qui ne soient pas périssables?
Krishnamurti : L'arbre, la feuille, le fleuve, la femme, l'homme, ces villageoises qui portent un fardeau sur la tête et ont une si belle démarche... la beauté est-elle périssable?
Question : Les villageoises passent et laissent une impression de beauté.
Krishnamurti : Elles passent et le souvenir demeure. Vous voyez un arbre, une feuille, et le souvenir de cette beauté demeure.
Or ce souvenir est-il vivant? Une belle chose vous donne une joie immédiate, un coucher de soleil provoque en vous une réaction joyeuse. Un instant plus tard, cette joie est un souvenir. Ce souvenir est-il une chose vivante? N'est-il pas une empreinte morte? Au moyen de cette empreinte morte, vous voulez ressaisir votre joie, mais la mémoire ne contient que l'image de ce qui a passé. Il y a de la joie dans une réaction immédiate à la beauté, mais la mémoire survient et la joie est détruite. Ce n'est qu'en une constante perception de la beauté, sans accumulations de souvenirs - qu'existe une possibilité de joie permanente.
Mais il n'est pas facile d'être affranchi des accumulations de la mémoire, car dès que l'on éprouve un plaisir à voir quelque chose, on transforme cette vision en souvenir et on s'y attache. On veut revoir ce bel objet, ce bel enfant, ce bel arbre et ce « vouloir davantage » est déjà une accumulation qui devient souvenir. En « voulant davantage » on a déjà déclenché un processus de désintégration qui ne contient aucune joie. Il n'y a de joie durable qu'en réponse constante et spontanée à la beauté, à la laideur, à tout, sans l'impulsion stimulante de la mémoire. A cet effet, il faut une grande sensibilité intérieure et extérieure. Il faut avoir de l'amour en soi.
Question : Pourquoi les pauvres sont-ils heureux et les riches malheureux?
Krishnamurti : Les pauvres sont-ils particulièrement heureux? Ils peuvent parfois chanter et danser, mais sont-ils heureux? Ils ne mangent pas à leur faim, ils n'ont que peu de vêtements et ils travaillent du matin au soir toute leur vie. Peut-être ont-ils parfois quelques moments de bonheur, mais sont-ils heureux?
Et les riches sont-ils malheureux? Ils ont tout en abondance, ils occupent de hautes situations, ils voyagent. Ils sont malheureux quand ils se sentent lésés d'une façon ou d'une autre, quand ils ne peuvent pas obtenir ce qu'ils désirent.
Qu'est-ce que vous appelez le bonheur? Parfois on dit que cela consiste à obtenir ce qu'on désire. Si vous avez envie d'une auto, d'un voyage en Europe ou d'un « sari » et que vous l'obtenez, vous voilà heureux, du moins pour un temps. Si vous aspirez à être le professeur le plus connu ou l'homme politique le plus écouté, vous êtes heureux de réussir et malheureux si vous ne parvenez pas à cette situation.

Ce que vous appelez bonheur consiste donc à réaliser un désir et l'état malheureux commence lorsque ce désir est frustré. C'est cela, le problème qui nous concerne tous, riches et pauvres. Les uns comme les autres veulent obtenir certaines choses et sont malheureux lorsqu'ils en sont empêchés. Je ne dis pas que les pauvres ne devraient pas avoir ce dont ils ont besoin, la question n'est pas là ; nous cherchons à voir ce qu'est le bonheur et si c'est quelque chose dont on est conscient.
Lorsqu'on est conscient d'être heureux, ce n'est plus du bonheur. C'est comme en ce qui concerne l'humilité. Si l'on est conscient d'être humble, on ne l'est pas. On ne peut donc pas courir après le bonheur ; il vient ; mais si on va à sa recherche, il s'enfuit.
Question : Pourquoi n'y a-t-il pas de fraternité, malgré les progrès dans divers domaines?
Krishnamurti : Qu'appelez-vous progrès?
Question : Le progrès scientifique.
Krishnamurti : Du char à bœuf à l'avion à réaction il y a un grand progrès, n'est-ce pas? Anciennement il n'y avait que des chars à bœufs et graduellement, avec les siècles, on est arrivé à l'avion à réaction. Les moyens de transport étaient très lents et maintenant on va d'ici à Londres en quelques heures. L'hygiène et les soins médicaux ont aussi fait de grands progrès. La science a beaucoup avancé et nous n'avons pas, pour autant, développé la fraternité. Mais est-elle une affaire de progrès?
Nous savons ce qu'on appelle le progrès ; c'est une évolution, une réalisation dans la durée. Des savants disent que nous avons évolué à partir du singe, et qu'en plusieurs millions d'années, nous avons progressé depuis les formes les plus primitives de la vie, jusqu'à la plus évoluée, qui est l'homme. Mais la fraternité est-elle une question de progrès? Est-ce quelque chose qui puisse évoluer avec le temps? Il y a l'unité de la famille et l'unité d'une société ou d'une nation ; l'étape suivante est l'internationalisme et enfin l'idée d'un monde uni. Cette idée est ce qu'on appelle la fraternité. Mais le sentiment de fraternité peut-il s'acquérir par une évolution? Ce sentiment peut-il être cultivé lentement à travers toutes les étapes de la famille, de la communauté, du nationalisme, de l'internationalisme, du monde uni? La fraternité est amour et l'amour peut-il être cultivé pas à pas? L'amour est-il une affaire de temps? Comprenez-vous de quoi je parle?
Si je dis qu'il y aura de la fraternité dans dix ans trente ans ou cent ans, qu'est-ce que cela indique? Que je manque d'amour ; c'est évident. Lorsque je dis: « je serai fraternel, j'aimerai », le fait actuel est que je n'aime pas, que je ne me sens pas fraternel. Tant que je pense en termes de « je serai », c'est que « je ne suis pas ». Mais si je débarrasse mon esprit de cette notion d'avenir fraternel, ce qui reste c'est ce que je suis en ce moment ; je peux alors constater que ce sentiment de fraternité me fait défaut, et je peux commencer à comprendre pourquoi.
Est-il plus important de voir ce que je suis ou de spéculer sur ce que « je serai »? Il est certainement plus important de voir ce que je suis, car alors je peux intervenir, faire quelque chose à ce sujet. Ce que je serai est dans le futur, et le futur est imprévisible. Le fait réel est que je n'aime pas vraiment. Je peux partir de là, et agir, mais penser que je serai quelque chose un jour n'est que de l'idéalisme. L'idéaliste est celui qui s'évade de « ce qui est », il fuit le réel, lequel ne peut être modifié que dans le présent.

Chapitre XI

Vous vous rappelez que nous avons parlé de la peur. Or n'est-elle pas responsable de l'accumulation de nos connaissances? Il n'est pas facile de s'en rendre compte. Examinons donc cette question très attentivement.

On ne vénère pas seulement le savoir scientifique, mais aussi la soi-disant connaissance spirituelle. Mais n'est-ce pas la peur qui nous pousse à accumuler des informations sur le passé et l'avenir, qui nous semblent si importantes? Nous redoutons de nous sentir perdus sans elles ; nous ne saurions plus comment nous conduire. En lisant les préceptes des Sages, en étudiant les croyances et l'histoire des peuples et en nous appuyant aussi sur notre propre expérience, nous construisons un arrière-plan culturel qui devient tradition. Nous pensons que ces connaissances et ces traditions nous sont indispensables ; nous nous en servons comme guides et comme refuges.

Mais lorsque nous en parlons, qu'avons-nous dans l'esprit? En fait, que savons-nous au juste? S'il est indiscutable qu'au niveau de la vie matérielle il est nécessaire d'accumuler de plus en plus de connaissances, que savons-nous au-delà? Avez-vous jamais considéré ce processus d'accumulation? Pourquoi étudiez-vous? Pourquoi passez-vous des examens? Au-delà des connaissances scientifiques et autres, nécessaires à la vie en société, et dont on a besoin, d'ailleurs, pour gagner sa vie, que savons-nous? Que veut-on dire lorsqu'on parle de la connaissance de Dieu? Ou de la connaissance de soi? Lorsqu'on dit qu'il faut « savoir » se débrouiller dans le tumulte de la vie, on pense évidemment, qu'il est nécessaire d'acquérir de l'expérience Qu'est-ce que c'est que l'expérience? Que nous apprend-elle? N'est-elle pas toujours utilisée par l'ego, par le « moi » pour se renforcer?

Supposez, par exemple, que je sois parvenu à une certaine situation sociale. Cette expérience, accompagnée d'un sentiment de prestige et de puissance, me donne l'assurance d'un certain « savoir » en ce sens que je sais que je suis « quelqu'un » et que j'ai réussi. La « connaissance » que j'ai de ma réussite donne un surcroît de force à mon « moi », à mon ego.

Avez-vous remarqué l'infatuation savante des pundits? Ou l'attitude de vos parents et de vos maîtres lorsqu'ils disent: « je sais ; j'ai de l'expérience »? Ainsi la connaissance - qui n'est que de l'information - devient graduellement le soutien de la vanité, la nourriture de l'ego, du « moi ». Car l'ego ne peut pas exister sans cette forme, ou une autre, de parasitisme.

De même que chez le pundit, la science enfle la vanité du savant. Les professeurs, les parents, les gourous , tous veulent être « quelqu'un » et se servent de leur savoir pour satisfaire ce désir ; mais si on creuse leurs mots, que savent-ils réellement? Ce que contiennent des livres ou ce que leur a appris leur propre expérience?

Mais cette expérience n'est que le produit de leur conditionnement. Tout comme eux, presque chacun de nous a la tête remplie de mots, et ces informations nous les appelons connaissance afin de ne pas sentir l'état de confusion dans lequel nous sommes. Derrière cet écran, se cache toujours la peur.

Où existe la peur, il n'y a pas d'amour ; et la connaissance sans amour nous détruit. Ainsi par exemple, nos moyens techniques nous permettraient de nourrir, vêtir et loger l'humanité entière. Mais nous ne le faisons pas, parce que nous sommes divisés en groupes nationalistes, égoïstement préoccupés de nos propres intérêts. Pour les mêmes raisons, nous n'avons pas réellement le désir de supprimer les guerres. Si nous l'avions, nous y parviendrions. Mais les connaissances sans amour deviennent des instruments de destruction. Tant que nous ne le comprendrons pas, les études que nous ferons, les situations, le prestige, le pouvoir que nous obtiendrons, nous conduiront inévitablement à une détérioration, à une corruption, à la destruction lente de la dignité humaine.

Il est évidemment nécessaire d'avoir des connaissances sur un certain plan, mais il est encore plus nécessaire de se rendre compte que l'on s'en sert pour des raisons égoïstes.

Observez-vous, et voyez comment vous utilisez votre savoir pour augmenter votre influence et votre prestige. Observez aussi les adultes et voyez comme ils sont avides de situations et de succès. Ils veulent leur sécurité, ils veulent être puissants. Et vous êtes comme eux: vous voudriez être « quelqu'un » au lieu d'accepter d'être vous-mêmes, quoi que vous soyez. Il y a une grande différence entre « vouloir être » et « être ». Le désir de « devenir » est soutenu et renforcé par les connaissances ; elles sont un moyen d'agrandir le « moi ».

Il est important, pendant que vous mûrissez, que vous compreniez ces questions, afin que votre respect ne s'adresse pas uniquement aux personnes qui ont des titres, qui occupent de hautes situations, ou qui sont censées être très érudites. En fait, elles savent peu de choses. Elles ont peut-être lu un grand nombre d'ouvrages, mais peu nombreux sont ceux qui vivent directement quoi que ce soit. C'est vivre directement la réalité, Dieu, qui a une importance vitale, et pour cela il faut de l'amour.

Chapitre XII

N'est-il pas important, quand on est jeune, d'être aimé et aussi de savoir ce que veut dire aimer? Mais je pense que la plupart d'entre vous n'aiment pas et ne sont pas aimés et qu'il faut exprimer et comprendre ce problème tant qu'on est jeune, afin d'avoir assez de sensibilité pour connaître la qualité, le parfum de l'amour et ne pas le détruire lorsqu'on vieillit.

Que veut dire aimer? Est-ce un idéal lointain et inaccessible? Ou peut-on éprouver soudain un sentiment d'amour, au hasard des événements de la journée? Avoir cette qualité de sympathie et de générosité envers un ami, un voisin, un paysan ; venir en aide à quelqu'un sans motif ; être spontanément charitable ; soigner une plante ou un chien ; n'est-ce pas cela qu'on appelle l'amour? Ne s'agit-il pas d'un état dénué de ressentiment, d'un état de perpétuel pardon. Et il est possible de l'éprouver lorsqu'on est jeune, n'est-ce pas? Beaucoup d'enfants ont de soudains mouvements de sympathie pour des malheureux, pour des êtres qui ont besoin de secours, pour un chien abandonné. Ne doit-on pas toujours obéir à ces sentiments, consacrer une partie de la journée à aider quelqu'un dans les travaux de la maison ou du jardin, et savoir en somme ce que veut dire avoir de la considération pour les autres, tout naturellement, sans obligations ni motifs? Ne devriez-vous pas avoir cette qualité de réelle affection?

Cette qualité ne peut pas être provoquée artificiellement, elle doit être sentie, et vos éducateurs, vos parents doivent le sentir aussi. Ce n'est pas le cas de la plupart des personnes, car elles sont si préoccupées par leurs travaux, leurs désirs, leurs connaissances, leurs succès, que cette importance colossale qu'elles leur donnent finit par les détruire.

Voilà pourquoi il est important que les élèves s'intéressent à l'ordre et à la propreté des salles, qu'ils plantent des arbres, qu'ils cultivent un jardin ou qu'ils soignent des amis malades, bref qu'ils sachent mettre en œuvre un sentiment de sympathie, un élan non raisonné, un désir de donner de ce que l'on a, même si ce n'est que peu. Si vous n'avez pas cette générosité, cette gentillesse, étant jeunes, vous l'aurez difficilement plus tard, mais si vous l'avez dès maintenant, peut-être pourrez-vous l'éveiller chez d'autres.

Avoir de la sympathie et de l'affection veut dire être affranchi de la peur. Mais il est très difficile de grandir en ce monde sans quelque crainte, sans aucun motif d'action. Les personnes plus âgées n'ont jamais pensé à ce problème de la peur, ou y ont pensé distraitement, sans l'affronter dans leur vie quotidienne. Et vous qui êtes encore jeunes, vous deviendrez comme elles, bien que vous observiez, vous interrogiez, vous appreniez, car ce qu'il faut voir et comprendre c'est la cause de la peur, sans quoi, telle une mauvaise herbe cachée, elle grandira, se répandra en vous et déformera vos esprits.

Vous devriez donc être conscients de tout ce qui se passe en vous et autour de vous - de comment parlent vos maîtres, de comment se comportent vos parents et de comment vous réagissez - afin que tout ce qui concerne la peur soit vu et compris.

La plupart des personnes pensent qu'une certaine discipline est nécessaire. Savez-vous ce que cela veut dire? Qu'on veut vous obliger à faire ce que vous n'avez pas envie de faire. La discipline ne peut pas exister sans peur ; ce n'est donc pas la voie de l'amour ; et voilà pourquoi il faut l'éviter à tout prix. Elle est faite d'impositions, de résistances, de contraintes, elle vous force à subir ce qu'en fait vous ne comprenez pas réellement, ou elle vous persuade en vous offrant des récompenses. Si vous ne comprenez pas la raison de certaines obligations qu'on veut vous imposer, demandez qu'on vous l'explique. Si vous n'êtes pas d'accord avec ces explications, ne vous obstinez pas, mais cherchez, sans peur, à voir où est la vérité. Cela vous donnera une grande souplesse d'esprit.

Si vous ne comprenez pas les raisons pour lesquelles les adultes vous obligent à agir d'une certaine façon, vous étouffez votre intelligence et vous obéissez à une peur qui vous poursuivra comme une ombre à travers la vie. Voilà pourquoi il est important de ne pas accepter de se conformer à un mode de pensée ou à une façon d'agir. La plupart des

grandes personnes ne pensent qu'en ces termes ; elles veulent vous contraindre, soi-disant pour votre bien. Mais vous imposer « pour votre bien » une façon d'être, c'est détruire votre sensibilité, votre capacité de comprendre, donc votre amour. Refuser les impositions est, toutefois, très difficile, parce que le monde autour de nous est si puissant ; mais si l'on ne fait que se soumettre, on tombe dans l'habitude de ne pas réfléchir et on en sort de plus en plus difficilement.

Devriez-vous, dans votre collège, vous soumettre à une autorité ou à une discipline? Ou devriez-vous encourager vos professeurs à discuter ces questions avec vous, afin que vous puissiez devenir des adultes vraiment mûrs et capables d'affronter intelligemment les problèmes du monde? Vous n'aurez jamais cette intelligence si vous obéissez à la peur. La peur abêtit, étouffe l'esprit d'initiative, détruit cette flamme qui s'appelle sympathie, générosité, affection, amour. Donc ne permettez pas qu'on vous façonne, mais interrogez, doutez, mettez tout en question ; et pour cela, il vous faut disposer d'un certain temps. Vos professeurs aussi doivent disposer d'un certain temps ; même si cela leur semble impossible, ils doivent le trouver. La peur est une source de corruption, un début de dégénérescence et s'en délivrer est beaucoup plus important que passer des examens et obtenir des diplômes.

Question : Qu'est-ce que l'amour en soi?

Krishnamurti : L'amour intrinsèque? C'est ce que vous voulez dire? L'amour sans motif ni stimulant? Écoutez soigneusement et vous comprendrez. Nous examinerons votre question ; nous ne chercherons pas sa réponse. Lorsque vous posez une question, qu'il s'agisse de mathématiques ou d'autre chose, la plupart d'entre vous sont plus intéressés par la solution du problème que de le comprendre. Si vous examinez le problème, si vous l'étudiez, vous verrez qu'il contient sa réponse. Comprenez donc votre question et ne cherchez sa réponse, ni dans la Bhagavad Gita, ni dans le Koran, ni dans la Bible, ni dans des écrits ou des discours de professeurs ; la réponse en résultera, car elle est contenue dans la question, elle n'est pas distincte d'elle.

Le problème est: qu'est-ce que l'amour sans motif? Peut-il exister sans stimulant, sans le désir d'obtenir quelque chose pour soi-même? Peut-il exister sans le sentiment d'être blessé lorsqu'il n'est pas réciproque? Si je vous offre mon amitié et que vous la refusez, suis-je blessé? Cette blessure est-elle le produit de ma générosité, de ma sympathie? Tant que je peux être blessé, tant que je redoute ou que je crains quelque chose, espérant que vous me viendrez en aide comme je vous viens en aide - c'est ce qu'on appelle rendre service - il n'y a pas d'amour.

Si vous comprenez cela, la réponse est là.

Question : Qu'est-ce que la religion?

Krishnamurti : Attendez-vous une réponse ou voulez-vous la trouver vous-même? Cherchez-vous la réponse auprès de quelque sage ou de quelque imbécile et essayez-vous réellement de voir la vérité en ce qui concerne la religion? Pour la voir vous devez écarter tous les obstacles qui empêchent de la voir. Si vos fenêtres ont des verres opaques ou colorés et que vous voulez voir le clair soleil, vous devez les nettoyer, les ouvrir ou sortir en plein air. De même, pour voir « ce qu'est » la vraie religion, il faut voir « ce qui n'est pas » la vraie religion et l'éliminer. Alors on fait face directement à la vérité.

Voyons ce qui n'est pas la religion. Faire puja, accomplir un rituel, est-ce un acte religieux? Vous répétez et répétez des rituels, des prières, des mantras devant des autels ou des idoles. Cela peut vous donner un certain plaisir, une satisfaction ; mais est-ce cela, la religion? Endosser des vêtements spéciaux, se dire hindou, bouddhiste ou chrétien, accepter des traditions, des dogmes, des croyances, est-ce que tout cela a un rapport quelconque avec la religion? Évidemment pas. Donc la religion doit être quelque chose que l'on peut trouver lorsqu'on a mis tout cela de côté.

Dans le vrai sens du mot, la religion ne doit provoquer aucune séparation, n'est-ce pas? Mais qu'arrive-t-il lorsque vous êtes musulman et moi chrétien, lorsque je crois à

quelque chose et que vous n'y croyez pas? Nos croyances nous séparent. Donc nos croyances n'ont rien à voir avec la religion. Que nous croyions en Dieu ou que nous n'y croyions pas, cela a fort peu d'importance, car nos croyances sont déterminées par nos conditionnements. La Société dans laquelle nous vivons, la culture dans laquelle nous avons été élevés, impriment en nos esprits des croyances, des craintes, des superstitions que nous appelons religion, mais qui n'ont rien de commun avec elle. Le fait que vous croyez d'une certaine façon et moi d'une autre dépend du hasard de notre naissance, en Inde, en Angleterre, en Russie, en Amérique ou ailleurs. Les croyances ne sont donc pas la religion, elles ne sont qu'une conséquence de nos conditionnements.

Et il y a aussi la poursuite du salut personnel. On veut trouver un lieu sûr ; on veut le Nirvana ou le Paradis ; on veut une place auprès de Jésus, du Bouddha ou à la droite de quelque divinité. « Votre croyance ne me satisfait pas, j'ai la mienne, qui me réconforte »: est-ce cela la religion? Allons ! L'esprit doit être débarrassé de tout cela, s'il veut découvrir ce qu'est la vraie religion.

Et la vraie religion consiste-t-elle simplement à faire le bien, à servir et à secourir les autres? Ou est-ce quelque chose de plus? (Ce qui ne veut pas dire que nous ne devons pas être généreux et charitables, mais est-ce tout?) La religion n'est-elle pas quelque chose de plus vaste, de plus pur, de plus grand, n'est-elle pas une plus grande expansion que tout ce que la raison peut concevoir?

Ainsi, pour découvrir ce qu'est la vraie religion, il faut s'interroger profondément et être totalement libéré de la peur. C'est comme sortir d'une maison sombre vers un espace ensoleillé. Alors on ne demande pas ce qu'est la vraie religion, on le sait. On vit directement la vérité.

Question : Si l'on est malheureux et qu'on veut être heureux, est-ce de l'ambition?

Krishnamurti : Lorsque vous souffrez, vous voulez cesser de souffrir. Ce n'est pas de l'ambition, cela, c'est l'instinct naturel de chacun. Notre instinct naturel est de ne pas souffrir de la peur, de ne pas avoir de douleur physique ou émotionnelle. Mais notre vie est ainsi faite que nous souffrons constamment. Nous avons mal à l'estomac lorsque nous mangeons quelque chose qui ne nous convient pas et lorsqu'on nous offense, lorsqu'on nous empêche de vivre selon notre désir, nous nous sentons blessés, frustrés, malheureux. Je suis malheureux parce que mon père ou mon fils est mort ; et ainsi de suite. La vie agit toujours sur moi, que cela me plaise ou non, et provoque en moi des réactions douloureuses. C'est tout ce processus que je dois comprendre, mais que fuient la plupart d'entre nous.

Lorsque vous souffrez psychologiquement, que faites-vous? Vous allez vous faire consoler par quelqu'un, vous lisez un livre, vous ouvrez la radio, ou vous allez faire pouja. Tout cela indique que vous fuyez la souffrance. Et il est évident que si on fuit une chose, on ne peut pas la comprendre. Mais regardez votre souffrance, observez-la d'instant en instant, et vous commencerez à comprendre le problème qu'elle pose. Ce n'est pas de l'ambition, cela. L'ambition surgit dès qu'on fuit sa souffrance, et qu'on s'y accroche, ou qu'on lutte contre elle et que l'on échafaude autour d'elle des théories et des espoirs. Dès qu'on fuit quelque chose, on s'identifie à ce vers quoi on fuit: à son pays, à sa situation, à son Dieu ; et cela, c'est une forme d'ambition.

Chapitre XIII

Ce que je vous dis au cours de ces réunions n'est pas censé être appris et emmagasiné dans vos mémoires pour, plus tard, en tant que souvenir, devenir une règle de conduite. Si vous ne faites qu'entreposer dans vos esprits ce que je dis, cela ne sera rien de vivant, rien de réellement compris. Et c'est la compréhension qui compte, non le souvenir. J'espère que vous voyez la différence. La mémoire sert de modèle, de guide, d'idéal sur lequel établir notre vie, tandis que la compréhension est une chose immédiate, directe, que l'on vit intensément. C'est une intensité continuelle, une constante découverte.

Si vous ne faites que vous souvenir de ce que je dis, vous comparerez ou essayerez d'ajuster vos actes à ce souvenir. Mais si vous comprenez réellement, cette compréhension-même deviendra une action et non une mémoire à laquelle recourir pour savoir comment vous comporter. Voilà pourquoi il est si important d'écouter et de comprendre immédiatement ce qui se dit.

D'une façon générale, lorsqu'on se souvient de certains mots, de certaines phrases, ou qu'on évoque des sentiments qui ont pu s'éveiller, on commence à comparer la façon dont on agit à ce souvenir ; et il y a toujours entre les deux un fossé, tandis que si on comprend, on ne copie pas. N'importe qui, peut, avec une mémoire suffisante, se souvenir de mots et passer des examens ; mais si vous commencez à comprendre tout ce qui est impliqué dans ce que vous voyez, entendez et sentez, il en résultera une action que vous n'aurez pas à maîtriser et à façonner.

La simple mémoire entraîne une comparaison, et celle-ci rend envieux ; c'est sur ce sens d'acquisition qu'est basée toute notre Société. Comparer c'est intellectualiser ; c'est un processus d'imitation qui comporte toujours le danger de créer des meneurs et des menés, tandis que comprendre c'est aimer.

Les structures de nos Sociétés sont basées sur des meneurs et des menés, sur l'exemple et les imitations, sur le héros et les adulateurs. Si vous allez au fond de cette structure vous verrez qu'elle ne comporte d'initiative pour personne, que ni le chef ni vous, qui le suivez, n'êtes libres, car c'est vous qui le créez et c'est lui qui vous domine. Tant que vous suivez l'exemple du sacrifice, de la grandeur, de la sagesse, de l'amour, tant que vous le conservez dans votre mémoire, il y a un fossé, une divergence entre cet idéal, et vos actions. Celui qui voit cette vérité n'a pas d'idéal, il ne cherche à imiter personne. Pour lui, il n'y a ni gourou, ni Mahatma, ni chef héroïque. Il comprend constamment ce qui se déroule dans son propre esprit et ce que les autres disent, que ce soient ses parents, ses professeurs ou des personnes comme moi qu'il rencontre à l'occasion.

Si vous m'écoutez et me comprenez en ce moment, vous ne cherchez pas à vous conformer à ce que je dis, il n'y a pas de peur en vous, donc il y a de l'amour.

Il est très important que vous voyiez tout cela par vous-mêmes et que vous ne vous laissiez pas ensorceler par des héros ou hypnotiser par des exemples. Lorsqu'on a un idéal, on est obligé de l'avoir toujours présent à l'esprit ; mais comme on a l'oubli facile, on doit avoir constamment devant les yeux, une image, une idole, un slogan, on doit faire appel à la mémoire, pas à la compréhension. Se comparer à ce que l'on voudrait être crée une autorité et suscite un sentiment d'envie et de crainte, dans lequel il n'y a pas d'amour.

Si vous écoutez ceci très attentivement, vous vous rendrez compte qu'il n'y a de liberté et de dignité humaine que lorsqu'on s'est affranchi de tout guide spirituel et de tout exemple à suivre ou à imiter. On ne peut pas être libre si l'on se compare tout le temps à ce qu'on « devrait » être. Que l'on soit beau ou laid n'a aucune importance ; ce qui compte c'est de se voir tel que l'on est, et ce n'est pas une affaire de mémoire ; il ne s'agit pas de se souvenir d'un idéal, mais de s'observer, d'avoir conscience de ce qui se passe en soi, au cours de la journée. Cette constante conscience de ce que l'on « est » est le processus de la connaissance.

Si vous comprenez réellement ce que je dis, et l'écoutez totalement, vous serez affranchis

des idées fausses qu'ont accumulées tant de générations ; vous ne porterez pas le fardeau de l'imitation ni le souvenir de quelque idéal ; vos esprits et vos cœurs ne seront plus mutilés par la peur et la jalousie. Il se peut qu'inconsciemment vous écoutiez ceci très profondément. Je l'espère, car vous verrez alors quelle extraordinaire transformation se produit lorsqu'on écoute ainsi et qu'on se libère de tout esprit d'imitation.

Question : La beauté est-elle subjective ou objective?

Krishnamurti : Vous êtes devant le beau spectacle d'un fleuve ou vous voyez un enfant déguenillé qui pleure. Si vous n'avez pas de sensibilité, si vous n'êtes pas conscient de tout ce qui vous entoure, vous passez, et ces incidents n'ont aucune valeur. Une femme est sur la route ; elle porte un fardeau sur la tête ; ses vêtements sont sales, elle a faim, elle est lasse ; êtes-vous conscient de la beauté de sa démarche et sensible à son état physique? Voyez-vous la couleur de son sari, quelque souillé qu'il soit? Voilà autant d'éléments objectifs et si vous n'y êtes pas sensible, vous ne les appréciez évidemment pas.

Être sensible c'est être conscient, non seulement de ce qu'on appelle la beauté, mais aussi de ce qu'on appelle la laideur. Le fleuve, les prés, les arbres dans le lointain, les nuages du soir - c'est ce que nous appelons la beauté. Les villageois sales, mourant à moitié de faim, dont la vie est sordide, qui n'ont presque pas la capacité de penser et de sentir - c'est ce que nous appelons la laideur. Examinez-vous, et vous verrez que ce que l'on fait en général c'est s'attacher au beau et se fermer au laid. Mais n'est-il pas important d'être sensible aux deux? C'est notre manque de sensibilité qui divise la vie en laideur et beauté. Si nous sommes ouverts, réceptifs, nous verrons que toutes deux ont une profonde signification, et que cette perception enrichit la vie.

La beauté est-elle subjective ou objective? Niais si vous étiez aveugle, si vous étiez sourd, seriez-vous pour autant privé de beauté intérieure? On peut ne pas voir avec ses yeux, ne pas entendre avec ses oreilles, mais si l'on est profondément conscient de ce qui se passe à l'intérieur de soi-même, de chaque pensée, de chaque émotion, n'y a-t-il pas une beauté là aussi? Nous pensons qu'elle est en dehors de nous ; c'est pour cela que nous accrochons des peintures aux murs, que nous voulons posséder de beaux habits et nous entourer de beaux objets: nous craignons de nous égarer sans ces aide-mémoire. Mais peut-on diviser la vie, tout le processus de l'existence, en deux parties, l'une subjective, l'autre objective? La vie n'est-elle pas un processus unique? Sans le monde extérieur il n'y a pas de monde intérieur, et réciproquement.

Question : Pourquoi les forts écrasent-ils les faibles?

Krishnamurti : Écrasez-vous les faibles? Au cours d'une dispute ou d'un incident où la force physique est en jeu, vous bousculez votre jeune frère. Pourquoi? Parce que vous voulez vous affirmer, faire étalage de votre force, dominer. Il en est de même des adultes. Ils sont plus grands et plus forts que vous, ils ont des situations, de l'argent, de l'autorité, donc ils vous écartent ou vous écrasent et vous vous laissez faire, à charge de revanche sur de plus faibles que vous. Chacun veut s'affirmer, montrer son pouvoir. Il est très rare que l'on accepte de n'être rien du tout. On veut être « quelqu'un » et on se le prouve en se donnant la satisfaction d'exercer son pouvoir sur les autres.

Question : Est-ce pour cela que les gros poissons mangent les petits?

Krishnamurti : Dans le monde animal, il est peut-être naturel que les gros poissons se nourrissent de petits poissons ; nous n'y pouvons rien. Mais dans le monde des humains pourquoi les puissants devraient-ils dévorer les faibles? Si nous savons employer notre intelligence, nous pourrons cesser de vivre au détriment des autres, physiquement et psychologiquement. Comprendre ce problème, être intelligent, c'est voir que nous « voulons » vivre sur le dos des autres, tirer profit de ceux qui sont plus faibles que nous. La liberté ne consiste pas du tout à vivre selon son bon plaisir. Il n'y a de réelle liberté qu'en l'intelligence, et celle-ci résulte de la compréhension des relations humaines, des rapports qui existent entre vous et moi, entre chacun de nous et autrui.

Question : Est-il vrai que les découvertes scientifiques ont rendu la vie plus facile?
Krishnamurti : N'ont-elles pas rendu vos vies plus faciles? Il suffit de tourner un bouton pour avoir de la lumière, vous pouvez téléphoner à Bombay ou New-York, voyager très vite en avion. Toutes ces facilités de la vie sont dues aux découvertes scientifiques. La science a vaincu beaucoup de maladies et permis de tuer des milliers de personnes avec la bombe atomique. Elle ne cesse de faire des découvertes et si nous n'employons pas les connaissances scientifiques avec intelligence, avec amour, nous nous détruirons tous.
Question : Qu'est-ce que la mort?
Krishnamurti : Qu'est-ce que la mort? Et cette question posée par une petite fille !
Vous avez vu des cadavres transportés jusqu'au fleuve, des feuilles mortes, des arbres morts et vous savez que les fruits pourrissent. Les oiseaux sont si pleins de vie le matin, et le soir ils peuvent être morts. Une personne est vivante aujourd'hui et demain un désastre peut la frapper. Nous voyons tout cela. La mort est commune à nous tous. Nous finirons tous ainsi. On peut vivre trente, cinquante ou quatre-vingts ans, être heureux, malheureux, craintifs, et à la fin on n'est plus.
Qu'appelons-nous vivre et qu'est-ce que c'est que mourir? Voilà un problème vraiment complexe et je ne sais pas si vous voulez l'examiner de près. Mais si nous pouvons comprendre ce qu'est la vie, peut-être comprendrons-nous ce qu'est la mort. Une personne que nous aimons meurt, nous sommes affligés et nous nous sentons très seuls, donc nous pensons que la mort est le contraire de la vie. Nous les séparons l'une de l'autre. Pourtant elle ne sont pas séparées, car vivre est un processus qui consiste à mourir.
Pour la plupart des personnes, vivre veut dire accumuler, choisir, souffrir, s'amuser, et, derrière tout ce plaisir et toute cette souffrance, il y a la peur - la peur d'arriver à sa fin, la peur de ce que demain apportera, la peur de perdre une situation morale ou matérielle que l'on voudrait voir durer toujours. Mais la mort étant inévitable, on se demande: « Qu'y a-t-il après? ».
Qu'est-ce qui finit avec la mort? Est-ce la vie? Qu'est-ce que c'est que la vie? Consiste-t-elle simplement à aspirer et expirer de l'air? A manger, haïr, aimer, acquérir, posséder, comparer, envier? C'est ce que l'on connaît de la vie, en général. Pour la plupart des personnes, la vie est une souffrance, un perpétuel combat entre la douleur et le plaisir, l'espoir et la déception. Est-ce cela qui ne devrait pas finir? Ne devrions-nous pas mourir? En automne, lorsque vient le froid, les feuilles tombent des arbres pour reparaître au printemps. De même, ne devrions-nous pas mourir à tout ce qui a été la journée d'hier, à nos accumulations, à nos espoirs, à tous les succès que nous avons recueillis? Ne devrions-nous pas mourir à tout cela et vivre de nouveau demain, frais, tendres et sensibles comme la feuille du printemps? Pour celui qui meurt constamment, il n'y a pas de mort. Mais celui qui dit: « je suis quelqu'un et je dois continuer à l'être », pour lui il n'y a jamais que la mort ; cet homme ne connaît pas l'amour.

Chapitre XIV

La désintégration humaine comporte beaucoup de facteurs et il y a différentes façons de se désintégrer. S'intégrer c'est s'unifier, c'est être complet ; c'est être en sorte que les pensées, les émotions et les actes soient orientés dans la même direction, sans se contredire mutuellement. On est alors un être humain entier, sans conflit intérieur. C'est cela l'intégration. Se désintégrer, c'est au contraire se mettre en pièces, être intérieurement déchiré ; c'est disperser ce qui avait été assemblé. Et l'être humain peut se désintégrer, se mettre en pièces, se détruire de beaucoup de façons, dont une des plus habituelles est le sentiment d'envie, lequel est parfois si subtil qu'on le considère, sous des noms différents, comme une vertu bénéfique, un élément honorable de la conduite des hommes.

La jalousie commence lorsqu'on est encore très jeune. L'enfant est envieux d'un camarade qui a de plus beaux vêtements que les siens, de plus beaux jouets, des parents plus riches, une famille plus distinguée. Il envie les premiers de la classe. Graduellement, cette jalousie, qui a pris naissance dès l'âge le plus tendre, assume une forme de compétition. Chacun veut se distinguer, avoir les meilleures notes, être le meilleur athlète, briller sur les autres.

Au fur et à mesure que l'on avance en âge, l'envie devient de plus en plus forte. Le pauvre envie le riche, celui-ci envie ceux qui sont plus riches que lui. Celui qui a de l'expérience aspire à en avoir davantage, l'écrivain à écrire mieux. Le désir même que l'on a de s'améliorer, d'être une personne « valable », d'avoir plus de ceci ou de cela, est un processus d'acquisition. L'instinct de la plupart d'entre nous est d'amasser, d'entasser de plus en plus de possessions. Nous accumulons des biens matériels, ou de l'expérience et des connaissances. Il nous est agréable d'avoir plus d'érudition que d'autres, ou d'être dans l'intimité de quelque personnage important ou de nous sentir très évolués spirituellement, ou d'être très conscients de notre humilité, de notre vertu, de notre capacité de nous exprimer.

Or plus on acquiert, plus on se désintègre. Plus on a de possessions, de célébrité, d'expérience, de connaissances, plus rapide est la détérioration. Du désir d'être ou d'acquérir toujours davantage, naît la maladie universelle de la jalousie, de l'envie. N'avez-vous pas observé cela en vous et chez les adultes autour de vous? N'avez-vous pas remarqué qu'un instituteur voudrait être professeur, qu'un professeur voudrait un poste de direction, et vos parents n'ambitionnent-ils pas de devenir plus riches ou plus importants?

Dans la lutte pour acquérir on devient cruel. L'acquisition ne comporte aucun amour ; son mode de vie est une perpétuelle bataille contre le voisin, contre la société, au cours de laquelle la peur est toujours présente. Mais on justifie l'envie, on l'accepte comme étant inévitable, et à cet effet on lui donne des noms tels que évolution, développement de l'individu, progrès.

On est fort peu conscient de ces vérités ; peu conscient du fait que l'on est avide, que la jalousie ronge les cœurs et détériore les esprits. Si l'on s'en rend compte pendant quelques instants, on se justifie, on condamne l'envie du bout des lèvres, ou on cherche à écarter la question d'une façon ou d'une autre.

L'envie est très difficile à découvrir ou à dévoiler en soi-même, car son centre n'est autre que la pensée. C'est l'esprit même qui est envieux ; sa structure est établie sur l'acquisition. Observez la façon dont vous pensez ; vous verrez que ce que l'on appelle penser est en général un processus de comparaison: « je peux m'exprimer mieux que vous, j'ai plus de connaissances, plus de sagesse ». Penser en ces termes est le propre de l'esprit. Si vous ne pensez pas en fonction du « plus », vous vous apercevrez qu'il est très difficile de penser. Cette poursuite du « plus » est un sentiment comparatif qui crée le temps psychologique grâce auquel on espère devenir ou être quelqu'un: c'est le processus de l'envie, de l'acquisition. Penser en termes comparatifs c'est se dire: « je suis

ceci, et un jour je serai cela » ; « je suis laid, mais dans l'avenir je serai beau ». Il en résulte un mécontentement contre lequel on réagit en se disant qu'il faut être satisfait de ce que l'on a. C'est ce que prêchent ceux qui sont au sommet de l'échelle. Les religions l'enseignent universellement.

Le vrai contentement n'est pas cette réaction. Ce n'est pas le contraire de l'acquisition mais quelque chose de bien plus vaste et profond. La personne dont le contentement est l'opposé de l'acquisition est semblable à un végétal. Elle est morte intérieurement ainsi que le sont la plupart des gens qui vivent bien tranquilles parce qu'ils ont cultivé leur propre opposé: l'opposé de tout ce qu'ils sont réellement. Étant envieux, ils disent qu'ils ne faut pas l'être. Cela crée un conflit en eux qu'ils peuvent nier en se revêtant d'un simple pagne et en prêchant la bonté et la pauvreté mais dans ce désir même d'être bon, de ne pas poursuivre la richesse, ils poursuivent son opposé, ce qui est encore envier, vouloir « être quelqu'un », et ce processus se déroule encore dans la durée.

Le vrai contentement n'est rien de tout cela. C'est un état bien plus créatif et profond. Il ne se produit pas lorsqu'on « choisit » de l'obtenir. Il vient lorsque l'on comprend ce qu'on est, en fait, et qu'on ne poursuit pas ce qu'on « devrait » être. On s'imagine que l'on parviendra à cet état lorsqu'on aura obtenu ce qu'on désire ; lorsqu'on sera devenu un gouverneur ou un grand saint. En d'autres termes, on pense que par un processus basé sur l'envie on trouvera la félicité ; que par des moyens erronés on parviendra à une fin juste, car on confond contentement et satisfaction. Le contentement est quelque chose de très vital, un état créatif dans lequel on comprend « ce qui est ». Si vous commencez à examiner ce que vous êtes, en toute réalité, d'instant en instant, de jour en jour, vous verrez qu'il en résultera un sentiment extraordinaire de « vastité » ; de compréhension illimitée. Si vous êtes avide, comprenez votre avidité, n'essayez pas de ne pas l'être, car le désir de ne pas l'être est encore une forme d'avidité.

Nos structures religieuses, nos façons de penser, notre vie sociale, tout ce que nous faisons est basé sur l'esprit d'acquisition. Pendant des siècles nous avons appris à tout envisager du point de vue de l'envie. Nous sommes si conditionnés que nous ne pouvons penser qu'en termes du « mieux », du « plus » ; nous avons fait de l'envie une qualité désirable que nous désignons par toutes sortes d'euphémismes. Si l'on creuse ces mots, on voit que cet extraordinaire désir du « plus » est un égocentrisme qui s'enferme en lui-même, une pensée limitative.

L'esprit limité par l'envie, par le « moi », par le désir d'acquérir des objets ou des vertus, ne peut jamais être religieux. Un esprit religieux n'a pas de sens de comparaison, car il voit la pleine signification de « ce qui est ». Voilà pourquoi il est très important de se comprendre, c'est-à-dire de percevoir le fonctionnement de sa propre pensée, ses motifs, ses intentions, ses aspirations, ses désirs, la pression constante de l'ambition qui engendre l'envie et la comparaison. Lorsque tout ce processus parvient à sa fin du fait que l'on comprend « ce qui est », alors seulement sait-on ce qu'est la vraie religion, ce qu'est Dieu.

Question : La vérité est-elle relative ou absolue?

Krishnamurti : Tout d'abord, comprenons le vrai sens de votre question, à travers vos mots. Nous voulons un absolu: l'homme désire intensément trouver quelque chose de permanent, de fixe, d'immuable, d'éternel, qui ne se corrompe pas, qui ne meurt pas, une idée, un sentiment, un état définitif auquel l'esprit puisse s'accrocher. Il faut comprendre ce désir avant de pouvoir répondre correctement à votre question.

L'esprit humain cherche à faire durer tout ce qu'il approche: ses relations, ses possessions, ses vertus. Il est à la recherche de quelque chose d'indestructible. C'est pour cela qu'il dit que Dieu et la vérité sont des absolus. Mais la vérité est-elle un mystère extraordinaire, hors d'atteinte, inimaginable, abstrait, ou quelque chose que l'on découvre d'instant en instant, jour après jour? Si elle pouvait être amassée par l'expérience, ce ne serait pas la vérité, car toute accumulation participe à l'esprit d'acquisition. Si c'était une chose lointaine à laquelle on pouvait accéder par un système

de méditation ou la pratique de l'abnégation et du sacrifice, cela non plus ne serait pas la vérité, mais un processus d'acquisition.
La vérité doit être découverte et comprise dans chaque action, chaque pensée, chaque émotion, même banales et fugitives ; elle doit être observée à chaque instant de la journée ; elle doit être entendue dans ce que dit un conjoint, un ami, un étranger, et dans ce que l'on dit soi-même. Il se pourrait que votre façon de penser soit erronée, conditionnée, limitée ; vous en rendre compte, c'est cela la vérité. Cette découverte libère l'esprit de sa limitation. Si vous découvrez votre avidité - si c'est vous qui la découvrez, non si on vous la signale - c'est cela la vérité, et elle agira pour vous.
La vérité n'est pas une chose que l'on puisse cueillir, accumuler, garder en dépôt et utiliser ensuite comme guide. Ce ne serait encore qu'une forme de possession, et il est très difficile à la pensée de ne pas acquérir et de ne pas stocker. Si on comprend clairement tout ce que cela implique, on voit à quel point la vérité est merveilleuse. Elle est intemporelle et dès qu'on la capture -dès qu'on dit « j'ai trouvé la vérité, elle est à moi » -ce n'est plus elle.
Il dépend donc de notre pensée que la vérité soit absolue ou intemporelle. Lorsqu'on aspire à l'absolu, à un principe incorruptible, ce qu'on désire, en fait, c'est quelque soutien à quoi s'accrocher, et la pensée crée la notion de permanence. Mais la conscience qui perçoit tout ce qui se passe en elle et en dehors d'elle et en voit la réalité - cette conscience est intemporelle, et elle seule peut connaître ce qui est au delà des noms, au delà du permanent et du transitoire.
Question : Que veut dire être conscient du monde extérieur?
Krishnamurti : N'êtes-vous pas conscient d'être assis dans cette salle? N'êtes-vous pas conscient des arbres, du soleil, des coqs qui chantent, du chien qui aboie, de la couleur des fleurs, du mouvement des feuilles, des gens qui passent? Être conscient de tout cela, et du coucher du soleil et des étoiles la nuit et du clair de lune sur l'eau, c'est être lucide en ce qui concerne le monde extérieur. Et, de même, vous pouvez être lucide en ce qui concerne vos pensées, vos sentiments, vos motifs, vos mobiles, vos préjugés, vos désirs, votre avidité, votre orgueil. Si vous prenez réellement conscience du monde extérieur, votre lucidité commencera à s'éveiller, et vous vous rendrez de mieux en mieux compte de vos réactions à ce qu'on dit, à ce que vous lisez, etc.. Ces réactions proviennent de votre état intérieur, de vos aspirations, de vos espoirs, de vos angoisses, de vos craintes.
La lucidité en ce qui concerne le monde extérieur et le monde psychologique est un processus unifié grâce auquel se produit l'intégration de l'entendement humain.
Question : Existe-t-il un vrai bonheur éternel?
Krishnamurti : Lorsqu'on est en parfaite santé, on n'est pas conscient de son corps. On ne le sent que lorsqu'on souffre, lorsqu'on n'est pas à son aise. De même, lorsqu'on va sans résistances jusqu'au bout d'une pensée on n'en est pas conscient, mais on se perçoit en tant que penseur au moment où la pensée est bloquée et limitée. Et il en est de même aussi du bonheur: lorsqu'on est joyeux, en est-on conscient? Mais lorsqu'on est malheureux on demande: « qu'est-ce que le vrai bonheur éternel? »
Voyez comme la pensée se joue des tours: parce qu'on est triste et malheureux on aspire à quelque chose d'éternel. Est-ce que cela existe? Au lieu d'interroger au sujet d'une éternité de bonheur, interrogeZ-vous sur le moyen de vous délivrer d'une douleur, physique ou psychologique, qui vous ronge. Lorsqu'on est libre, il n'y a pas de problèmes, on ne demande pas ce qu'est le bonheur et s'il est éternel. Ce ne sont que des personnes paresseuses et inintelligentes qui, étant en prison, demandent ce qu'est la liberté ; et ce ne sont que des personnes paresseuses et inintelligentes qui leur répondent. Pour l'homme emprisonné, la liberté n'est qu'une spéculation. Mais s'il sort en plein air, elle est tout simplement là.
N'est-il donc pas important, au lieu de demander ce qu'est le bonheur, de comprendre pourquoi on est malheureux? Pourquoi on a l'esprit mutilé? Pourquoi on n'a que des pensées limitées et mesquines? Si vous pouvez comprendre cette limitation de la pensée,

voir cette vérité, cette perception même sera une libération.
Question : Pourquoi désire-t-on toujours tant de choses?
Krishnamurti : On désire de la nourriture lorsqu'on a faim, et on désire aussi des choses essentielles telles que des vêtements et des logements. Les personnes saines admettent ces besoins. Ce ne sont que des personnes déséquilibrées qui pensent n'avoir pas besoin de manger, ce ne sont que des esprits pervertis qui veulent posséder un grand nombre de maisons, ou n'avoir aucun abri.
Le corps dépense de l'énergie et a besoin de se nourrir, c'est normal ; mais si vous ne pouvez manger qu'une nourriture très raffinée qui flatte votre palais, c'est une perversion. Tous les êtres humains ont besoin de nourriture, de vêtements et de logements ; mais si les nécessités de la vie sont contingentées et accessibles à une seule minorité, c'est une perversion, une situation qui n'est pas naturelle. Et si vous avez le désir d'accumuler beaucoup de biens, vous privez d'autres personnes de ce dont elles ont besoin.
Voyez-vous, le problème est complexe car on désire beaucoup plus que ce dont on a besoin. On pourrait se contenter d'une nourriture simple, de quelques vêtements et d'un logement modeste, mais on désire autre chose: avoir une situation, une notoriété, être plus près de Dieu, être admiré, etc.. Ces besoins intérieurs pervertissent les actes de tous les êtres humains, et ce problème est difficile, car le désir psychologique d'agrandissement du moi cherche à se satisfaire au moyen d'objets qui incluent des aliments, des vêtements, des logements. On s'appuie sur des objets pour se sentir riche mais tant qu'on est dans cet état de dépendance, la vraie richesse - qui consiste à être intérieurement simple - est impossible.

Chapitre XV

Ce que j'ai dit au sujet de l'envie intéresse peut-être quelques-uns d'entre vous. C'est à dessein que je ne vous demande pas si vous vous « souvenez » de mes paroles, car, ainsi que je l'ai expliqué, le simple souvenir de mots ou de phrases alourdit l'esprit, l'endort, l'empêche d'être créateur, est destructif. L'important, surtout lorsqu'on est jeune, n'est pas de cultiver la mémoire, mais d'éveiller l'esprit critiqué et le sens de l'analyse, car on peut ainsi voir la signification réelle d'un fait, au lieu de le rationaliser. Se souvenir de certaines définitions de l'envie empêche de la voir autour de soi en action, mais si vous observez et comprenez l'envie qui guette derrière les façades des bonnes œuvres, de la philanthropie, de la religion, et de votre propre désir de grandeur et de sainteté, si vous la voyez réellement et la comprenez par vous-mêmes, vous vous découvrirez extraordinairement libéré de l'envie et de la jalousie.

Comprendre est réellement important, car la mémoire est une chose morte, et peut-être une des principales causes de la détérioration humaine, à cause de la tendance que l'on a à imiter, à copier, à se conformer à quelque idéal. Graduellement la flamme de la création s'éteint et il ne reste que l'image, le symbole, le mot. On éduque vos mémoires ; mais ce n'est pas être créateurs et intelligents que vous contenter de vous souvenir de ce que vous avez lu ou appris. Lorsque, dans la vie, on ne cultive que la mémoire, l'intelligence est détruite.

Écoutez ceci attentivement, car c'est important: seule la compréhension est créatrice, pas la mémoire. Le fait libérateur est comprendre ; non accumuler dans l'esprit. Cultiver la mémoire c'est engendrer l'idée du futur, mais aussitôt que l'on comprend, aucun problème ne se pose. Il n'y a de problèmes que lorsque la vision n'est pas claire.

L'important n'est donc pas la connaissance ou l'expérience que l'on a acquise, mais la vision des choses telles qu'elles sont, dans l'immédiat. La compréhension est un acte du présent, non de l'avenir. Lorsque l'expérience et la connaissance se substituent à elle, elles deviennent des facteurs de détérioration. Et pourtant, on leur donne une très grande importance. Elles ont, évidemment, leur utilité sur le plan matériel de l'existence, pour cultiver la terre, s'alimenter, élever une famille, construire un pont, etc.. Nous avons à notre disposition, pour faire face à nos besoins, d'immenses connaissances scientifiques, dont nous pourrions nous servir avec bonheur. Il est utile, par exemple, que l'on sache construire des dynamos et des moteurs. Mais sans une profonde compréhension, les connaissances - qui ne sont que mémoire - sont destructives. L'expérience détruit aussi car elle renforce la structure de la mémoire.

Je ne sais pas si vous avez remarqué combien d'adultes pensent en bureaucrates. Certains professeurs limitent leur pensée à leur fonction, ils ne vibrent pas en tant qu'êtres humains. Ils connaissent des règles de grammaire, ou de mathématiques, ou un peu d'histoire et parce que leur pensée est circonscrite par leur mémoire, leurs connaissances et les expériences les détruit. On ne peut pas se faire enseigner la vie ; il faut l'écouter, la comprendre d'instant en instant, sans accumuler de l'expérience. Que dit-on, en fait, lorsqu'on déclare « j'ai une grande expérience, je connais le sens de tels mots »? Que l'on a de la mémoire, que l'on sait diriger une entreprise ou construire un pont, et que, s'appuyant sur cette structure mentale, on acquerra plus d'expérience ; c'est-à-dire encore plus de mémoire au moyen de laquelle on affrontera la vie.

Semblable à un fleuve, la vie court ; elle est rapide, c'est un flot jamais immobile ; et lorsqu'on l'aborde avec le fardeau de la mémoire, on n'est évidemment pas en contact avec elle. Les connaissances et l'expérience que l'on a, ne font qu'alourdir ce fardeau et deviennent aussi des facteurs de destruction.

J'espère que vous me comprenez profondément, car ce que je dis est très vrai. Si vous me comprenez, vous ne vous servirez de vos connaissances que dans leur domaine seulement. Si vous ne me comprenez pas, vous vous en servirez pour réussir dans la vie, pour acquérir des situations de plus en plus importantes et votre expérience détruira

votre esprit d'initiative, votre sens créateur. La plupart d'entre nous sont si appesantis par l'autorité, par les paroles d'autrui, par ce que dit la Bhagavad Gita ou quelque autre écrit, que nos vies sont devenues très médiocres. Toutes ces mémoires ne sont rien que nous ayons compris, rien de vivant et tant qu'elles nous encombreront, il n'y aura rien de neuf en nous. La vie, elle, est toujours neuve, et nous ne la comprendrons pas ; nos existences deviendront mornes, nous tomberons dans une sorte de léthargie, nous deviendrons physiquement et mentalement gras et laids.

La simplicité est un état de liberté par rapport au fardeau de l'expérience et de la mémoire. On pense que la simplicité consiste à n'avoir que peu de vêtements et un bol de mendiant ; que la vie simple consiste à posséder peu. Cela pourrait être vrai, mais la vraie simplicité consiste à se libérer des connaissances et de l'accumulation de l'expérience. N'avez-vous pas observé des personnes qui se donnent comme but de n'avoir pas de possessions et qui s'imaginent ainsi se dépouiller? Les avez-vous écoutées? Peut-être ne possèdent-elles qu'un pagne et un bâton, mais elles sont remplies d'idéaux, d'idées, de dogmes, de craintes et de ce qu'elles ont ramassé dans des livres. Elles sont complexes, toujours en train de batailler contre elle-mêmes, de courir derrière leurs projections et leurs croyances. Elles ne sont pas simples. La vraie simplicité consiste à avoir l'esprit innocent, vidé de cette accumulation, de ces croyances, de cette crainte de l'autorité, et cet état ne peut se produire que lorsque l'on comprend réellement chaque expérience d'instant en instant. Si on en comprend une, elle disparaît sans laisser de résidu. Mais on se souvient du plaisir ou de la douleur que l'on a ressenti et cela empêche d'être simple. Les personnes d'esprit religieux cherchent une simplicité extérieure, mais sont encombrées de désirs, d'aspirations, de connaissances ; elles sont dans un état de chaos et de confusion et ont peur d'affronter directement la vie.

Examinez bien l'envie, et vous verrez que c'est une forme de mémoire très profondément enracinée, qui nous détériore et, ainsi que l'expérience, finit par nous détruire. Je ne veux pas dire qu'il faut oublier les faits quotidiens et éviter de vivre des expériences. C'est impossible. Je veux dire que l'homme d'expérience n'est pas nécessairement un sage. S'il s'accroche à son expérience, il n'a aucune sagesse: il est semblable à n'importe quel écolier qui accumule des connaissances. Le sage est innocent d'esprit, libre de toute expérience ; il est simple, intérieurement, bien qu'extérieurement il puisse avoir tout ce qu'on peut avoir au monde - ou à peu près rien.

Question : Est-ce l'intelligence qui construit le caractère?

Krishnamurti : Qu'entendez-vous par « caractère » et par « intelligence »? Tous les politiciens, depuis ceux de New-Delhi jusqu'à l'amateur du coin, parlent de caractère, d'idéal, d'intelligence, de Dieu. On les écoute avec admiration, parce que ce sont des gens soi-disant importants. On vit de mots, et l'on s'en satisfait d'autant plus qu'ils sont savants et compliqués. Comprenez donc que ce que vous voulez dire par « intelligence » et « caractère », et ne me reprochez pas de ne pas vous répondre directement. Vouloir des définitions, des conclusions, est un artifice de la pensée qui révèle que vous ne cherchez pas à comprendre, mais que vous désirez vous attacher à des mots.

Qu'est-ce que c'est que l'intelligence? Si on est effrayé, angoissé, envieux, avide ; si on a l'esprit rempli de l'expérience et des connaissances d'autrui et une pensée limitée, façonnée par la Société et le milieu ; si on copie et on imite, est-on intelligent?... Et si on est craintif et inintelligent, peut-on avoir du caractère, peut-on être original, peut-on être affranchi des morales traditionnelles? Avoir du caractère est-ce que cela veut dire être respectable?

Être respectable, c'est être hautement considéré et respecté par le milieu où l'on se trouve et par la foule. Or la plupart des gens respectent ce qui contraste avec leur situation moins privilégiée: la richesse, le pouvoir politique, le succès littéraire, etc.. L'homme « arrivé » peut dire des sottises sans cesser pour autant d'être admiré par la plupart des personnes ; et ayant acquis le respect de la multitude, il a le sentiment d'être respectable, d'être un grand personnage. Mais le soi-disant pécheur est plus près de

Dieu que l'homme respectable, parce que ce dernier est revêtu d'hypocrisie.
Avoir du caractère est-ce se laisser guider par la crainte du qu'en dira-t-on? Est-ce développer ses propres tendances et renforcer ses préjugés? Est-ce défendre une tradition? Ce qu'on appelle en général avoir du caractère, c'est être l'énergique défenseur de la tradition locale et de ce fait, être respecté. Mais se conformer à des coutumes, être limité par des préjugés, adopter un mode collectif de pensée, comporte toujours une certaine peur et n'est pas le fait d'une personne intelligente. Cette personne peut devenir très respectable, mais elle n'a pas de compréhension ; elle peut avoir un idéal mais elle ne trouvera jamais Dieu ; elle ne saura jamais ce qu'est l'amour car son idéal n'est qu'un camouflage de sa peur, de son conformisme, de sa solitude.
Si ce qui vous empêche de vous comprendre vous-même et d'être conscient du fonctionnement de votre esprit, est le fait que vous avez peur, que vous vous réfugiez dans un conformisme ou que vous ambitionnez le pouvoir, vous n'avez pas d'intelligence. Et seule l'intelligence crée le caractère ; elle le révèle dès que l'on commence à comprendre les complications extraordinaires du moi.
Question : Pourquoi est-on troublé lorsqu'on est dévisagé avec insistance?
Krishnamurti : Cela vous énerve qu'on vous regarde? Lorsqu'un villageois, un domestique, quelqu'un que vous considérez inférieur vous observe, vous ne vous en rendez même pas compte. Mais lorsqu'il s'agit de vos parents ou de vos professeurs, cela vous trouble, parce qu'ils vous dominent et pourraient porter certains jugements sur vous. Allant plus haut, si un personnage officiel vous remarque, cela vous fait plaisir parce que vous espérez qu'il vous procurera un avantage quelconque. Si une personne dont vous n'attendez rien vous regarde, cela vous laisse indifférent. L'important est donc de savoir ce qui se passe dans votre esprit lorsqu'on vous regarde, car la façon dont vous réagissez à un regard, à un sourire, a une grande signification.
Malheureusement, nous ne sommes pas conscients de nos réactions. Nous ne remarquons ni le mendiant, ni le paysan qui porte un lourd fardeau, ni l'oiseau qui vole. Nous sommes si absorbés par nos chagrins, nos espoirs, nos craintes, nos plaisirs, nos rituels, que nous ne percevons pas les choses essentielles.
Question : Peut-on cultiver l'intelligence? Lorsqu'on s'efforce tout le temps de comprendre, n'est-on pas déjà intelligent?
Krishnamurti : L'intelligence peut-elle se cultiver? Peut-on s'y exercer comme on s'exerce au tennis, au piano ou à la danse? On peut lire un livre un grand nombre de fois, jusqu'à le connaître par cœur. Peut-on, de la même façon, s'exercer à comprendre, ou la répétition ne développe-t-elle pas simplement la mémoire? Comprendre n'est-ce pas un acte qui se produit d'instant en instant et auquel, par conséquent, on ne peut pas s'exercer?
Lorsque se produit l'acte de compréhension, dans quel état d'esprit est-on? Lorsque vous m'entendez dire une vérité au sujet de l'envie: qu'elle détruit, qu'elle est un des principaux facteurs de détérioration dans les rapports humains, quelles sont vos réactions? Voyez-vous cette vérité immédiatement, ou commencez-vous à disserter sur la jalousie, à la rationaliser, à l'analyser? Pensez-vous cultiver ainsi la compréhension, à la façon dont on cultive un jardin? Comprendre c'est voir une vérité directement, sans aucune barrière de mots, de préjugés, de motifs.
Question : La capacité de comprendre est-elle la même pour tout le monde?
Krishnamurti : Supposez qu'on vous présente une vérité et que vous la voyiez immédiatement parce qu'il n'y a pas de barrières en vous: vous n'êtes pas imbu de votre importance, vous voulez réellement comprendre. Mais supposez que j'aie, moi, des barrières telles que des préjugés, que je sois jaloux, déchiré par les conflits de l'envie et le sens de mon importance: ayant beaucoup accumulé au cours de mon existence, je ne veux pas « voir », donc je ne vois pas, je ne comprends pas.
Question : Ne peut-on pas éliminer les barrières graduellement, en essayant de comprendre?

Krishnamurti : Non. Ce n'est pas en essayant de comprendre que je peux éliminer mes barrières, mais en voyant l'importance de ne pas en avoir, ce qui veut dire que je dois être disposé à les « voir ». Il se peut qu'en entendant dire que l'envie est destructive, vous compreniez la vérité et l'importance de cette affirmation, et que vous soyez aussitôt libéré de ce sentiment, mais qu'un autre ne veuille pas voir cette vérité, car s'il la voyait, elle détruirait toute la structure de son existence.
Question : Je sens la nécessité d'éliminer ces barrières.
Krishnamurti : Pourquoi sentez-vous cela? Parce que vous venez d'en entendre parler? Parce que vous souffrez? Mais les barrières ne s'éliminent que lorsqu'on voit directement, soi-même, qu'elles produisent dans l'esprit un état de décomposition lente. Et quand voit-on cela? Quand on souffre? La souffrance éveille-t-elle la nécessité d'éliminer les barrières de l'esprit ou n'incite-t-elle pas, au contraire, à en créer de nouvelles? Vous verrez qu'elles tomberont d'elles-mêmes lorsque vous commencerez à vous observer réellement. Tant que vous vous donnez des raisons de les démolir, vous les maintenez. Le miracle, la vraie bénédiction consiste à donner à votre perception intérieure l'occasion de les faire disparaître. Mais dès que vous pensez qu'il est nécessaire de les éliminer, c'est votre pensée qui cherche à le faire, et elle n'y arrivera jamais. Vous devez donc voir qu'aucune tentative de votre part ne pourra réussir. Alors votre esprit se calmera, deviendra silencieux, et dans ce silence vous découvrirez ce qui est vrai.

Chapitre XVI

Nous avons parlé de la détérioration de la condition humaine et nous avons vu que la peur en est une des principales causes. Nous avons dit aussi que se soumettre à une autorité - imposée par soi-même ou agissant de l'extérieur - de même qu'imiter, copier, détruit le sens créateur et bloque la découverte de ce qui est vrai.

La vérité ne peut pas avoir de disciplines ; elle doit être découverte ; on ne la trouve ni dans des livres ni au moyen d'une accumulation d'expériences. Ainsi que nous l'avons vu l'autre jour, lorsque l'expérience devient une mémoire, elle détruit la compréhension créatrice. Tout sentiment de malveillance ou d'envie, quelque léger qu'il soit, détruit aussi cette compréhension créatrice sans laquelle il n'y a pas de bonheur. Le bonheur ne peut pas être acheté et ne se présente pas lorsqu'on le poursuit ; mais il est là lorsqu'on n'a pas de conflits intérieurs.

Lorsqu'on parle de vérité et de compréhension, il est très important de commencer par comprendre la signification réelle des mots. Les mots, les symboles sont destructeurs pour la plupart des esprits, bien qu'on ne s'en rende pas compte. Un symbole n'est jamais que l'ombre de la vérité. De même qu'un disque de gramophone n'est pas la voix elle-même qui a été enregistrée, le mot, le symbole, l'image, l'idée, ne sont pas la vérité. Mais nous adorons l'image, nous vénérons le symbole, nous accordons une très grande valeur au mot, et cette importance que nous leur attribuons s'amplifie jusqu'à nous détruire. C'est ainsi que les temples et les églises et toutes les religions organisées, avec leurs symboles, leurs croyances et leurs dogmes, empêchent l'esprit d'aller plus loin et de découvrir la vérité. Ne vous laissez donc pas prendre par des mots et des symboles: automatiquement, ils font tomber dans des habitudes et les habitudes sont des facteurs de grande destruction, car elles font obstacle à toute pensée créatrice.

Peut-être ne comprenez-vous pas toute la portée de ce que je dis. Mais vous le comprendrez si vous y pensez. Allez parfois vous promener solitairement et tâchez de penser à ce que veulent dire certains mots extraordinaires tels que Vie, Dieu, Devoir, Collaboration, qu'on emploie si facilement.

Vous êtes-vous jamais demandé ce que veut dire « devoir »? Devoir envers qui? Envers les vieillards et la tradition? Cela veut dire que vous devez vous sacrifier pour vos parents, votre pays, vos dieux. Ce mot « devoir » est devenu très important pour vous ; il est lourd de significations qui vous sont imposées. Mais ce qui serait plus important serait que vous découvriez la vérité qui se cache dans ce sentiment. Vos parents et la Société vous enseignent vos « devoirs » envers vos dieux ou vos voisins dans le but de vous former, de vous façonner conformément à leurs tempéraments, à leur façon de penser, à leurs goûts individuels. Ils espèrent ainsi garantir leur propre sécurité. Preniez donc le temps qu'il faut, soyez patients, analysez cette question, pénétrez-la et voyez par vous-même où est la vérité. Ne vous contentez pas d'accepter le mot « devoir ». Où est le devoir, il n'y a pas d'amour.

De même, considérez le mot « collaboration ». L'État vous demande de « collaborer » avec lui. Or collaborer sans comprendre c'est imiter, copier, mais comprendre c'est trouver la vérité de l'action qu'on engage, donc vivre avec elle, se mouvoir avec elle, et cette action devient une partie de soi-même.

Il est donc très important d'être conscient des mots, des symboles, des images qui mutilent la pensée. En être conscient et savoir si on peut les transcender est essentiel si on veut vivre d'une vie créatrice, sans se désintégrer.

Nous permettons au mot « devoir » de nous tuer. Vos idées concernant vos devoirs envers vos parents, votre nation, votre pays, vous sacrifient, vous envoient vous battre. Pour elles, vous tuez et vous vous faites tuer. Les politiciens, les chefs de partis, proclament que c'est nécessaire pour protéger la communauté, le pays, une idéologie ou un mode de vie. A cet effet on vous inculque l'esprit militaire. Cette discipline vous détruit car elle vous habitue à copier, à imiter. Vous n'êtes plus que des instruments

obéissants entre les mains des personnes âgées, pour appuyer leurs propagandes. Vous en venez à penser que tuer pour votre pays est inévitable, parce que d'autres le disent. Mais qu'importe la personne qui le dit ! Ne devriez-vous pas penser par vous-mêmes?
Tuer est, manifestement, l'action la plus destructrice et corrompue qui soit, surtout s'il s'agit d'êtres humains. Lorsqu'on tue, on est plein de haine, même si on la rationalise, et on suscite un antagonisme chez les autres. On peut tuer d'un mot aussi bien que physiquement, et la n'a jamais résolu aucun problème. La guerre n'a jamais guéri nos maux économiques ou sociaux, ni a-t-elle jamais amené une compréhension mutuelle dans les relations humaines ; et pourtant le monde entier se prépare à la guerre, depuis longtemps, sans arrêt. Certaines personnes donnent à cela beaucoup de raisons, d'autres avancent des raisons contraires pour ne pas tuer, mais ne vous laissez pas entraîner à des discussions sur ce sujet, car vous pourriez aujourd'hui vous convaincre par des arguments qu'il ne faut pas tuer et demain vous persuader par des arguments contraires que la guerre est nécessaire.
Voyez plutôt la vérité, sentez combien il est essentiel de ne pas tuer, ne tenez aucun compte de ce qu'en disent les plus hautes autorités ou les plus petites. Lorsque vous verrez clairement la vérité, vous pourrez alors en discuter les détails. Mais ne commencez pas par argumenter, parce que tout raisonnement peut être contredit par un raisonnement inverse et vous vous égareriez dans cette argumentation. Si vous savez que tuer ne comporte aucun amour ; si vous sentez qu'il ne faut aucune inimitié dans les relations humaines ; alors aucun raisonnement ne pourra détruire cette perception, aucun politicien, aucun prêtre, aucun parent ne pourra vous sacrifier pour une idée ou pour sa sécurité.
Les vieux ont toujours sacrifié les jeunes ; et à votre tour, en ferez-vous autant, plus tard? Ne voulez-vous pas mettre fin à ces sacrifices? Car c'est le mode de vie le plus destructeur, c'est un des plus grands facteurs de détérioration. Il faut y mettre fin. Chacun de vous, en tant qu'individu non affilié à un groupe ou à une organisation, doit voir personnellement ce qu'il y a de vrai dans le fait de ne pas tuer, d'aimer, de n'avoir pas d'inimitiés. Alors aucun discours, aucun raisonnement ne pourront jamais vous inciter à tuer ou à sacrifier qui que ce soit.
Il est important que vous pensiez à tout cela étant jeunes, et que vous établissiez ainsi les bases de la découverte de la vérité.
Question : Quel est le but de la Création?
Krishnamurti : Cela vous intéresse vraiment? Que voulez-vous dire par « création »? Vous voulez savoir quel est le but de la vie? Pourquoi vous existez? Pourquoi vous étudiez et passez des examens? Quel est le but des relations humaines? Ce qu'est la vie? Est-ce à cela que vous pensez lorsque vous demandez quel est le but de la Création? On pose une pareille question lorsqu'on ne voit pas soi-même la vérité en cette affaire, lorsqu'on est dans un état de confusion, lorsqu'on est dans les ténèbres.
Vous trouverez beaucoup de personnes pour vous dire quel est le but de la vie ; elles citeront des livres sacrés, ou inventeront des explications. Des groupes politiques vous diront ce qu'ils en pensent, des groupes religieux défendront d'autres principes, et ainsi de suite. Et comment apprendrez-vous quel est le but de la vie? Tant que vous serez dans un état de confusion, vous ne pourrez concevoir que des raisons confuses. Si votre esprit est agité, s'il n'est pas vraiment silencieux, vous recevrez toutes les réponses que l'on vous donnera à travers l'écran de votre angoisse et de votre peur ; cette réponse sera donc pervertie. L'important n'est pas de demander quel est le but de la vie, mais de déblayer la confusion qui est en vous. Si un aveugle vous demandait ce qu'est la lumière, il traduirait votre réponse en termes de cécité, selon ses ténèbres ; mais s'il voyait soudain, il ne poserait pas la question ; la lumière serait là. De même, si vous sortiez de votre état de confusion, vous ne demanderiez pas quel est le but de la vie. Pour en sortir, il vous faut découvrir et comprendre les causes de cette confusion. En fait, elles sont très visibles. Elles sont enracinées dans le « moi » qui cherche toujours à s'amplifier dans un

« devenir », au moyen de possessions, de réussites, de conformismes. Et leurs symptômes sont la jalousie, l'envie, l'avidité, la peur. Tant qu'existe cette confusion intérieure, on cherche des réponses à l'extérieur. Éliminez-la et vous saurez le sens qu'a la vie.

Question : Qu'est-ce que c'est que le Karma? (Notion brahmanique de causes et effets dans une succession de réincarnations, n.d.t.)

Krishnamurti : Karma est un de ces mots curieux que l'on emploie, un de ces mots où l'esprit se laisse prendre. Les pauvres gens sont obligés d'accepter la vie en termes de définitions théoriques. Ils subissent leur misère, leur faim, leur existence sordide, et parce qu'ils ne sont pas assez nourris, ils n'ont pas l'énergie de briser cet état de choses par une révolution. Alors ils disent: « c'est notre Karma d'être ainsi », et les politiciens, les gros personnages, les encouragent à accepter cette misère. Vous ne voudriez pas qu'ils se révoltent contre vous n'est-ce pas? Pourtant, lorsque vous payez les pauvres si peu, alors que vous possédez tellement, il est probable que c'est ce qui se produira ; alors vous vous servez du mot Karma pour les encourager à accepter passivement leur misère.

L'homme instruit, l'homme qui a hérité, qui est parvenu au sommet, l'homme qui exerce le pouvoir, qui par sa situation dispose des moyens de corruption, lui aussi dit: « c'est mon Karma, j'ai été vertueux dans une vie antérieure et je reçois aujourd'hui la récompense de mes actions passées ».

Mais est-ce cela le sens de Karma? Accepter les choses telles qu'elles sont? Sans se poser de questions? Sans une étincelle de révolte? C'est l'état d'esprit de la plupart d'entre vous, et vous voyez ainsi comment les mots vous captent du fait que vous n'êtes pas réellement vivants. La vraie signification de ce mot Karma ne peut pas être comprise théoriquement ; elle ne peut pas être comprise si on dit: « cela se trouve dans la Bhagavad Gita ».

L'esprit qui compare est le plus inintelligent qui soit parce qu'il ne pense pas. Il se borne à dire: « ce que vous dites n'est pas nouveau, je l'ai lu dans tel ou tel livre ». Lorsqu'il dit cela, il a déjà cessé de penser. Dès que l'on compare, on cesse de s'interroger, de s'enquérir de la vérité indépendamment de ce que pourrait dire n'importe quel livre ou gourou. Et ce qui est important c'est de rejeter toutes les autorités, de chercher, d'explorer, non de comparer. Comparer c'est vénérer l'autorité, le conformisme, l'irréflexion. Il est dans la nature même d'un esprit non éveillé à la découverte, de dire: « tels mots sont vrais, parce qu'ils sont semblables à ceux du Bouddha », et de penser que les problèmes sont ainsi résolus. Mais pour découvrir la vérité à propos de n'importe quoi, on doit être très actif, vigoureux, ne compter que sur soi, ce qui est évidemment impossible lorsqu'on pense par comparaisons. Écoutez bien ceci: vous ne devez vous appuyer que sur vous-mêmes, faute de quoi vous perdrez tout pouvoir de découvrir ce qui est vrai. Ne compter que sur soi-même donne un sens de liberté qui est nié lorsque l'on compare.

Question : Le respect comporte-t-il un élément de crainte?

Krishnamurti : Qu'en pensez-vous? Lorsque vous témoignez du respect à vos parents, à votre gourou et que vous êtes irrespectueux envers des domestiques ; lorsque vous donnez des coups de pied à ceux qui, pour vous, n'ont aucune importance, et que vous léchez les bottes de ceux qui sont au-dessus de vous, aux personnages officiels, aux grands de ce monde, n'y a-t-il pas là un élément de peur? Vous espérez obtenir quelque chose des grands, des professeurs, des examinateurs, des parents, d'un politicien ou d'un banquier, donc vous êtes respectueux à leur égard. Mais que peut vous donner un pauvre? Rien. Donc vous le traitez avec insolence et mépris. Vous ne le voyez même pas lorsque vous le croisez dans la rue. Qu'il grelotte de froid, qu'il soit sale, qu'il ait faim, cela ne vous concerne pas du tout. Mais vous offrirez aux puissants du peu que vous avez, dans l'espoir d'obtenir leur faveur. En cela il y a très certainement un élément de peur, et aucun amour. Si vous aviez de l'amour dans votre cœur, vous témoigneriez du respect à ceux qui n'ont rien et aussi à ceux qui ont tout ; vous ne craindriez pas ceux qui

ont, et ne dédaigneriez pas ceux qui n'ont pas. Respecter dans l'espoir d'une récompense est le fait de la peur. Dans l'amour, il n'y a pas de peur.

Chapitre XVII

Nous avons parlé de la détérioration de la condition humaine et nous avons vu que la peur en est une des principales causes.

Nous avons examiné plusieurs causes de la détérioration de nos vies, de nos activités, de nos pensées, et nous avons vu qu'une des principales d'entre elles est notre état permanent de conflit. Mais la paix, telle qu'on l'envisage habituellement, n'est-elle pas aussi un facteur de destruction? Car peut-elle être instaurée par la pensée? Une paix produite par l'esprit ne conduit-elle pas à une corruption, à une détérioration? Si nous n'y prenons garde, le mot « paix » devient semblable à une fenêtre étroite à travers laquelle nous regarderions le monde et essayerions de le comprendre ; mais nous ne verrions alors qu'une partie du ciel, non toute son ampleur et sa magnificence. Il n'y a aucune possibilité d'obtenir la paix si on la poursuit, car cette poursuite est inévitablement un processus de la pensée.

Ce que j'ai à dire est peut-être un peu difficile, mais j'essayerai d'être aussi simple et clair que possible. Si nous pouvions comprendre ce que veut dire être réellement paisible, peut-être saurions-nous ce qu'est le vrai sens de l'amour.

On pense que la paix s'obtient par la raison, par un travail de l'esprit. Mais peut-elle jamais être le résultat d'une pensée qui cherche à s'affirmer? Nous voulons tous la paix, et pour beaucoup d'entre nous cela veut dire que nous voulons qu'on nous laisse tranquilles, qu'on ne nous dérange pas, et nous construisons dans ce but un mur autour de notre esprit, un mur d'idées. Il est très important que vous compreniez cette question, car lorsque vous serez plus âgés, vous aurez à faire face au problème de la guerre et de la paix. La paix peut-elle être poursuivie, saisie et apprivoisée par l'esprit? Ce que la plupart d'entre nous appellent paix est un processus de stagnation, une décomposition lente. Nous pensons trouver la paix en nous accrochant à un système idéologique, en construisant, pour notre sécurité intérieure, des murs d'habitudes et de croyances. Nous pensons que la paix se trouve dans des principes, qu'il s'agit de cultiver certaines tendances, certains désirs. Nous voulons vivre sans être troublés, nous voudrions trouver un coin dans l'univers, ou en nous-mêmes, à l'intérieur duquel nous insérer pour vivre dans nos propres ténèbres. C'est ce que cherchent la plupart des personnes dans leurs rapports avec leurs familles, avec leurs amis. Inconsciemment elles veulent la paix à tout prix et elles la poursuivent.

Mais l'esprit peut-il jamais trouver la paix? N'est-il pas lui-même l'origine de son propre désordre? Il ne peut qu'amasser, accumuler, dénier, affirmer, se souvenir, poursuivre. La paix est absolument essentielle, car sans elle on ne peut vivre d'une façon créatrice, mais peut-on l'obtenir par des luttes, par des contraintes, par des sacrifices? Comprenez-vous ce dont je parle?

On peut être insatisfait étant jeune, mais plus tard, à moins qu'on ait de la sagesse et qu'on soit sur le qui-vive, ce mécontentement est canalisé sous la forme d'une paisible résignation. L'esprit est indéfiniment à la recherche d'un enclos fait d'habitudes, de croyances, de désirs, à l'intérieur duquel il veut vivre en paix avec le monde. Mais il ne peut pas trouver la paix, car il ne pense qu'en fonction d'une durée faite de passé, présent et futur, de ce qui a été, est et sera. Il ne cesse de condamner, juger, soupeser, comparer, de poursuivre ses vanités, ses habitudes, ses croyances ; il n'est jamais paisible. Il peut se donner l'illusion d'un état qu'il appelle paix mais qui ne l'est pas. Il peut s'hypnotiser par des répétitions de mots et de phrases, en devenant l'adepte de quelqu'un ou en accumulant des connaissances, mais il est son propre centre de désordre, il est de par sa nature même, l'essence du Temps. L'esprit avec lequel nous pensons, avec lequel nous calculons, inventons et comparons, est incapable de trouver la paix.

La paix n'est pas un produit de la raison ; et pourtant si vous observez les religions organisées, vous pouvez voir qu'elles sont toutes embarquées dans sa poursuite, au

moyen de la pensée. La paix réelle est aussi créative et pure que la guerre est destructive, et pour la comprendre, il faut comprendre la beauté. Voilà pourquoi il est important, lorsqu'on est jeune, d'avoir de la beauté autour de soi: la beauté d'édifices de bonnes proportions, la beauté de la propreté, de conversations tranquilles avec les aînés. En comprenant ce qu'est la beauté, vous saurez ce qu'est l'amour. Comprendre la beauté est la paix du cœur.

La paix est du cœur, non de l'esprit. Pour la connaître, cherchez à savoir ce qu'est la beauté. La façon dont vous marchez, les mots que vous employez, les gestes que vous faites - toutes ces choses comptent beaucoup, car c'est à travers elles que vous découvrirez le raffinement de vos cœurs. La beauté ne peut pas être définie, elle ne peut pas être expliquée avec des mots. Elle ne peut être comprise que lorsque l'esprit est très tranquille.

Il est essentiel, pendant que vous êtes jeunes et avez de la sensibilité, que vous - et ceux qui sont responsables de votre éducation - créeiez une atmosphère de beauté. Votre façon de vous habiller, de marcher, de vous asseoir, de manger - tout cela et tout ce qui vous entoure est très important. En grandissant, vous verrez les vilains aspects de la vie - des maisons sordides, des personnes qu'enlaidissent leur méchanceté, leur envie, leur ambition, leur cruauté, et si dans vos cœurs la perception de la beauté n'est pas instantanée et établie, vous serez facilement emportés par l'énorme courant du monde. Alors vous serez pris dans l'incessant combat que mène l'esprit à la recherche de la paix. Il projette l'idée de ce que la paix devrait être et en essayant d'atteindre cette idée, il tombe dans le piège des mots, dans le piège des fantaisies et des illusions.

La paix ne peut s'instaurer que par l'amour. Si on l'établit par des dispositifs de sécurité, ou par des moyens financiers, ou par la propagation de dogmes, de rituels, de répétitions verbales, ou autrement, il n'y a rien là de créateur et la nécessité urgente d'une révolution fondamentale dans le monde est perdue de vue. Une telle paix ne peut que produire de la satisfaction chez les uns et de la résignation chez les autres. Mais quand on a en soi la compréhension de l'amour et de la beauté, on trouve une paix qui n'est pas une simple projection de l'esprit, qui n'est pas le résultat de recherches laborieuses ; elle est créatrice, elle élimine la confusion et met de l'ordre dans les esprits, elle survient lorsqu'on est tout le temps dans un état d'observation, lorsqu'on est sensible à la fois à la laideur et à la beauté, au bien et au mal, à toutes les fluctuations de la vie.

La paix n'est pas une chose mesquine, créée par la pensée ; elle est immensément grande, infiniment étendue et ne peut être comprise que dans la plénitude du cœur.

Question : Pourquoi nous sentons-nous inférieurs devant nos supérieurs?

Krishnamurti : Qui sont vos supérieurs? Ceux qui savent? Ceux qui ont des titres et des diplômes? Ceux de qui vous espérez quelque chose: une récompense ou une situation? Dès que vous considérez quelqu'un comme étant votre supérieur, ne considérez-vous pas d'autres personnes comme étant inférieures à vous?

Pourquoi crée-t-on cette distinction de personnes supérieures et inférieures? Elle n'existe que lorsqu'on désire quelque chose. « Je me sens moins intelligent que vous, j'ai moins d'argent ou de capacités, je ne suis pas aussi heureux que vous semblez l'être, donc je me sens inférieur à vous ». En d'autres termes, lorsqu'on est envieux, lorsqu'on essaye d'imiter quelqu'un ou que l'on voudrait obtenir quelque chose de cette personne, on devient immédiatement son inférieur, on le met sur un piédestal, on lui accorde une très grande valeur. Ainsi, psychologiquement, intérieurement, on crée le supérieur et l'inférieur, on crée ce sentiment d'inégalité entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas.

Parmi les êtres humains, il y a une énorme inégalité de capacités. Il y a celui qui dessine l'avion à réaction et celui qui mène la charrue. Ces très grandes différences de dons intellectuels ou physiques sont inévitables. Mais nous accordons une importance extraordinaire à certaines fonctions. Nous considérons que le gouverneur, le premier ministre, l'inventeur, le savant, sont infiniment plus importants que le domestique ;

ainsi la fonction devient un état social. Tant que nous attribuerons tel état social à telle fonction, il y aura nécessairement un sentiment d'inégalité, un fossé qui deviendra infranchissable entre les personnes capables et celles qui ne le seront pas. Si nous pouvons dépouiller la fonction de l'état social qui l'accompagne, nous créerons un vrai sentiment d'égalité. Mais pour cela il faut de l'amour ; car c'est l'amour qui détruit le sens d'infériorité et de supériorité.
Le monde est divisé en ceux qui ont - les riches, les puissants, les capables, ceux qui ont tout - et ceux qui n'ont pas. Est-il possible de créer un monde dans lequel cette division n'existerait pas? Ce qui se produit en ce moment c'est que les politiciens et les économistes, voyant ce fossé entre les riches et les pauvres, les capables et les incapables, essayent de résoudre ce problème par des moyens économiques et des réformes sociales. Cela va bien jusqu'à un certain point. Mais une réelle transformation ne peut avoir lieu tant que nous ne comprenons pas le processus entier de l'antagonisme, de l'envie, de la malveillance. Ce n'est que lorsque ce processus prend fin qu'il peut y avoir de l'amour dans nos cœurs.
Question : Est-il possible d'avoir la paix dans nos vies lorsqu'à tout instant nous luttons contre notre milieu?
Krishnamurti : En quoi consiste ce milieu? C'est la Société, l'organisation économique, religieuse, nationale, les classes sociales du pays où vous êtes élevé, et aussi le climat.
La plupart des personnes luttent pour s'adapter à leur milieu, dans l'espoir d'obtenir un emploi et de profiter des avantages que cette Société peut leur procurer. Mais de quoi est faite cette Société dans laquelle vous vivez et à laquelle vous essayez de vous adapter? Y avez-vous jamais pensé? Elle est établie sur un certain nombre de croyances et de traditions qu'on appelle religion et sur un certain système économique. Vous en faites partie, et vous luttez pour vous y maintenir en bonne place. Mais elle est le produit de désirs d'acquisition, de poursuites possessives, comportant de l'envie, de la peur, de l'avidité, avec, à l'occasion, quelques éclairs d'amour. Et si vous voulez être intelligent, sans peur, sans avidité, pouvez-vous vous adapter à une telle Société? Le pouvez-vous?
Si vous voulez créer une nouvelle Société, il faut que vous, en tant qu'individu, soyez exempt du sens d'acquisition, que vous n'éprouviez ni envie ni avidité, ni aucun sentiment nationaliste ou patriotique, et que votre pensée ne soit pas étroitement religieuse. Mais tant que vous luttez sans intelligence pour vous ajuster à votre milieu, vous ne faites que vous conformer aux anciennes valeurs corrompues de l'ambition, du pouvoir, du prestige, des croyances.
Il est très important de commencer jeunes à comprendre ces problèmes et à instaurer en soi une liberté réelle, afin de créer un monde nouveau, une Société nouvelle, de nouvelles relations humaines. La vraie fonction de l'éducation est de vous aider dans cette voie.
Question : Pourquoi souffrons-nous? Pourquoi ne pouvons-nous pas éviter les maladies et la mort?
Krishnamurti : Avec de l'hygiène et de bonnes conditions de vie, l'homme commence à se délivrer de certains maux. Par la chirurgie et d'autres traitements, la médecine cherche à vaincre des maladies incurables, comme le cancer. Un bon médecin fait tout ce qu'il peut pour guérir les malades. Mais peut-on conquérir la mort? Il est vraiment extraordinaire que cette question vous intéresse tellement à votre âge. Pourquoi vous préoccupe-t-elle? Est-ce parce que vous la voyez tellement autour de vous? Les bûchers où brûlent les cadavres, les morts qu'on dépose au bord du fleuve? Pour vous, la mort est un spectacle familier et vous en avez peur. Si vous n'y réfléchissez pas vous-même, si vous ne comprenez pas personnellement ses implications, vous irez indéfiniment d'un prédicateur à un autre, d'un espoir à un autre, d'une croyance à une autre, en quête d'une solution à ce problème. Cessez de poser des questions à ce sujet ; tâchez de comprendre où est la vérité. Poser d'innombrables questions sans chercher à découvrir les choses par soi-même est le propre d'un esprit mesquin.

Voyez-vous, on ne craint la mort que lorsqu'on s'accroche à la vie. Comprendre le processus total de la vie c'est aussi comprendre le sens de la mort. La mort n'est que l'extinction d'une continuité et nous avons peur de ne pas pouvoir nous prolonger ; mais ce qui se perpétue ne peut jamais être créatif. Pensez-y. Découvrez par vous-même la vérité en cette affaire. C'est la vérité qui délivre de la peur de la mort, non vos théories religieuses, votre croyance en la réincarnation ou en un au-delà.

Chapitre XVIII

Alors qu'on est jeune, peut-être n'est-on pas affecté par les conflits de la vie, par les soucis, les joies passagères, les désastres physiques, la peur de la mort et les déformations mentales qui pèsent sur les générations plus âgées. La plupart des jeunes ne sont heureusement pas plongés dans la mêlée de la vie. Mais en vieillissant on se trouve graduellement encombré de problèmes, de doutes, de soucis économiques, de conflits intérieurs, et on se demande quel est le sens de tout cela. On s'interroge sur les souffrances, la misère, les désastres ; on veut savoir pourquoi certaines personnes sont privilégiées et d'autres non, pourquoi tel être humain est sain, intelligent, doué, capable, et un autre mal loti. Si on est superficiel, on se laisse prendre par une hypothèse, une théorie ou une croyance, et on trouve une réponse à tout, mais qui n'est pas la vérité. On voit bien que la vie est laide, douloureuse, et l'on se pose des questions, mais n'étant pas assez indépendant, vigoureux, intelligent et innocent pour s'enquérir de la vérité, on est pris dans des théories, dans des croyances, dans quelque spéculation ou quelque doctrine qui explique tout. Petit à petit, ces idées deviennent des dogmes qui s'enracinent dans l'esprit et on ne peut pas s'en débarrasser, car, plus profondément encore, se cache la peur de l'inconnu. On n'affronte jamais cette peur, on s'en écarte, on se réfugie dans des croyances. Mais si vous examinez ces croyances - hindoues, bouddhistes, chrétiennes ou autres - vous verrez qu'elles divisent les hommes. Chaque ensemble de dogmes met en jeu des rituels particuliers, des contraintes qui étouffent les esprits et séparent l'homme de l'homme. Ainsi, on part avec un désir d'interroger, de savoir quel est le sens de la vie, et parce qu'on n'a ni l'indépendance, ni la vigueur, ni l'innocence qu'il faut pour mener cette enquête jusqu'au bout, on tombe dans des croyances qui finissent par détériorer l'être humain, par le corrompre. Derrière la morale idéaliste à laquelle elles donnent lieu, le « moi » est toujours aux aguets, le « moi » qui, sans arrêt, aspire à s'agrandir, à devenir plus puissant. On considère que la religion consiste à croire en Dieu. Certaines Sociétés réprouvent les « incroyants », les « athées », d'autres condamnent ceux qui « ont la foi ». Il n'y a aucune différence entre ces deux attitudes.

Bref la religion est devenue une affaire de croyance, une limitation qui empêche l'esprit d'être jamais libre. Seule la liberté peut faire découvrir ce qu'est la vérité, ce qu'est Dieu, jamais une foi, car celle-ci n'est que la projection de ce que l'on pense que Dieu « devrait » être, de ce que l'on pense que « devrait » être la vérité. Si vous c croyez » que Dieu est amour, que Dieu est bonté, que Dieu est ceci ou cela, vous ne pouvez pas comprendre ce qu'il est vraiment, ce qu'est la vérité. Mais, voyez-vous, on veut s'abandonner à une croyance, on veut se sacrifier, on veut rivaliser avec d'autres dans la poursuite d'une paix intérieure et de vertus.

Les esprits étant constamment empêtrés dans leurs conflits, leurs souffrances, leurs ambitions, leurs plaisirs et leurs bonheurs intermittents, cherchent quelque chose d'énorme à quoi s'accrocher, quelque chose qui les dépasse et à quoi ils pourraient s'identifier. Ce quelque chose, ils l'appellent Dieu, la vérité, et s'imaginent communier avec lui au moyen de croyances, de convictions, de rationalisations, de diverses disciplines et d'idéalisme moral. Mais ce vaste quelque chose qui provoque tant de spéculations, fait encore partie du « moi ». C'est une projection du moi, au moyen de laquelle celui-ci espère échapper à la confusion de son existence.

On s'identifie à un pays. On se dit indien, anglais, allemand, russe, américain. Vous vous pensez hindous. Pourquoi? Pourquoi vous identifiez-vous à l'Inde? Vivant dans une petite ville, menant une vie misérable remplie de querelles familiales, vous êtes mécontents et malheureux ; alors vous vous identifiez à un pays qui s'appelle Inde. Cela vous donne un sentiment de grandeur, une importance, une satisfaction psychologique de dire « je suis un Indien ». Et pour cela, vous êtes prêts à tuer, à mourir ou à être mutilé.

De même, parce que l'on est très médiocre, en train de se battre constamment contre soi-même et les autres, dans un état de confusion, d'angoisse et d'incertitude, et parce qu'on sait que la mort existe, on s'imagine être en essence quelque chose de transcendant, de très vaste, qu'on appelle Dieu. Cette illusion confère à l'individu un sentiment d'importance qui le rend heureux ; elle appartient encore au processus d'expansion dans lequel s'agite et se débat le « moi ».

Les religions, telles que nous les connaissons, sont des ensembles de croyances, de dogmes, de rituels, de superstitions ; elles incluent l'adoration d'idoles, le culte de reliques, le recours à des gourous, et l'on pense qu'elles ouvrent la voie vers le but ultime. Ce but est projeté par nous ; il est fait de ce que nous désirons, de ce qui, d'après nous, nous rendrait heureux, d'une garantie d'immortalité. Les esprits avides de certitudes créent des dogmes, des prêtres, des superstitions, des idoles, et tombent dans un état de stagnation. Est-ce de la religion, cela? La religion consiste-t-elle à accepter les connaissances, les expériences, les assertions de certaines personnes? Consiste-t-elle à mettre en pratique certaines morales? Cela n'est pas difficile: il suffit d'imiter. Mais derrière ce comportement le « moi » agressif, ambitieux, dominateur, ne cesse d'épier. Est-ce cela, la religion?

Il faut découvrir la vérité, c'est cela qui compte, et non si l'on est riche ou pauvre, si l'on est heureux en ménage et qu'on a beaucoup d'enfants, car tout cela finit toujours dans la mort. Il faut, sans aucune croyance d'aucune sorte, avoir assez de vigueur, d'indépendance, d'initiative pour découvrir par soi-même ce qu'est la vérité, ce qu'est Dieu. Aucune croyance ne libère l'esprit ; au contraire, elle ne peut que corrompre, aveugler, plonger dans les ténèbres. L'esprit ne peut être libre qu'en puisant sa force en lui-même.

La fonction de l'éducation est de créer des individus que ne limitent aucune croyance, aucun modèle de moralité ou de respectabilité. Ce n'est que le « moi » qui se sent moral et respectable. La personne vraiment religieuse est celle qui découvre et vit directement ce que Dieu est, ce qu'est la vérité. Cette expérience directe n'est jamais possible par le moyen d'une croyance, d'un rituel, d'un culte. Vous, en tant qu'individus, au fur et à mesure que vous grandirez et vivrez vos vies, pourrez découvrir la vérité d'instant en instant, et, ainsi, devenir libres.

Beaucoup de personnes pensent que se libérer des choses matérielles de la vie est le premier pas vers une vie religieuse. Mais cette idée est erronée. Abandonner les biens terrestres est extrêmement facile. Le premier pas réel consiste à être libre de penser pleinement, d'une façon indépendante, ce qui veut dire ne pas être enfermé dans des croyances, ni être écrasé par les circonstances ou le milieu. L'individu libre, dont l'esprit est inconditionné, peut savoir ce qu'est Dieu, et le rôle de l'éducation est de l'aider à s'affranchir de tous les systèmes et de tous les gourous afin qu'il puisse découvrir la réalité. L'intelligence de l'individu s'éveille dans la liberté, lorsqu'aucune contrainte, aucune discipline ne s'exercent sur lui. Ce n'est que par cette intelligence engendrée par la liberté qu'il peut découvrir ce qui est au-delà de la pensée. Cette immensité qui n'a pas de nom et pas de limites, qu'aucun mot ne peut mesurer, en laquelle est un amour qui dépasse l'entendement, doit être vécue directement. L'esprit ne peut pas la concevoir ; il doit donc être très calme, étonnamment tranquille, sans exigences ni désirs. Alors seulement est-il possible à ce que l'on peut appeler Dieu d'entrer en existence.

Question : Qu'est-ce que c'est que l'obéissance. Devons-nous obéir à un ordre qu'on nous donne, même si nous ne le comprenons pas?

Krishnamurti : N'est-ce pas exactement ce que vous faites, presque tous? Vos parents, vos professeurs, vous ordonnent de faire certaines choses. Ils vous le disent poliment ou avec le bâton, et parce que vous les craignez, vous obéissez. Les gouvernements, avec leurs armées, agissent de même. Vous êtes entraînés à obéir sans savoir de quoi qu'il s'agit. Plus les parents sont autoritaires et les États tyranniques, plus ils vous façonnent dès l'enfance. Et ils vous disent aussi quoi penser. Les esprits sont vidés de toute pensée

non approuvée par l'État ou par les autorités locales. On ne vous aide jamais, on ne vous enseigne jamais à penser. Les prêtres guident vos consciences avec, à l'appui, des livres religieux, et parce que vous avez un sentiment profond de peur, vous obéissez, sans quoi vous seriez dans un état de confusion, vous vous sentiriez égarés.

Ainsi, on obéit parce qu'on ne réfléchit pas. On ne veut pas penser, car penser c'est mettre en doute, s'enquérir, chercher par soi-même, et tout cela est inquiétant. Les adultes s'opposent à de telles initiatives et d'ailleurs n'auraient pas la patience d'écouter vos questions: ils sont trop absorbés par leurs querelles, leurs ambitions, leurs préjugés, leur morale et leur respectabilité, et vous, qui êtes jeunes, redoutez de mal faire, parce que vous avez, vous aussi, l'ambition d'être respectables. Vous ne voulez pas avoir l'air d'être différents des autres, vous ne voulez pas penser d'une façon indépendante, ni qu'on vous désigne comme ne faisant pas partie d'un groupe.

Quel que soit votre âge, vous obéissez, vous suivez, vous copiez, parce qu'intérieurement vous avez peur, vous êtes dans l'incertitude. Et c'est une certitude que vous cherchez: à la fois économique et morale ; vous voulez qu'on vous approuve ; vous êtes en quête d'une position tranquille, où vous vous enfermeriez sans jamais avoir de soucis. Votre peur est consciente, mais aussi inconsciente, et c'est pour cela que vous êtes soumis. C'est la crainte du châtiment qui vous empêche de faire du mal aux autres. Ainsi, toutes vos actions, toutes vos poursuites, cachent le désir d'une certitude, d'une sauvegarde, d'une assurance. Il faut être conscient de cette peur profonde et observer, jour après jour, ses différentes manifestations. Alors on peut s'en libérer, et une qualité de compréhension peut surgir, qui est un état d'unicité individuelle, dans lequel il n'y a aucune accumulation de connaissances ni d'expériences.

Chapitre XIX

Lorsqu'on grandit et qu'on quitte le collège après avoir reçu une prétendue éducation, on doit faire face à de nombreux problèmes. Dans quel métier pourra-t-on le mieux s'exprimer, être le plus heureux, sentir que l'on n'est pas exploité et qu'on n'exploite personne. Il y a les problèmes de la souffrance, des accidents, de la mort ; ceux de la famine et de la surpopulation ; il y a le problème des désirs sexuels ; on se trouve obligé d'examiner et de comprendre tout ce qui est confus et contradictoire dans la vie: les conflits intérieurs et extérieurs de toutes sortes, entre hommes, ou entre hommes et femmes, l'ambition, la guerre, l'esprit militaire et cette chose extraordinaire, bien plus vitale qu'on ne pense, qui s'appelle la paix. On est amené à pénétrer le sens réel de la religion, qui n'est ni une spéculation, ni l'adoration d'images et cette chose très étrange et complexe qu'est l'amour. On doit être sensible à la beauté de la vie, à l'oiseau dans son vol et aussi au mendiant, à la vie sordide des pauvres, aux bâtiments hideux que l'on construit, à la route puante et au temple encore plus dégoûtant. On doit faire face à tous ces problèmes et aussi à la question de savoir qui l'on doit consulter, ou s'il vaut mieux ne consulter personne.

En général on se contente d'introduire quelques petits changements, par-ci par-là. Plus on vieillit, moins on désire provoquer une modification profonde et radicale de la Société, parce qu'on a peur. On ne veut pas penser à une transformation totale, on ne consent à examiner que des réformes superficielles qui, en fait, ne modifient rien du tout car elles ne sont que la continuité de ce qui était.

Il vous faudra affronter tous ces problèmes, ceux de votre bonheur et de votre malheur, qui sont aussi le bonheur et le malheur de la masse, ceux de vos ambitions et de vos poursuites, et ceux des ambitions et des mobiles d'autrui. Vous aurez à affronter l'esprit de compétition et de corruption en vous-mêmes et chez les autres, la détérioration de vos esprits et le vide de vos cœurs. Il vous faudra connaître et comprendre tout cela, mais, malheureusement, vous n'y êtes pas préparés.

Qu'a-t-on compris, lorsqu'on a terminé ses études? On a amassé quelques connaissances, mais on est aussi endormi, vide et creux qu'au départ. Les études, les contacts avec les professeurs, n'ont aidé personne à pénétrer les problèmes si complexes de la vie. Les professeurs sont aussi amorphes que les élèves. Ils sont craintifs et les élèves le sont aussi. Les élèves sont donc responsables, autant que les éducateurs de l'état de maturité qu'ils atteindront lorsqu'ils devront affronter le monde. Ils devront pouvoir penser profondément et être sans peur, afin de comprendre intelligemment les problèmes qui se présenteront à eux.

Tous ces problèmes étant posés, nous pouvons penser qu'il est très important de trouver leur solution. Ils n'en ont pas. Tout ce qu'on peut faire c'est les aborder intelligemment au fur et à mesure qu'ils se présentent. Veuillez le comprendre. Instinctivement, vous voulez une réponse. Vous croyez qu'en lisant des ouvrages ou en vous affiliant à un parti vous trouverez une solution aux problèmes nombreux et complexes de la vie. Vous trouverez des croyances et des théories, mais qui ne vous éclaireront pas, parce que tous ces problèmes ont été créés par des êtres humains semblables à vous. La famine et la misère sont dues à la cruauté des hommes ; vous devez le comprendre en examinant vos esprits et vos cœurs. Personne, donc, ne pourra vous donner des remèdes à ces maux, puisqu'ils sont créés par vous et vos semblables. Vous identifier à quelque système politique ou économique, ou pratiquer quelque absurdité religieuse, ne vous fera pas comprendre les causes réelles de cette condition humaine. Pour les comprendre, c'est vous-mêmes que vous devez comprendre, d'instant en instant, tels que vous vivez jour après jour, une année après l'autre. Et à cet effet, il faut de l'intelligence de la clairvoyance, de l'amour... et il faut une qualité de patience.

Vous devez donc découvrir ce qu'est l'intelligence. C'est un mot qu'on emploie très aisément ; mais en parler ne mène à rien. Les politiciens ne font que répéter des mots

tels que « intelligence », « intégration », « nouvelle culture », « monde uni », qui n'ont aucun sens. On emploie des mots sans savoir ce qu'ils veulent dire.

Il ne s'agit pas de donner une définition de l'intelligence, qu'on peut trouver dans n'importe quel dictionnaire, mais de la connaître, d'en avoir la perception directe. Si vous pouviez l'appréhender, elle vous aiderait, plus tard, à comprendre les innombrables problèmes de la vie. Sans elle, vous pourrez lire, étudier, accumuler des connaissances, vous ne ferez qu'introduire quelques petites réformes dans le cadre de la Société actuelle, sans la transformer, sans instaurer un bonheur durable.

J'essaierai de vous expliquer ce qu'est la vraie intelligence. Quelques-uns d'entre vous auront peut-être de la difficulté à me comprendre ; dans ce cas, ils ne devront pas trop s'efforcer à suivre mes mots, mais ils pourront essayer plutôt d'en « sentir » le contenu. Si vous « sentez » ce contenu maintenant, lorsque vous serez plus âgés vous en aurez une notion plus claire.

On pense en général qu'en accumulant des connaissances, des informations, de l'expérience, ou même des possessions matérielles, on sera à même d'affronter la vie avec intelligence. C'est pour cela qu'on respecte l'érudition, la richesse et le savoir des personnes expérimentées. Mais la vie est extraordinaire: elle est en perpétuel mouvement. Peut-on la vivre avec intelligence à travers les valeurs du « plus »? L'intelligence est-elle un produit du « plus », de l'avoir « plus », du « vouloir plus », qui sont des valeurs d'accumulation?

Qu'arrive-t-il lorsqu'on accumule des connaissances et de l'expérience? Toute expérience subséquente est immédiatement traduite en termes du « plus », de sorte qu'elle n'est pas vécue réellement, elle s'ajoute au bagage que l'on possède et ce processus est celui même de la pensée. La pensée est le centre du « plus ». Le « plus » n'est autre que le « moi », l'ego. Cette entité enfermée en elle-même ne fonctionne que par accumulations positives ou négatives, et c'est avec cela qu'elle aborde la vie. Ainsi elle n'apprend jamais rien, elle ne fait qu'entasser. Tant que l'esprit se fait l'instrument de cette fonction, il n'est pas réellement accessible à l'expérience. Comment pourrait-il s'ouvrir à elle s'il ne pense qu'à obtenir des avantages?

L'homme qui ne fait que désirer et amasser n'a pas la simplicité d'esprit, l'intelligence qu'il faut pour vivre la vie dans ce qu'elle a de toujours neuf. Chacune de ses expériences ne fait au contraire que consolider les murs où s'enferme son « moi ». Ce processus égocentrique est l'origine de tous les conflits. Suivez bien ceci: on s'imagine que l'expérience libère l'esprit, mais c'est une erreur de le croire. Lorsqu'on pense en termes d'acquisition on ne fait que renforcer son égoïsme et la pensée s'enferme en elle-même par son propre processus.

L'intelligence n'est possible que lorsqu'on est vraiment libéré du soi, du « moi », lorsque l'esprit n'est plus ce centre avide de « plus », lorsqu'il n'est plus victime de son propre désir d'expansion. Lorsqu'on est intelligent, on ne cultive pas le « plus ». Vouloir le « plus » implique du temps. La pensée qui se trouve au centre de ce désir est, elle-même, un produit de la durée. Ainsi, lorsqu'on cesse de penser en termes du « plus », on se libère des exigences de la durée. Comprendre tout ce processus est la connaissance de soi. Lorsqu'on se connaît tel que l'on est, ce centre d'accumulation disparaît et de cette connaissance surgit une intelligence capable d'adhérer à la vie, une intelligence créatrice.

Voyez à quel point vos vies sont mornes, stupides, mesquines, parce que vous n'êtes pas créateurs. Plus tard vous aurez peut-être des enfants, mais ce n'est pas cela créer. Peut-être serez-vous des bureaucrates, sans vitalité, engagés dans une routine fastidieuse. Vos vies sont marquées par la crainte, l'autorité, le conformisme ; vous ne savez pas ce que c'est qu'être créateurs. Créer ne veut pas dire peindre, écrire des poèmes, chanter. Je parle de l'essence de la faculté créatrice, laquelle, une fois découverte, est une source éternelle, un immortel courant, et on ne peut la trouver que par l'intelligence. Cette source est intemporelle, mais la conscience ne peut pas trouver l'intemporel tant qu'elle

est le centre du « moi », du soi, de l'entité qui désire indéfiniment le « plus ».
Lorsque l'on comprend tout cela, pas seulement en paroles, mais au tréfonds de soi-même, on voit qu'avec l'éveil de l'intelligence surgit un état créateur qui est la réalité, qui est Dieu, au sujet duquel on ne peut ni spéculer ni méditer. Vous ne l'obtiendrez jamais par vos méditations, vos prières pour du « plus », vos évasions vers le « plus ». Cette réalité ne peut naître en vous que si vous comprenez l'état de votre esprit et, au fur et à mesure qu'elles apparaissent au cours de la journée, la malveillance, l'envie, vos réactions complexes. Lorsqu'on les comprend, il se produit un état qu'on peut appeler l'amour. Cet amour est intelligence et engendre une faculté créatrice intemporelle.
Question : La Société est établie sur l'interdépendance des individus. Le docteur dépend du fermier et le fermier du docteur. Comment peut-on jamais être complètement indépendant?
Krishnamurti : La vie est faite de relations. Même le sannyasi qui se retire du monde est relié au monde. On n'y échappe pas. Pour la plupart des personnes, ces rapports comportent de la peur parce que ce sont des rapports de dépendance psychologique et, par conséquent, des sources de conflits. Les parents et les enfants ont des relations réciproques et chacun est relié à la Société entière, depuis le domestique jusqu'au gouverneur. Tant que l'on ne perçoit pas clairement la nature de ces rapports, on ne peut pas se libérer de l'état de dépendance psychologique qui engendre la peur et l'exploitation. Cette libération ne se produit que par l'intelligence. Lorsque celle-ci fait défaut, l'aspiration à l'indépendance n'est que la poursuite d'une illusion.
L'important est donc de comprendre notre interdépendance psychologique. C'est en dévoilant les mobiles secrets du cœur et de l'esprit, en comprenant la solitude, le vide où l'on se trouve, qu'on se libère, non pas des relations avec le monde, mais de la sujétion psychologique qui cause tant de conflits, de douleurs, de craintes.
Question : Pourquoi la vérité est-elle déplaisante?
Krishnamurti : Si je me crois très beau et que vous me dites que je ne le suis pas - ce qui pourrait être vrai - je ne suis pas content. Si je me crois très intelligent et que vous me faites sentir ma sottise, cela m'est désagréable. Et, inversement, vous éprouvez du plaisir à me démontrer ma stupidité. Cela flatte votre vanité, cela vous démontre à vous, combien vous êtes intelligent. Mais vous refusez de voir votre propre stupidité, vous fuyez ce que vous êtes réellement, vous voulez vous cacher à vos propres yeux, recouvrir votre propre vide, votre solitude. Alors vous cherchez des amis qui ne vous diront jamais la vérité à votre sujet. Vous êtes tout disposé à leur dire ce que vous pensez d'eux, mais s'ils en font autant à votre égard, cela vous est très désagréable. Vous évitez tout ce qui pourrait exposer votre véritable nature.
Question : Jusqu'ici nos professeurs ont été très sûrs d'eux-mêmes dans l'application de leurs méthodes d'enseignement, mais depuis qu'ils vous écoutent, ils sont très incertains. Un élève intelligent sait comment se comporter en de telles circonstances ; mais que peut faire l'élève moins intelligent?
Krishnamurti : De quoi vos professeurs sont-ils, maintenant, incertains? Pas des matières qu'ils enseignent, évidemment, mais peut-être ont-ils moins d'assurance dans leurs rapports avec leurs élèves. Jusqu'ici, ils n'avaient pas trop tenu compte des relations qu'ils pouvaient avoir avec eux. Ils venaient en classe, faisaient leurs cours, et s'en allaient. Maintenant ils se demandent s'ils créent en vous un sentiment de peur lorsqu'ils vous obligent à leur obéir. Ils se demandent s'ils conditionnent les élèves ou s'ils encouragent leur esprit d'initiative et leurs véritables vocations. Tout cela les rend incertains. Mais, en vérité, les professeurs, aussi bien que les élèves, doivent demeurer dans l'incertitude, afin de s'enquérir, de chercher toujours à tout comprendre, car tout le processus vital consiste à ne jamais s'arrêter, à ne jamais dire « je sais ».
L'homme intelligent n'est jamais statique, ne dit jamais « je sais ». Dès qu'il le dit, il est mort. Il doit être sans cesse dans un état de recherche. Mais vous, jeunes ou vieux, vous êtes à peu près morts, sans vitalité, sans esprit d'indépendance, à cause de vos

traditions, de vos peurs, de votre esprit bureaucratique, des absurdités de vos religions. Donc vos professeurs doivent découvrir par eux-mêmes leur propre tendance à être routiniers et cesser d'hébéter vos esprits. C'est très difficile ; cela exige beaucoup de patience et d'entendement.

Ainsi l'élève intelligent doit aider le professeur et celui-ci doit l'aider, et les deux doivent secourir l'élève qui a l'esprit lourd et qui a du mal à comprendre. C'est cela la vraie relation humaine. Le professeur qui n'est pas sûr de lui, qui cherche, qui hésite, devient plus patient, plus affectueux envers l'élève inintelligent, et peut, de ce fait l'éveiller.

Question : Le paysan qui doit obéir à son médecin est-il assujetti à lui?

Krishnamurti : Nous avons vu que ce problème est psychologique. Si la peur intervient dans des relations, on n'est pas libre. Le problème de libérer l'esprit de la peur est très complexe. Mais l'important n'est pas que je réponde à vos questions ; c'est vous qui devez, en vous interrogeant sans cesse, trouver vos réponses. Cela veut dire que vous ne devez pas être tributaires de croyances ou de systèmes de pensée. S'enquérir constamment engendre l'esprit d'initiative et l'intelligence. Se contenter de réponses endort l'esprit. Il est très important que vous n'acceptiez rien de ce qu'on vous dit et que vous découvriez vous-mêmes la signification de la vie.

Deuxième série

Chapitre I

Je me demande pourquoi vous étudiez. Dès que vous êtes assez âgés, vos parents vous envoient à l'école. Peut-être savent-ils pourquoi, mais vous, le savez-vous? Tout ce que vous savez c'est que vous devez recevoir de l'instruction et de l'éducation. Qu'est-ce que cela veut dire? Y avez-vous jamais pensé? Que vous devez passer des examens, un jour vous marier, avoir une situation et continuer toute votre vie à exercer un métier que vous aimerez ou non? C'est cela, le but de l'éducation?
Vous appartenez à différentes écoles. Vous apprenez les mathématiques, l'histoire, la géographie, les sciences, que sais-je encore. Pourquoi? Est-ce uniquement pour être érudits en ces matières, ou l'éducation doit-elle être tout à fait autre chose?
Il suffit de jeter un regard autour de soi pour voir l'état dans lequel se trouve le monde. Voyez-vous tous les malheureux qui n'ont pas de quoi manger, qui doivent travailler sans jamais prendre un jour de repos, pendant que vos parents vont à leurs clubs dans des autos luxueuses? La vie est ainsi faite, n'est-ce pas? Il y a les pauvres et les riches, les malades et ceux qui jouissent d'une bonne santé, et partout il y a des guerres, de la misère, des malheurs de toute sorte. Ne devriez-vous pas penser à tout cela dès votre jeune âge? Mais vos écoles ne vous préparent pas à affronter l'immensité de la vie et ses conflits extraordinaires. Personne ne vous en parle. On vous donne de simples faits. Est-ce suffisant?
L'éducation ne devrait pas simplement vous permettre d'avoir une situation. Elle doit vous préparer à la vie, et la vie est comme un océan terriblement profond ; elle a des courants puissants, où grouillent des êtres très variés, depuis les nombreuses espèces de poissons, les gros mangeant les petits, jusqu'aux êtres humains, avec leurs variétés de plaisirs et de souffrances, leurs inventions étonnantes, leurs innombrables systèmes de méditation et des masses humaines qui aspirent au bonheur. Tout cela est la vie et on ne vous y prépare pas. A l'école il y a trop d'élèves dans chaque classe et les professeurs ne pensent qu'à vous préparer à des examens ; ils ne font rien pour éclairer vos esprits. Ils vous bourrent d'informations que l'on peut trouver dans n'importe quelle encyclopédie pour peu qu'on sache lire, mais ils ne vous disent pas comment aborder sans peur toutes les complexités de l'existence. Car vous avez peur: peur de vos professeurs, de vos parents, ou de quelqu'autre autorité. Les grandes personnes ont le pouvoir de vous punir, de vous exclure de leur présence. A l'école, comme à la maison, vous êtes menés par la peur, et elle vous façonne ensuite jusqu'à la mort. Vous êtes-vous observés au moment où vous avez peur? Vous connaissez ses conséquences physiques, les contractions, les sueurs, les cauchemars qu'elle produit. Vous avez envie de fuir ce que vous craignez ; c'est avec ce sentiment que vous allez au collège et que vous en sortez pour affronter le vaste fleuve, l'énorme profondeur qu'on appelle la vie. Il me semble que la première fonction de l'éducation est de vous libérer de cette peur qui abrutit, qui mutile les esprits, qui les plonge dans les ténèbres. Tant qu'il y aura de la peur en vous, vous ne pourrez pas créer un monde nouveau. Comprenez-vous ce que je dis, ou est-ce trop nouveau pour vous?
Savez-vous qu'en dehors du monde que vous connaissez, en Europe, en Amérique, en Russie, on prépare des moyens énormes de destruction? Le monde passe par une phase très critique ; les hommes politiques sont tous dans un état de confusion, bien qu'ils disent le contraire, car il y a tout le temps des conflits et des guerres. Le monde actuel n'est pas beau ; ce n'est pas un lieu de vie paisible et heureuse, et si on ne vous donne pas très jeunes une éducation sur de nouvelles bases, vous prolongerez très certainement un monde malheureux, misérable et confus. Il est donc très important que vous sachiez comment on devrait vous instruire pour vous mettre à même de créer un monde différent, un monde où les hommes puissent vivre heureux ensemble, où il n'y

aurait ni riches ni pauvres, ni de grands politiciens ayant le pouvoir et le prestige qui les accompagne, ni des infortunés obligés de trimer jusqu'à leur mort.
C'est vous qui devrez créer un monde nouveau, pas les vieux, qui en ont fait un affreux chaos. Et c'est vous qui pouvez le faire si vous recevez l'éducation qu'il faut, vous, pas les politiciens ou les prêtres. Vous pourrez créer un monde merveilleux, qui ne sera ni indien ni européen, qui sera celui des hommes, où les hommes ensemble, vivront heureux. Et je vous assure que la création d'un tel monde dépend de vous et de vous seuls. Mais vous devez veiller à ce qu'on vous donne l'éducation nécessaire à cet effet. Si les professeurs vivent dans la crainte, leurs élèves deviennent craintifs. Si les professeurs ont l'esprit étroit et mesquin et se contentent de vous passer des informations, vous aurez, vous aussi des esprits médiocres et vous grandirez sans avoir compris ce qu'est la vie.
Il est très important que vous soyez élevés dans un esprit de liberté, et il n'y aura pas de liberté possible tant que vous vivrez dans la crainte de vos professeurs, de vos parents, ou de ce que les uns ou les autres diront de vous. Vous pouvez constater qu'en général, les professeurs n'ont pas approfondi cette question. Dès qu'ils vous mettent dans l'obligation de faire quelque chose, en exerçant sur vous, soit ce qu'ils appellent de la bienveillance, soit un système de discipline, ils font naître une crainte en vous. Si un professeur vous compare à un autre élève, en vous disant que vous êtes moins intelligent que lui, il vous détruit. Nos écoles actuelles pratiquent un système d'examens qui suscite la crainte chez les élèves et un système de notes qui est un perpétuel instrument de comparaison, de sorte que ce sont les dons des enfants qui sont l'objet d'appréciations et qui sont considérés importants et non chaque enfant tel qu'il est individuellement. Mais l'enfant brillant en classe peut être stupide par ailleurs et parfois il l'est.
Les systèmes comparatifs d'examens et de notes, ainsi que toutes les formes de contrainte par affection ou menaces, engendrent chez l'enfant une crainte contre laquelle il luttera toute son existence sans pouvoir se dégager. Les adultes à cause de leur attitude par rapport à la vie, sont en faveur d'une forme d'éducation qui n'est qu'une répétition de l'ancienne. Ainsi, jamais rien ne change. Voilà pourquoi il est important que vous pensiez à ces questions dans votre jeune âge. Si vous ne comprenez pas bien ce que je vous dis, priez vos professeurs de vous l'expliquer, et voyez s'il vous est possible de vous libérer réellement de la peur. Vous étudierez beaucoup mieux, et ne subissant pas de contraintes, vous découvririez votre vocation, et toute votre vie vous ne feriez que ce que vous aimez faire. C'est beaucoup plus important que de chercher une situation. Si l'on aime réellement un certain travail manuel ou intellectuel, on peut créer un monde nouveau, à condition de n'avoir pas peur de se révolter contre l'ordre ancien dès son jeune âge.
Savez-vous ce que cela veut dire? Pendant toute la période qui va de l'enfance à l'état adulte, la vie fait pression sur l'individu. Les parents, les professeurs, les traditions, les voisins, la culture particulière de la Société où il grandit, l'enferment comme dans une prison et l'obligent à se conformer à une certaine façon d'être, de sorte qu'il n'est jamais lui-même. Mais n'est-il pas important que l'éducation vous aide, au contraire, à penser et à vivre sans peur de sorte que vous puissiez savoir par vous-mêmes ce que veut dire aimer? Si vos parents vous aiment réellement, ils veilleront à ce que vous soyez libres, libres de vivre et de grandir sans crainte et heureux. Mais il y a très peu de parents de cette sorte. Ils veulent tous que leurs enfants soient comme eux. Si le père est avocat, agent de police ou commerçant, il veut que son fils le soit aussi.
Il est très difficile de comprendre ces problèmes si complexes. Il faut, pour cela, une intelligence que vos professeurs peuvent développer en vous dès votre plus jeune âge, à condition qu'ils comprennent eux-mêmes ces questions. Mais pour beaucoup d'entre eux, enseigner n'est qu'un gagne-pain à défaut de mieux, ce qui veut dire qu'ils ne s'intéressent pas vraiment à vous, ni même à l'éducation.
Donc vous, qui êtes encore des enfants, vous devez voir la vérité de ce que je dis. Ne vous

laissez pas apprivoiser à la façon de petits animaux domestiques. J'espère que vous me comprenez ; cela demande beaucoup de réflexion de votre part. Le monde est en train de se désintégrer ; il tombe en ruine: il y a des guerres, de la misère, de la famine. La création d'un monde nouveau est en vos mains. Mais vous ne pourrez pas le créer si vous n'avez pas un esprit de révolte, et vous n'aurez pas un esprit de révolte tant que vous vivrez dans la crainte, car elle mutile l'intelligence.
Question : J'ai tout pour me rendre heureux et d'autres n'ont rien. Pourquoi en est-il ainsi?
Krishnamurti : Qu'en pensez-vous? Il se peut que vous vous croyiez heureux parce que vous avez une bonne santé, un cerveau qui fonctionne bien, des parents bienveillants et que quelqu'un se sente malheureux parce qu'il a une mauvaise santé, l'esprit lent ou des parents qui ne s'occupent pas de lui. Pourquoi vous sentez-vous heureux et pourquoi se sent-il malheureux? Le bonheur consiste-t-il à avoir des richesses, des voitures, de belles maisons, de la bonne nourriture, des parents bienveillants? Est-ce cela, le bonheur? Et être malheureux est-ce ne posséder aucun bien? Qu'appelez-vous bonheur? Il est important que vous le sachiez. Est-ce le résultat d'une comparaison? Est-ce en vous comparant à d'autres que vous vous sentez heureux? Comprenez-vous ce que je dis ou est-ce trop difficile?
N'avez-vous jamais entendu vos parents dire: « un tel est moins bien que nous »? Une comparaison avantageuse fait plaisir et l'on s'imagine être heureux ; on se dit que l'on est riche ou plus doué qu'un autre, mais on ne fait ainsi que satisfaire sa vanité. En vérité, celui qui se sent heureux en se comparant à d'autres est l'homme le plus misérable qui soit, parce qu'il voit toujours, au-dessus de lui, des gens qui possèdent davantage. Et cela continue ainsi, indéfiniment. La comparaison n'est pas le bonheur. Le bonheur est tout à fait autre chose. On ne peut pas l'atteindre en le poursuivant. Il vient lorsqu'on aime faire ce que l'on fait, lorsqu'on n'agit pas en vue d'obtenir un bénéfice ou de devenir une personne importante.
Question : Comment peut-on se débarrasser de sa peur?
Krishnamurti : On doit d'abord savoir de quoi on a peur. On peut craindre ses parents ou ses professeurs, ou l'opinion des uns ou des autres ; on peut redouter l'examen qu'on doit passer ; ou peut-être avez-vous peur de ne pas être aussi énergique et habile que votre père qui occupe une haute situation. Il y a des peurs de toutes sortes et vous devez connaître la vôtre. La connaissez-vous? Dans ce cas, ne la fuyez pas, tâchez de voir pourquoi vous avez peur. Si vous voulez savoir comment vous en débarrasser vous devez l'affronter. Le seul fait de l'affronter vous aide à vous en défaire. Tant que vous la fuyez, vous ne pouvez pas la voir. Dès que vous la voyez, elle commence à se dissoudre. C'est votre fuite même qui la cause.
Etoiles.gif
Puis-je vous poser une question? Que voulez-vous être lorsque vous serez grands? Pour les filles c'est simple, elles pensent déjà qu'elles se marieront. Mais après? Que ferez-vous une fois mariées? Êtes-vous ambitieux? Savez-vous ce que veut dire ambitieux? C'est vouloir être quelqu'un. L'homme qui a un idéal, qui se dit: « je veux être comme Rama, comme Sita, comme Gandhi » est, lui aussi, ambitieux.
Que veut dire être ambitieux? Pourquoi l'êtes-vous? Ceci est peut-être un peu difficile, mais c'est un des problèmes de la vie, et il faut que vous le connaissiez, parce que tout le monde est ambitieux, chacun à sa façon. Et le résultat est que chacun se dresse contre les autres. Chacun combat pour être plus riche, mieux connu, plus adroit. Chacun veut être supérieur à l'autre. Cela veut dire, en somme, que chacun s'efforce d'être différent de ce qu'il est ; mais n'est-il pas plus important de comprendre ce qu'on est? Il est évident qu'il faut avant tout se voir soi-même et comprendre ce qu'on est vraiment.
Mais, voyez-vous, il y a beaucoup d'idéalistes en ce monde. Ce sont des hypocrites parce qu'ils essaient toujours de devenir autre chose que ce qu'ils sont. Si je suis stupide et que je m'évertue à devenir habile, l'opinion générale veut que ces efforts soient merveilleux.

Or quels que soient les artifices qu'un imbécile puisse apprendre à exécuter, ils ne le rendront pas intelligent. Mais s'il sait qu'il est stupide cette connaissance est déjà de l'intelligence et elle aura plus de prix que l'habileté.
Le malheur est que les élèves les moins brillants sont refoulés au fond de la classe. Il est honteux que les professeurs agissent de la sorte, car l'élève le moins doué scolairement a autant d'importance que n'importe quel autre. Les professeurs qui traitement leurs élèves en les comparant les uns aux autres agissent stupidement, car, en fait, ils les détruisent.
La comparaison est à la base de toute notre soi-disant éducation et de toute notre culture. On vous dit toujours de faire aussi bien ou mieux qu'un-tel, vous vous efforcez d'y parvenir, cela vous angoisse et vous use de plus en plus, physiquement et mentalement. Si, au contraire, on vous disait: « Soyez vous-même ; voyons ensemble quels sont vos goûts, vos tendances, vos capacités ; ne tentez pas de ressembler à Rama, à Sita, à Gandhi, mais commencez à agir tels que vous êtes », alors c'est vous qui auriez de l'importance. C'est l'individu quel qu'il soit, qui est important. En le comparant à d'autres on le diminue, on bloque son intelligence. La fonction des éducateurs est d'aider chaque enfant à découvrir ce qu'il est ; en les comparant entre eux, il les détruit. Quel que vous soyez vous valez n'importe qui ; commencez par comprendre et partez de là pour découvrir encore mieux, encore plus librement, d'une façon encore plus large ce que vous êtes.
Question : Vous avez dit que si on aime son enfant il ne faut pas l'empêcher de se comporter à sa guise. Mais s'il refuse d'être propre ou s'il insiste pour mal se nourrir, ne devons-nous pas intervenir?
Krishnamurti : Je ne peux pas avoir dit que les parents qui aiment leurs enfants doivent les laisser se comporter à leur guise. Ce problème, Monsieur, est très difficile. En somme, si vous aimez votre fils, vous veillerez à ce qu'il n'ait aucune cause de crainte, et c'est extraordinairement difficile. J'ai dit que, tout d'abord, il ne faut le comparer^ à aucun autre enfant ; il ne doit pas être obligé de passer des examens ; il doit être libre, non pas de se comporter à son gré, ce qui serait stupide, mais de cultiver son intelligence. C'est cette intelligence qui le guidera dans sa conduite, et elle ne pourra s'éveiller que dans la liberté. Si on incite l'enfant à ressembler à tel héros, c'est le héros non l'enfant, qui devient important. L'enfant n'est-il pas nerveux, inquiet, parfois même malade, à l'approche d'un examen? Et lorsque, dès son jeune âge, il doit subir de telles épreuves, cette angoisse, cette peur, l'accompagnent toute sa vie. Les adultes disent qu'on ne doit pas vivre dans la crainte, ils ne cessent de la cultiver en maintenant un système d'éducation basé sur des examens et des compositions.
Un autre sujet que nous devrions aborder est la discipline. Vous savez en quoi elle consiste: depuis votre première enfance, on vous dit comment vous comporter et vous êtes bien obligés d'obéir. Personne ne prend la peine de vous expliquer pourquoi vous devez vous lever tôt, pourquoi vous devez être propres. Ils n'ont ni l'amour, ni le temps, ni la patience qu'il faut pour cela. Ils vous menacent de punitions. Mais comment pouvez-vous être intelligents si vous craignez d'être punis? Pouvez-vous réellement aimer et respecter les personnes que vous craignez? Ce n'est pas par respect que vous saluerez bien bas un personnage important, c'est par peur, car vous pourriez avoir besoin de lui. Vous ne saluez pas de la même façon le pauvre coolie qui ne peut rien vous donner.
Si vous voulez un jour créer un monde nouveau, vous devez dépister la peur sous quelque forme qu'elle existe et veiller à ce qu'on vous élève sans la susciter en vous.
Question : N'est-il pas important d'avoir un idéal?
Krishnamurti : Voilà une bonne question parce que vous avez tous un idéal quelconque: la non-violence, la paix, Rama, Sita, ou Gandhi, ce qui veut dire que l'idéal est plus important que vous. Vous ne pensez plus qu'à copier une personne ou un idéal. Mais, ainsi que je l'ai dit, l'idéaliste est un hypocrite car il veut être autrement qu'il n'est, au

lieu de chercher à comprendre ce qu'il est réellement.
Le problème de l'idéalisme est très complexe, et vous ne le comprenez pas parce qu'on ne vous a jamais encouragés à y penser profondément. Au contraire, vos livres, vos revues, vos journaux et vos maîtres font l'éloge de l'idéalisme, et vous présentent toujours des exemples à imiter. Ils vous incitent à répéter des mots et des mots. N'acceptez pas de devenir des disques de gramophone ; mettez en doute ce qu'on affirme, discutez de ces questions, n'ayez pas peur de les approfondir ; c'est avec cet esprit de révolte que vous pourrez créer un monde nouveau. Mais, voyez-vous, vos professeurs et vos parents ne veulent pas de cette révolte. Ils veulent vous dominer, vous façonner, vous mouler selon des formes à eux et ainsi la vie continue dans sa laideur.
Question : Comment pouvons-nous, étant petits, créer un nouveau monde?
Krishnamurti : Étant petits, vous ne pouvez pas créer un monde nouveau. Peut-être serez-vous un jour grands et gros, avec de belles voitures et de hautes situations mais peut-être aurez-vous, intérieurement, un sentiment de peur. Alors vous serez quand même petits, à cause de cette peur. Voilà pourquoi il est important de grandir avec intelligence, dans la liberté - ce qui ne veut pas dire qu'il faut se discipliner en vue d'être libre.
Question : Par quel système d'éducation peut-on éliminer la peur chez l'enfant?
Krishnamurti : Tout système impose un « quoi faire » et un « comment le faire ». Élimine-t-on la peur ainsi? L'enfant peut-il être intelligent et sans peur, quand on lui a appliqué une méthode d'éducation? Il doit être libre de se développer, mais il n'y a pas de système pour le rendre libre. Au contraire, un système, quel qu'il soit, conforme l'esprit de l'enfant suivant certaines idées et l'enferme dans un cadre. Dès qu'on applique une méthode, on n'ose pas s'en écarter. La seule idée que l'on pourrait mal l'appliquer est une cause de peur. Donc, en réalité, il n'y a pas de systèmes en éducation ; mais deux éléments importants: le professeur et l'élève, car si l'éducateur veut libérer l'enfant de la peur, il doit commencer par s'en libérer lui-même. Ensuite il doit étudier cet enfant, prendre la peine de tout lui expliquer et de lui décrire le monde tel qu'il est. Pour ce faire il doit l'aimer. Et il doit avoir le sentiment que l'enfant, à la sortie de l'école, devrait n'avoir aucune peur. Alors il pourra l'aider dans ce sens.
Question : Peut-on connaître les capacités d'un enfant sans l'examiner d'une façon ou d'une autre?
Krishnamurti : Peut-on réellement connaître les capacités d'un enfant en l'examinant? L'un peut échouer parce qu'il est nerveux et craintif, un autre peut réussir parce que l'examen l'affecte moins. Mais si l'éducateur observe jour après jour l'enfant, son caractère, sa façon de jouer, de parler, d'étudier, s'il observe ce qui l'intéresse, ce qu'il mange, il peut commencer à le connaître et à savoir ce dont il est capable sans avoir besoin de l'examiner. Mais peut-être n'avez-vous jamais pensé de cette façon.
Question : Quelle idée avez-vous d'un monde nouveau?
Krishnamurti : Je n'en ai aucune. Un monde nouveau ne serait pas neuf si j'avais d'avance des idées à son sujet. Je ne m'esquive pas: c'est un fait. Si j'avais une idée, elle serait le résultat de mes études, de mon expérience, de ce que j'aurais lu, appris ou entendu dire. Le « nouveau » ne peut jamais être neuf s'il est une création de l'esprit, parce que l'esprit est vieux. On ne peut pas savoir ce qui arrivera demain. On peut, bien sûr, savoir que demain, dimanche, il n'y aura pas d'école et que lundi vous serez de nouveau ici, mais on ne peut pas savoir ce qui se passera dans le monde, quels sentiments nous aurons les uns et les autres, ni à quels événements nous assisterons. Si nous refusons de prévoir ce que sera l'avenir, lorsqu'il sera là il sera neuf et ce qui importe c'est de pouvoir faire face au neuf.
Question : Comment créer du neuf si on ne sait pas ce qu'on veut créer?
Krishnamurti : Il est triste de ne pas savoir ce que créer veut dire. Si on a une émotion, on peut chercher à l'exprimer. Si vous voyez un bel arbre, vous pouvez vouloir écrire un poème, pour décrire non pas l'arbre, mais ce qu'il a éveillé en vous. Cette émotion est

neuve, elle est créatrice. Mais vous ne pouvez pas la provoquer, elle doit se produire.
Question : Faut-il que les enfants envisagent toutes ces questions avec sérieux? Ils ne seraient jamais plus libres de s'amuser.
Krishnamurti : N'êtes-vous pas sérieux en ce moment? Mais on ne peut pas l'être tout le temps. On ne peut pas tout le temps jouer ou dormir ou étudier, il y a un temps pour s'amuser et un temps pour être sérieux, et ces réunions veulent être sérieuses. Mais si vous n'avez pas envie de l'être, personne ne vous y obligera.

Chapitre II

Nous avons parlé de la peur. Ne pensez-vous pas que ce qu'on appelle religion est un produit de la peur? Vous avez sûrement remarqué que vos parents, au temple, adorent des idoles et répètent des phrases de la Gita ou d'autres livres sacrés. Tous ces rituels et certaines croyances constituent ce qu'on appelle la religion. Mais pensez-vous qu'aller au temple, déposer des fleurs aux pieds d'objets fabriqués, pratiquer les mêmes rituels jour après jour pendant toute une vie, pensez-vous que ce soit de la religion?
Et si la religion n'est pas l'adoration d'un objet fait par la main de l'homme, est-elle le culte d'une conception de la pensée? Vous voyez dans les temples des idoles sculptées dans de la pierre ; les personnes qui leur rendent un culte pensent qu'on est très irréligieux si on ne pratique pas ces dévotions. Elles ont aussi des idées sur ce qu'est Dieu et ces idées ne sont-elles pas créées par la pensée? L'idole est inventée par la pensée et réalisée par la main ; l'idée de Dieu naît aussi dans la pensée et y est conservée comme une chose merveilleuse qu'il faut adorer comme on adore les images sacrées. L'idée et l'image sont toutes deux fabriquées par la pensée. Il est bien évident qu'elles ne sont pas Dieu. En Europe on peut voir des statues représentant un homme nu cloué à une croix et des gens qui adorent cette image. En Inde il n'y a que les images qui changent. Dans le monde entier on prie devant des images, on rend un culte à des idées et, graduellement, des prétendues religions inventées par la pensée se sont construites sur ces bases.
Voyez-vous, nous avons peur d'être seuls ; nous voulons qu'on vienne à notre secours. A votre âge, vous êtes heureux de savoir que vos parents s'occupent de vous, et plus tard, parce que la vie est très difficile, vous voudrez vous imaginer qu'existe un Père glorifié qui protège les hommes et leur donne des Commandements sur la façon de se comporter. Parce qu'on craint la solitude, parce qu'on a peur de n'être pas aidé, on invente un Dieu secourable, lequel est évidemment une fabrication de l'esprit. Ce Dieu est censé guider les hommes et leur expliquer le bien et le mal. Mais rien de tout cela n'est de la religion. La religion, à mon sens, est une chose totalement différente. Pour savoir ce que c'est, nous devons vider complètement l'esprit de ses inventions. Me suivez-vous? Pour savoir ce qu'est Dieu, pour découvrir la réalité, on doit se débarrasser de tous les accessoires pseudo-religieux dont l'homme s'encombre. On ne peut découvrir la chose vraie que si on est complètement libéré de la peur. Cela veut dire que lorsque vous serez adultes et dans la vie active, il vous faudra avoir l'intelligence de découvrir l'objet de votre peur: l'exhumer des profondeurs de votre conscience et le regarder sans le fuir.
La plupart d'entre vous redoutent la solitude. Allez-vous jamais vous promener tout seuls? Rarement. Vous avez besoin de compagnie pour bavarder sans arrêt. Lorsqu'on est plus âgé et qu'on a envie d'être parfois seul, on peut découvrir beaucoup de choses, et d'abord la façon dont on pense. On observe aussi le monde autour de soi: le mendiant, l'imbécile, le malin, le riche et le pauvre ; on regarde les arbres, les oiseaux, la lumière sur une feuille. Et, étant seul, on se rend vite compte de la peur qu'on a et on comprend comment la peur a créé ce qu'on appelle les religions.
On a écrit de nombreux volumes sur Dieu et sur la façon de l'approcher ; mais toutes ces idées sont basées sur la peur. Tant qu'on a peur, on ne découvre rien. Si vous avez peur de la nuit vous n'osez pas sortir, vous vous enfoncez dans vos couvertures et vous vous endormez. Pour s'enquérir de ce qui se passe dans l'obscurité, il faut être sans peur. Mais c'est très difficile. La plupart des grandes personnes vous disent qu'on ne peut s'en libérer qu'avec l'âge, lorsqu'on a assez de connaissances et qu'on s'est discipliné. Elles pensent que la liberté est une chose lointaine qu'on trouve à la fin de la vie, c'est le contraire qui est vrai: si on ne la trouve pas dès l'enfance on n'est jamais libre.
Parce que les adultes vivent eux-mêmes dans la crainte ils vous disciplinent, ils vous inculquent des notions sur « ce qui se fait » et « ce qui ne se fait pas » ; ils vous

enseignent qu'il faut se préoccuper de l'opinion d'autrui, etc.. Toutes les contraintes possibles s'exercent sur vous pour vous adapter à une routine, à une armature, à un cadre social ; c'est ce qu'on appelle vous discipliner. Étant jeunes et poussés par votre propre crainte, vous vous adaptez. Mais cela ne vous avance guère car s'adapter n'est pas comprendre.

Examinez cette question par l'autre bout: si on ne vous disciplinait pas, si on ne vous imposait rien, est-ce que vous agiriez selon votre bon plaisir? Peut-être agiriez-vous ainsi maintenant, parce qu'ayant été assujettis, écrasés, forcés dans un moule, vous vous laisseriez aller à des réactions d'opposition. Mais supposez que dès votre première enfance vous vous soyez entretenus avec vos professeurs de toutes les questions qui vous intéressaient et qu'ils ne vous aient pas dit « quoi » faire mais expliqué que la liberté doit être comprise au début de la vie, non au seuil de la mort: que serait-il arrivé? La difficulté est que pour être libre il faut beaucoup l'intelligence et que, comme vous ne savez pas encore ce qu'est la liberté - la liberté d'avoir une occupation que vous aimez réellement - ce sont vos éducateurs qui doivent vous orienter vers un développement de votre intelligence. C'est elle qui libère de la peur. Tant qu'on à peur, on s'impose une discipline, on se dit qu'on doit faire ceci et pas cela, croire, se conformer, aller au temple, etc..

Ainsi l'éducation bien comprise ne consiste pas à vous mettre à même d'avoir une situation en vous faisant étudier des livres et passer des examens, mais c'est un processus qui commence à la naissance et ne prend fin qu'à la mort. Avoir de l'habileté n'est pas un signe de réelle éducation. N'avoir que de l'habileté c'est se priver l'une grande part de la vie. Lorsqu'on cesse de fuir la peur, d'avoir des exigences, d'être envieux et possessif, on peut découvrir ce qu'est Dieu. Dieu n'est pas ce que disent les gens. C'est quelque chose qui entre en existence lorsqu'on est affranchi de la peur.

La vraie religion est donc une question d'éducation. Elle ne consiste pas à croire, à exercer un culte, à avoir es superstitions mais à s'éduquer soi-même dans la joie de l'intelligence. Alors la vie a une richesse extraordinaire et parce qu'on est libre de toute peur, on peut créer un monde nouveau.

N'avez-vous pas entendu dire des centaines de fois par des politiciens et des prêtres que la création d'un monde nouveau est entre les mains des jeunes? Mais ils ne vous élèvent pas dans la liberté nécessaire à cet effet. Ils vous dressent en vue de vous conformer à des idées qui ont fait du monde un chaos. Ils vous disent que vous devez vous considérer hindou, parsi ou autre chose et si vous les écoutez, le monde que vous créerez ne vaudra pas mieux que celui-ci. N'acceptez pas qu'on vous dicte votre conduite, mais comprenez et aimez ce que vous faites ; soyez dès votre jeune âge de vrais « révolutionnaires » qui cherchent par eux-mêmes la vérité en toute chose, sans quoi, sous quelque nom nouveau, vous ne ferez que perpétuer ce vieux monde de misère et de destruction.

Ce qui se produit en général c'est qu'à la fin de leurs études, les jeunes gens et les jeunes filles s'adaptent, d'une façon ou d'une autre, au monde tel qu'il est. Ils se laissent entraîner à assurer des responsabilités familiales et professionnelles et l'esprit de révolte et de recherche intérieure qu'ils ont pu avoir est étouffé, leurs idées révolutionnaires sont anéanties par un monde qui pèse trop lourdement sur eux. Voilà pourquoi il faut éveiller et maintenir vivant cet esprit de révolte dès l'enfance.

Voyez-vous, la vraie religion est une révolte en vue de trouver Dieu, c'est-à-dire de découvrir par soi-même la vérité ; ce n'est pas l'acceptation de livres sacrés, quelque ancien ou vénérés qu'ils puissent être.

Question : Dans votre livre sur l'éducation, vous dites que l'éducation moderne est un échec total. Pouvez-vous vous expliquer?

Krishnamurti : N'est-elle pas un échec, Monsieur? Il suffit de regarder autour de soi pour voir des riches et des pauvres, et des gens soi-disant instruits qui, dans le monde entier, se querellent, se battent, s'entretuent. Nos connaissances scientifiques actuelles permettraient de nourrir, de vêtir de loger tous les êtres humains et on ne le fait pas. Les

politiciens et les chefs religieux, partout, sont des gens instruits. Ils ont des diplômes, des uniformes ou des vêtements sacerdotaux ; ce sont tous des docteurs en quelque chose et pourtant ils sont loin d'organiser un monde heureux. N'est-ce pas un échec? Mais si cette éducation vous satisfait, vous n'avez qu'à continuer à faire de ce monde un affreux chaos.
Question : Puis-je savoir pourquoi nous ne devons pas nous conformer aux projets que forment nos parents pour notre bien?
Krishnamurti : Pourquoi devriez-vous vous conformer aux projets de vos parents, quelque respectables et nobles qu'ils soient? Vous n'êtes pas de la pâte à modeler. Si vous vous conformez, vos parents disent que vous êtes un « bon fils » et la Société reconnaît en vous un garçon bien », une fille « bien ». Mais savez-vous ce qu'est le bien? C'est l'intelligence, c'est l'amour, c'est l'absence de peur, ce n'est pas la respectabilité.
Voyez-vous, l'enfant n'a pas envie de s'adapter à un monde tout fait et en même temps il voudrait manifester des qualités, être sociable, accomplir de bonnes actions ; mais il ne comprend pas le sens profond de la vie, il éprouve à son égard un sentiment de crainte, alors il est « sage » parce qu'au fond il a peur, parce que ses parents lui disent d'être sage, c'est-à-dire de s'adapter aux desseins qu'ils forment pour lui.
Question : Revenant sur l'éducation en tant qu'échec total, pensez-vous que si les hommes politiques n'avaient reçu aucune éducation ils auraient créé un monde meilleur?
Krishnamurti : Je ne suis pas du tout sûr que le monde aurait été pire s'ils n'avaient pas reçu ce genre d'éducation. Que veut dire gouverner? Car, après tout, c'est ce que les politiciens sont censés faire. Mais ils sont ambitieux, ils veulent le pouvoir, une situation, être respectés, être des chefs, occuper les premières places. Ils ne pensent pas aux peuples, ils pensent à eux-mêmes ou à leurs partis qui sont des prolongements d'eux-mêmes. Tous les hommes sont intrinsèquement des êtres humains, qu'ils vivent en Inde, en Allemagne, en Russie, en Amérique ou en Chine, mais plus on les divise par pays, plus il y a de politiciens occupant de hautes situations, à qui il ne conviendrait pas que le monde soit uni. Ils sont « instruits » en ce sens qu'ils savent lire et palabrer indéfiniment sur leurs qualités de bons citoyens... à condition qu'ils aient les premières places. Découper le monde en morceaux qui se font la guerre, est-ce cela que nous appelons l'éducation? Et les politiciens ne sont pas seuls en cause: tout le monde est responsable. Certaines personnes désirent la guerre parce qu'elle leur profite. Ce ne sont pas les seuls politiciens qui devraient recevoir une autre sorte d'éducation.
Question : Quelle est donc, d'après vous, la sorte d'éducation qu'on devrait avoir?
Krishnamurti : Je viens de vous le dire: mais je vous l'expliquerai encore une fois. Je vous ai dit que la personne religieuse n'est pas celle qui rend un culte à un dieu, à une image fabriquée par la main ou par la pensée, mais celle qui s'enquiert réellement de ce qu'est la vérité, de ce qu'est Dieu. Une telle personne développe ses facultés, bien qu'elle n'aille peut-être pas à l'école, qu'elle ne lise aucun livre ou que même elle ne sache pas lire du tout. Mais elle se libère de la peur, de l'égocentrisme, de l'égoïsme, de l'ambition. Son éducation ne consiste pas à simplement s'instruire, à apprendre à calculer ou à construire des ponts ou à faire des recherches atomiques, etc.. La première fonction de l'éducation est d'aider l'homme à se libérer de ses mesquineries et de ses stupides ambitions. Car toute ambition est stupide et mesquine. Il n'y a pas de grandes ambitions. Et l'éducation consiste aussi, je vous l'ai dit, à aider l'enfant à grandir sans peur et librement.
Question : Comment éduquer chaque personne ainsi?
Krishnamurti : Ne voulez-vous pas vous éduquer ainsi?
Question : Mais comment?
Krishnamurti : Tout d'abord, voulez-vous l'être? Ne demandez pas comment. Ayez, pour commencer, le sentiment intense de le vouloir. Alors, au fur et à mesure que vous grandirez, vous contribuerez à le susciter chez d'autres personnes. Voyez, si vous désirez

passionnément jouer à un certain jeu, vous trouverez des partenaires. De même, si vous désirez passionnément que s'instaure le genre d'éducation que nous venons de décrire, vous participerez à la création d'écoles où des professeurs ayant compris, eux aussi, en quoi elle consiste, pourront la dispenser. Mais la plupart d'entre vous n'en ont pas un désir profond, alors ils demandent « comment? » et ils attendent qu'on leur apporte une réponse toute faite. Mais si vous tous qui écoutez, enfants, étudiants et professeurs aussi j'espère, voulez ce genre d'éducation vous l'exigerez et l'obtiendrez.

Prenez un exemple très simple: s'il y a une forte demande sur un produit, le fabricant le mettra sur le marché. S'il n'y a pas de demandes, le producteur mal avisé fera faillite. De même, à un autre niveau, si vous êtes nombreux à exiger une éducation convenable au lieu et place de cet enseignement extravagant qui conduit au meurtre organisé, si vraiment vous êtes décidés à l'avoir, vous l'aurez. Mais vous êtes encore trop jeunes, trop timorés, et c'est pour cela qu'il est important de vous aider dans ce propos.

Question : Si je désire ce genre d'éducation, ai-je besoin de professeurs?

Krishnamurti : Bien sûr. Vous avez besoin de professeurs pour vous aider. Savez-vous ce que veut dire s'entraider? Vous n'êtes pas seul au monde. Il y a vos camarades, vos parents, vos professeurs et beaucoup d'autres personnes, le facteur, le laitier... tout le monde est utile, nous nous aidons tous à vivre. Mais si vous avez l'idée qu'un professeur est sacré, qu'il est à un niveau et vous à un autre, ou qu'il enseigne pour satisfaire sa vanité ou son besoin de sécurité, il ne vous aide en rien. S'il a l'amour de l'enseignement, il vous orientera de façon à vous libérer de la peur et si vous désirez ce genre d'éducation, vous aurez besoin de professeurs pour vous la donner, ce qui veut dire qu'ils devront, eux-mêmes, être dirigés dans ce sens.

Question : Si toute ambition est stupide, comment l'homme peut-il progresser?

Krishnamurti : Qu'est-ce que c'est que le progrès? Soyez patient et examinons tranquillement cette question. Le progrès consiste-t-il à aller en Europe en quelques heures? L'invention de communications rapides, de canons puissants, le perfectionnement des moyens de destruction grâce auquel on peut anéantir des milliers de personnes d'un seul coup au lieu de les tuer une à une avec un arc et des flèches, c'est ce qu'on appelle le progrès? Les hommes ont fait des progrès techniques, mais ont-ils progressé dans d'autres directions? Ont-ils supprimé les guerres? Sont-ils plus charitables, plus généreux? Se respectent-ils, s'aiment-ils mieux? Sont-ils moins cruels? Ne dites pas oui ou non: voyez les faits. Scientifiquement, matériellement, nous avons fait des progrès immenses, mais intérieurement, nous sommes à un point mort. Pour la plupart d'entre nous, l'éducation que nous avons reçue peut se comparer à l'allongement excessif d'un des appuis d'un trépied, de sorte que nous avons perdu l'équilibre. Et nous parlons de progrès. Tous les journaux sont pleins de ce sujet.

Question : Une de mes amies hait ses parents, parce qu'ils Vont séparée de quelqu'un qu'elle aime. Comment puis-je l'aider?

Krishnamurti : C'est une question très complexe. Vous savez que la vie n'est pas facile, et que certains de ses aspects sont cruels. Il y a des parents qui ne s'intéressent pas à leurs enfants, ou s'ils s'y intéressent ils ne leur demandent que d'obéir et de se conformer exactement à ce qu'ils désirent, de sorte qu'ils provoquent en eux une résistance qui s'affirme graduellement. S'il arrive que l'un des parents est intelligent et l'autre stupidement obstiné, la résistance de l'enfant sera unilatérale. Peut-être pouvez-vous aider votre amie en étant plus compréhensive, plus affectueuse et en lui expliquant certaines choses dont nous avons parlé ici et que vous avez comprises.

Lorsqu'on en veut à une personne, lorsqu'on hait, c'est à soi-même qu'on fait du mal, plus qu'à cette personne, parce que ce sentiment est comme une lancinante blessure interne. Mais il est très difficile de comprendre cela lorsqu'on est très jeune. Après tout, les enfants sont turbulents, ils sont souvent pleins de joie bruyante, ce qui est normal, mais les parents, en voulant les mater, provoquent chez eux une opposition aveugle qui, un jour, se manifestera contre des étrangers. Si vous comprenez cela, vous pouvez peut-

être dissuader votre amie de cultiver en elle cette haine, cet antagonisme.
Question : Comment définissez-vous l'étude?
Krishnamurti : Il est très facile de trouver la définition d'un mot. Il suffit d'ouvrir un dictionnaire. Mais ce n'est pas cela que vous voulez. Vous voulez approfondir cette question, savoir ce que veut dire étudier. Est-ce que cela veut dire passer des examens, fermer les livres et trouver un emploi? C'est la vie qu'il faut étudier, tout au long de l'existence, et non certains sujets pendant certaines périodes. On doit pouvoir observer tous les mouvements de la vie, intérieurs et extérieurs, sans se dire « ceci est bien, cela est mal ». On ne peut pas vraiment observer ce que l'on condamne ou ce que l'on compare. Si je vous compare à une autre personne, je ne suis pas en train de vous étudier.
Mais toute votre éducation est basée sur des comparaisons. Vous vous mettez indéfiniment en parallèle avec votre gourou, votre idéal, votre père qui est un personnage important, etc.. Ce processus vous empêche d'observer, d'étudier. Le vrai étudiant n'est pas celui qui se consacre uniquement à la recherche scientifique ; c'est celui qui est capable d'observer le fonctionnement de sa pensée et de ses sentiments. C'est bien plus difficile qu'observer un fait scientifique. Comprendre toutes les opérations de l'esprit exige une grande clairvoyance, une recherche attentive sans condamnations.
Question : Vous dites que tous les idéalistes sont des hypocrites. Quelles sont les personnes que vous qualifiez d'idéalistes?
Krishnamurti : Ne savez-vous pas ce qu'est un idéaliste? Si je suis violent, j'ai beau dire que j'ai un idéal de non-violence, le fait est que je demeure violent en m'efforçant de ne pas l'être. Pendant toutes les années au cours desquelles j'espère atteindre mon idéal, je ne suis donc pas dans la réalité: je suis hypocrite. En effet, je pourrais chercher à comprendre ma violence et à la dissoudre, mais en essayant, au contraire, d'être autre chose que je ne suis, je revêts un masque. Derrière ce masque, je suis le même vieil homme, quoique j'en dise. Mais si je consentais à examiner profondément tout le processus de la violence, j'aurais une possibilité de m'en libérer.

Chapitre III

Les enfants sont curieux de tout ; ils veulent savoir pourquoi le soleil brille, ce que sont les étoiles, la lune et le monde qui nous entoure. Mais au fur et à mesure qu'on vieillit, les connaissances ne sont plus qu'une masse d'informations, dénuées d'émotion. On devient des spécialistes et l'on prend très peu d'intérêt à ce qui se passe autour de soi, au mendiant dans la rue, au riche dans sa voiture. Si l'on veut savoir pourquoi il y a des riches et des pauvres, on peut toujours trouver une explication, car on peut tout expliquer, à la satisfaction apparente de la plupart des personnes. C'est ce que font les religions. Éliminer tous les problèmes au moyen d'explications est ce qu'on appelle la connaissance. Et est-ce cela, l'éducation? Apprend-on pour comprendre ou veut-on des explications, des définitions, des conclusions, afin de se mettre l'esprit au repos et ne pas aller plus loin?

Vos aînés vous expliquent probablement beaucoup de choses, et le résultat est que vous cessez de vous y intéresser. En grandissant, votre vie deviendra de plus en plus complexe et difficile: il y a tant de choses à savoir, tant de misère et de souffrance. Voyant cela, vous penserez avoir tout résolu quand vous aurez trouvé des explications qui vous éviteront de comprendre. A la mort de quelqu'un, vous aurez des raisons pour amortir votre douleur, et vous trouverez pour la guerre, dont l'idée vous révolte aujourd'hui, des justifications qui endormiront vos esprits.

Lorsqu'on est jeune, l'important est de ne pas se satisfaire d'explications, mais de chercher à comprendre la vérité en chaque chose. Pour acquérir cette intelligence, l'enfant doit avoir une liberté d'esprit qui lui permet d'explorer profondément ses instincts et ses désirs. Cette liberté - qui n'est pas celle du bon plaisir - n'est possible qu'en l'absence de toute peur. Mais la peur n'est pas éliminée par des explications. En expliquant la mort, cessons-nous de la craindre? Savons-nous ce qu'est mourir?

Pour comprendre il faut être simple. Cela ne consiste pas à vivre en ermite. La vraie simplicité est celle du cœur et de l'esprit. Mais, en général, nous sommes très compliqués. Nous avons d'innombrables désirs. Ainsi, par exemple, vous avez à la fois le désir de passer des examens, le désir de trouver ensuite une bonne situation, le désir d'avoir un idéal, d'avoir un bon caractère, etc.. L'esprit a de nombreuses exigences. Peut-on être simple avec tout cela?

Un esprit compliqué ne peut jamais découvrir la vérité d'une situation ; il ne peut pas voir la réalité, là où elle se trouve - c'est cela, votre difficulté. Depuis l'enfance, on vous conforme aux usages établis et vous ne savez pas comment ramener la complexité à de la simplicité. Vous apprenez de plus en plus de choses, mais seuls les esprits directs peuvent percevoir la réalité et être créateurs.

S'il vous arrive de peindre et que vous voulez représenter, par exemple, un arbre, le reproduisez-vous dans tous ses détails, avec son tronc, ses branches, ses feuilles, au complet, ou peignez-vous d'après le sentiment que cet arbre a provoqué en vous? Si l'arbre suscite en vous une expérience intérieure, bien que votre sentiment puisse être complexe, votre peinture sera l'expression d'une grande simplicité. Il est nécessaire, lorsqu'on est jeune, de sauvegarder une simplicité non contaminée, malgré toutes les informations que l'on doit acquérir.

Question : Si nous recevions tous une éducation appropriée, serions-nous libérés de la peur?

Krishnamurti : On ne peut s'en libérer que par l'intelligence. Il est donc plus important de découvrir comment être intelligent que de demander comment n'avoir plus peur. L'intelligence est une expérience qui doit être vécue, tandis que la peur est toujours la peur de quelque chose: de la mort, de la maladie, de la perte de biens, de l'opinion publique, etc.. Le problème consiste à savoir comment aller au delà. L'instruction en tant qu'accumulation de connaissances peut développer des capacités mais l'intelligence ne s'éveille que par l'intégration de l'individu. L'être humain est fragmenté: tantôt il est

envieux, jaloux, violent, tantôt humble, réfléchi et calme. Selon les moments c'est un être différent ; il n'est jamais totalement intégré. Ayant de nombreux désirs, il est fragmenté en de nombreux êtres. Ce problème doit être abordé très simplement. Si, depuis votre première enfance, vos aînés s'étaient entretenus avec vous de tous vos problèmes, votre compréhension n'aurait pas été purement verbale, mais vous auriez été mis à même d'appréhender la vie dans son ensemble, et cette intelligence-là vous aurait libérés de la peur.

Question : Vous avez dit que toute ambition est stupide et cruelle: est-ce donc stupide et cruel que d'avoir une bonne éducation?

Krishnamurti : Êtes-vous ambitieux? Être ambitieux c'est vouloir surpasser vos camarades, avoir de meilleures notes, c'est pour le petit politicien, vouloir devenir un grand politicien. Mais est-ce de l'ambition que vouloir une éducation que l'on aimerait avoir? Si l'on écrit ou l'on peint parce qu'on aime écrire ou peindre, et non pour avoir du prestige, ce n'est pas de l'ambition. On est ambitieux dès que l'on commence à se comparer à d'autres écrivains ou à d'autres artistes, on ne l'est pas, lorsqu'on aime ce que l'on fait.

Question : Lorsqu'on veut trouver la vérité ou la paix, on devient un sannyasi, et ainsi on devient simple.

Krishnamurti : Peut-on trouver la simplicité lorsqu'on désire la paix? Est-ce en devenant un sannyasi ou un sadhu qu'on devient simple? La paix n'est pas accessible à la pensée. Vouloir la paix et essayer d'écarter toute pensée de violence, ou avoir de nombreux désirs et s'efforcer de n'en pas avoir, n'engendre pas la paix, car dès que l'on désire quelque chose, on est dans un état de conflit. La simplicité ne se produit que par la compréhension de toute le processus du désir.

Question : Est-il vrai qu'une éducation correcte libère de la peur, tandis qu'une éducation erronée rend craintif?

Krishnamurti : Certainement. N'avez-vous pas tous peur de quelque chose, que ce soit de l'opinion publique, de la mort ou de la maladie? C'est un fait évident.

Question : S'il est vrai que tout le monde a peur, il n'y a ni saints ni héros. N'y a-t-il pas de grands hommes dans le monde?

Krishnamurti : Vous ne faites que raisonner. Pourquoi vous préoccuper de savoir s'il existe de grands hommes, des saints ou des héros? Ce qui importe c'est ce que vous êtes vous. Si vous êtes craintifs vous créerez un monde très laid. C'est cela, la question, et non de savoir s'il y a de grands hommes ou non.

Question : Vous avez dit que c'est mal d'expliquer. Nous sommes venus pour que vous nous expliquiez des choses. Est-ce mal?

Krishnamurti : Je n'ai pas dit que c'est mal d'expliquer. J'ai dit: ne vous contentez pas d'explications.

Question : Quelles sont vos idées sur l'avenir de l'Inde?

Krishnamurti : Je n'en ai aucune, vraiment aucune. Je ne crois pas, d'ailleurs, que l'Inde en tant qu'Inde, importe beaucoup. Ce qui importe c'est le monde. Où que l'on soit, en Chine, au Japon, en Angleterre, en Inde ou en Amérique, chacun dit: « mon pays a une très grande importance » et personne ne se préoccupe du monde dans son ensemble. Les livres d'histoire sont remplis de récits de guerres. Si nous commencions à nous penser humains, peut-être cesserions-nous de nous entretuer, mais tant que nous serons nationalistes et ne penserons qu'à notre pays, nous continuerons à créer un monde épouvantable. Si l'on commençait à se rendre compte que cette Terre est « notre » Terre, sur laquelle tout le monde pourrait vivre en paix et heureux, on se mettrait à la rebâtir, mais tant que l'on pensera indien, allemand ou russe et que l'on considérera que tout le reste est étranger, il n'y aura pas de paix et on ne construira pas un monde nouveau.

Question : Vous dites qu'il y a très peu de grands hommes sur la Terre. Alors qui êtes-vous?

Krishnamurti : Ce que je suis n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est la vérité ou l'erreur de ce qui se dit ici. Si vous pensez que telle ou telle chose est importante parce qu'elle est dite par telle ou telle personne, c'est que vous n'êtes pas en train d'écouter, c'est que vous n'essayez pas de voir par vous-même où est la vérité et où est l'erreur. En général, on a peur de voir par soi-même et c'est pour cela qu'on accepte ce que disent les uns ou les autres. L'important est de mettre en doute, d'examiner, de ne jamais accepter. Malheureusement, on n'écoute que les gens que l'on juge importants, ou quelque autorité établie, les Upanishads, la Gita ou autre chose.
On n'écoute ni les oiseaux, ni le bruit de la mer, ni le mendiant. Il pourrait y avoir de la vérité dans ce que dit le mendiant, et il pourrait n'y en avoir aucune dans ce que dit le riche et le puissant.
Question : Nous lisons des livres parce que nous avons de la curiosité. En aviez-vous, étant jeune?
Krishnamurti : Pensez-vous trouver la vérité en vous contentant de lire des livres? Découvrirez-vous quoi que ce soit en répétant ce que d'autres ont dit? On ne peut faire des découvertes qu'en cherchant soi-même, en doutant. Beaucoup de personnes lisent des livres de philosophie ; ces lectures façonnent leur esprit, de sorte qu'il leur devient très difficile de discerner le vrai du faux. Lorsque l'esprit est ainsi influencé, façonné, il ne peut découvrir la vérité qu'avec la plus grande difficulté.
Question : Ne devons-nous pas nous préoccuper de notre avenir?
Krishnamurti : Qu'appelez-vous votre avenir? Ce qui aura lieu dans vingt ou cinquante ans? L'avenir lointain est plein l'incertitude, vous ne savez pas ce qu'il sera. Alors pourquoi vous en préoccuper? N'importe quoi peut se produire: une guerre, une épidémie. Le futur est incertain ; c'est l'inconnu. Ce qui importe c'est comment vous vivez en ce moment, comment vous pensez et sentez. Le présent, l'aujourd'hui, a une très grande importance et non la journée de demain ou ce qui se produira dans vingt ans. Mais comprendre le présent exige beaucoup d'intelligence.
Question : L'enfant est insouciant et ne sait pas toujours ce qui lui ferait du mal. Si son père le conseille pour son bien, ne doit-il pas suivre son avis?
Krishnamurti : Qu'en pensez-vous vous-même? Le père ne doit-il pas savoir, d'abord, ce que son fils réellement désire faire dans la vie? Et le connaît-il assez pour le savoir? L'a-t-il suffisamment étudié? Comment un père qui a très peu de temps pour observer son enfant, peut-il le conseiller? On trouve très beau qu'un père guide son fils ; mais s'il le connaît mal? Un enfant a ses propres tendances et ses propres capacités, que l'on doit étudier, non pas au cours d'une période particulière et dans un lieu déterminé, mais pendant toute la durée de l'enfance.
Question : Vous avez dit que tout idéaliste est un hypocrite. Si l'on veut construire un édifice, on doit, au préalable, en avoir une idée. De même, ne doit-on pas avoir un idéal, si l'on veut construire un monde nouveau?
Krishnamurti : Avoir l'idée d'un édifice à construire et être un idéaliste sont deux choses bien différentes.
Question : Contribuer au bien-être de son propre pays n'est-ce pas contribuer au bien-être du monde? Est-il dans les possibilités d'un homme quelconque de viser directement au bien-être de toute l'humanité?
Krishnamurti : Se donner pour but le bien-être d'un pays aux dépens d'autres pays, mène à l'exploitation et à l'impérialisme. Tant que l'on s'occupe exclusivement des intérêts de son pays, on ne peut que provoquer des conflits et des guerres.
Lorsque vous demandez s'il est dans les possibilités d'un homme quelconque de viser directement au bien-être de toute l'humanité, que voulez-vous dire? Ne sommes-nous pas, vous et moi, des hommes quelconques? En quoi sommes-nous différents du reste de l'humanité? Qu'y a-t-il de si exceptionnel en nous? Ne sommes-nous pas des êtres humains ordinaires? Est-ce parce que l'on a des vêtements propres, des souliers ou une auto, que l'on est différent de ceux qui ne possèdent pas ces objets? Nous sommes tous

des gens quelconques. Ce n'est qu'en le comprenant réellement que nous provoquerons une vraie révolution. Un des défauts de l'éducation actuelle est de nous faire croire que nous sommes des exceptions. Elle nous met sur un piédestal au-dessus du niveau de ceux qu'on appelle « les gens le la rue ».

Chapitre IV

Il est rare qu'après la fin des études on trouve le bonheur. On est assailli par des problèmes extraordinaires : ceux de la guerre, ceux des relations personnelles, ceux de l'individu en tant que citoyen, ceux que posent les religions et les perpétuels conflits au sein de la Société ; et une éducation qui ne vous préparerait pas à affronter tous ces problèmes et à instaurer un monde plus vrai et plus heureux, serait erronée. La fonction de l'éducation ,– surtout dans une école qui oriente vers l'expression créatrice ,– est d'aider les jeunes à ne pas se laisser marquer par les influences du milieu, qui, du fait qu'elles rendent les esprits étroits, limitent leurs horizons et leurs chances de bonheur. Je pense aussi que ceux qui se préparent à entrer au collège, devraient déjà se rendre compte des difficultés qu'ils rencontreront plus tard. Il est très important dans l'état actuel du monde, d'avoir une intelligence extrêmement claire, non influencée par l'extérieur. Cette intelligence consiste à se rendre compte de tous ces problèmes et à les affronter ; non pas dans un sens personnel ou limité par l'idée que l'on est américain, hindou ou communiste, mais dans le sens humain d'une personne qui a la responsabilité de voir les choses telles qu'elles sont, de ne pas les interpréter selon une idéologie ou un système de pensée.

N'est-il pas important que l'éducation prépare chacun à comprendre et à affronter nos problèmes humains, au lieu de simplement dispenser un enseignement technique ? Peut-être avez-vous, étant jeunes, quelques années heureuses qui vous permettent de mûrir en développant votre sens créateur. Mais lorsque vous quitterez le collège, des événements se produiront qui vous limiteront, non seulement par l'effet de vos relations personnelles et des influences sociales, mais aussi par vos craintes et votre inévitable volonté de réussir.

L'ambition est une malédiction. C'est une forme d'egocentrisme, un repli sur soi, qui engendre une médiocrité d'esprit. Vivre dans un monde envahi par des ambitions et n'être pas ambitieux c'est agir par amour, sans aspirer à une récompense ou même à un résultat. C'est très difficile, car le monde entier, vos amis, tous autour de vous, luttent pour réussir, pour devenir quelqu'un. Comprendre cela et en être libre c'est aimer faire la chose que l'on fait, quelque humble ou méconnue qu'elle soit. Une telle action peut éveiller l'esprit à une certaine grandeur qui consiste à n'avoir besoin d'aucune approbation et d'aucune récompense, donc à avoir l'énergie et la capacité d'échapper à l'influence de la médiocrité. Il est très important de voir cela quand on est jeune, parce que les illustrés, les journaux, la télévision, la radio, mettent toujours en vedette le culte du succès et encouragent sans cesse l'ambition et l'esprit de compétition qui engendrent la médiocrité. Les ambitieux ne font que s'adapter à un type de Société et vivent, par conséquent à un niveau très superficiel.

Lorsque, de l'école on passe à l'université et de là dans le monde que l'on doit affronter, l'important est de ne pas succomber, de ne pas courber la tête en subissant des influences, mais de leur faire face, de les comprendre, de voir leur sens et leur vraie valeur, avec, à la fois, de la douceur et une grande force intérieure, de façon à ne pas provoquer de nouvelles discordes.

Une vraie école devrait, par le truchement de ses élèves amener une bénédiction dans le monde. Et le monde en a besoin, car il est dans un état terrible. Cette bénédiction ne peut avoir lieu que si nous, en tant qu'individus, ne sommes pas avides de puissance, que si nous ne cherchons pas à réaliser des ambitions personnelles, mais avons une compréhension claire des vastes problèmes qui nous assaillent. Il faut, pour cela, une grande intelligence, ce qui veut simplement dire avoir un esprit qui ne pense pas selon un mode donné, mais qui est intérieurement libre, donc capable de voir ce qui est vrai et d'écarter ce qui est faux.